

Les passions de l'âme / Par René Des Cartes.

Contributors

Descartes, René, 1596-1650.
Clerselier, Claude, 1614-1684.
Picot, Claude, -1668.

Publication/Creation

Roven : I. Besongne, 1651.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/snmhstsm>

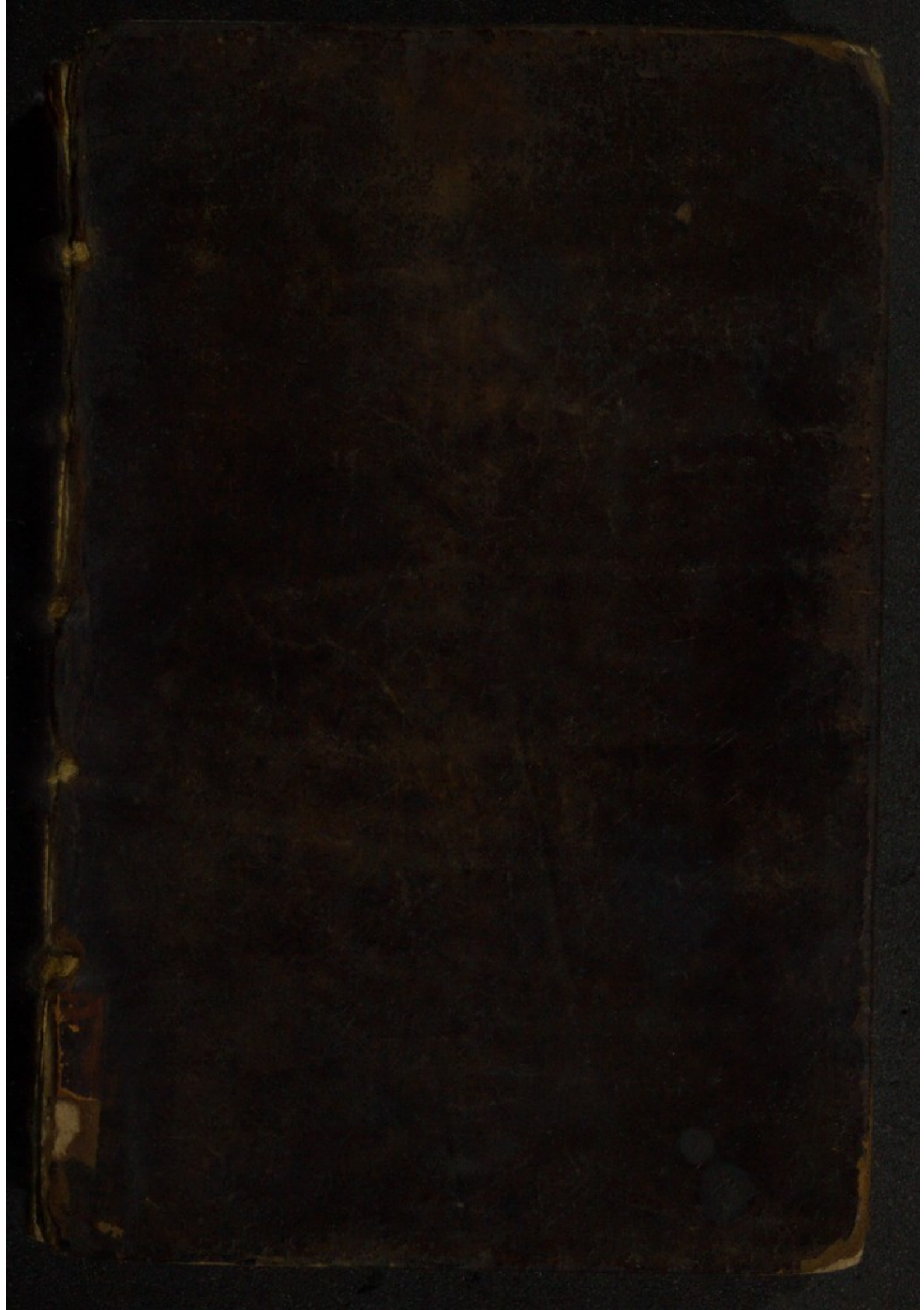
License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



N. aad

20198/A

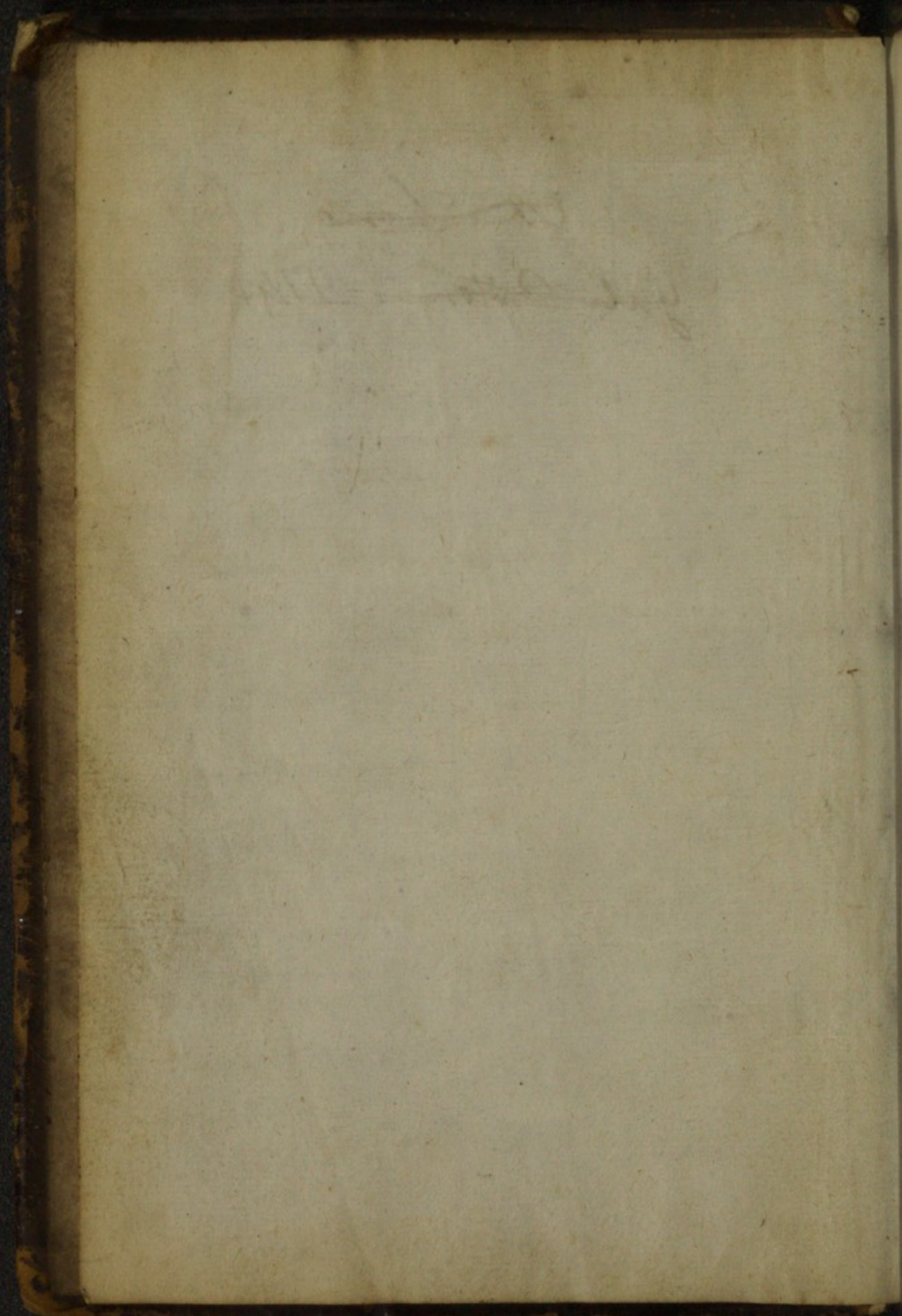
1st Edition Paris 1650.

This edition

Rouen 1657

~~Ex Lomo~~

~~Gal. Paton 1741~~



P

D

R

C

75609

Jacques Boucher
May 1842

LES
PASSIONS
DE L'AME.

PAR
RENE' DES CARTES.



Sur la Copie imprimée à Paris.

A R O V E N,
Chez I A C Q U E S B E S O N G N E,
dans la Court du Palais.

M. D C. L I.

LES
PASSIONS
DE L'AMÉ
PAR
RENE DES CARTES



chez JACQUES BESONNE
dans le Cour de la

M. D. C. L. L.

LETTRE PREMIERE,

A Monsieur

DES CARTES.



MONSIEUR,

I'auois esté bien aise de vous voir à Paris cét Esté dernier, pource que ie pensois que vous y estiez venu à dessein de vous y arrester, & qu'y ayant plus de commodité qu'en aucun autre lieu pour faire les experiences, dont vous auez témoigné auoir besoin afin d'acheuer les Traictez que vous auez promis au public, vous ne manqueriez pas de tenir vòtre promesse, & que nous les verrions bien-tost imprimez. Mais vous m'auetz entierement osté cette joye, lors que vous estes retourné en Hollande: & ie ne puis m'abstenir icy de vous dire, que ie suis

encore fasché contre vous, de ce que vous n'avez pas voulu avant vostre depart me laisser voir le Traicté des Passions, qu'on m'a dit que vous avez composé; outre que faisant reflexion sur les paroles que j'ay leuës en vne Preface qui fut iointe il y a deux ans à la version Françoisse de vos Principes, où apres auoir parlé succinctement des parties de la Philosophie qui doiuent encore estre trouuées, auant qu'on puisse recueillir ses principaux fruiets, & auoir dit, que vous ne vous défiez pas tant de vos forces, que vous n'osassiez entreprendre de les expliquer toutes, si vous auiez la commodité de faire les experiances qui sont requises pour appuyer & iustifier vos raisonnemens; Vous adjoustez, qu'il faudroit à cela de grandes despenses, auxquelles vn particulier comme vous ne scauroit suffire, s'il n'estoit aydé par le public; Mais que ne voyant pas que vous deuiiez attendre cette ayde, vous pensez-vous deuoir contenter

d'estudier d'ores-en-auant pour vô-
tre instruction particuliere; & que
la posterité vous excusera, si vous
manquez à trauailler desormais
pour elle: *Je crains que ce ne soit main-
tenant tout de bon que vous voulez en-
uier au public le reste de vos inuentions*
& que nous n'aurons iamais plus rien
de vous, si nous vous laissons suivre vô-
tre inclination. Ce qui est cause que
ie me suis proposé de vous tourmenter un
peu par cette Lettre, & de me vanger
de ce que vous m'auiez refusé vôtre Trai-
té des Passions, en vous reprochant li-
brement la negligence, & les autres
deffauts, que ie iuge empescher que vous
ne fassiez valoir vostre talent, autant
que vous pouuez, & que vostre de-
voir vous y oblige. En effect ie ne
puis croire que ce soit autre chose que vô-
tre negligence, & le peu de soin que
vous auiez d'estre utile au reste des hom-
mes, qui fait que vous ne continuez
pas vostre Physique. Car encore que ie
comprenne fort bien qu'il est impossible

que vous l'acheuiez, si vous n'auz plu-
sieurs experiences, & que ces experiences
doient estre faites aux frais du public,
à cause que l'utilité luy en reuiendra, &
que les biens d'un particulier n'y peuuent
suffire; Je ne croy pas toutesfois que ce
soit cela qui vous arreste, pource que vous
ne pourriez manquer d'obtenir de ceux
qui disposent des biens du public, tout ce
que vous scauriez souhaiter pour ce sujet,
si vous daigniez leur faire entendre la
chose comme elle est, & comme vous la
pourriez facilement représenter, si vous
en auiez la volonté. Mais vous auz
tousiours vescu d'une façon si contraire
à cela, qu'on a sujet de se persuader que
vous ne voudriez pas mesme receuoir au-
cune ayde d'autruy, encore qu'on vous
l'offriroit: & neantmoins vous preten-
dez que la posterité vous excusera, de ce
que vous ne voulez plus travailler pour
elle, sur ce que vous supposez que cette
ayde vous y est nécessaire, & que vous
ne la pouuez obtenir. Ce qui me donne
sujet de penser, non seulement que vous

estes trop negligent : mais peut-estre
aussi que vous n'avez pas assez de cou-
rage pour esperer de parachewer , ce que
ceux qui ont leu vos escrits attendent
de vous ; & que neantmoins vous estes
assez vain pour vouloir persuader à ceux
qui viendront apres nous , que vous n'y
avez point manqué par vostre faute :
mais pource qu'on n'a pas reconnu vô-
tre vertu comme on devoit , & qu'on
a refusé de vous assister en vos desseins .
En quoy ie voy que vostre ambition
trouve son compte , à cause que ceux qui
verront vos escrits à l'aduenir , iuge-
ront par ce que vous avez publié il y
a plus de douze ans , que vous aviez
trouvé dès ce temps - là tout ce qui a ius-
ques à present esté veu de vous , & que
ce qui vous reste à inuenter touchant la
Physique , est moins difficile que ce que
vous en avez desia expliqué ; en sorte
que vous auriez pû depuis nous donner
tout ce qu'on peut attendre du raisonne-
ment humain pour la Medecine , & les
autres usages de la vie , si vous aviez

en la commodité de faire les experien-
ces requises à cela ; & mesmes que vous
n'avez pas sans doute laissé d'en trou-
uer une grande partie : mais qu'une iu-
ste indignation contre l'ingratitude des
hommes , vous a empesché de leur fai-
re part de vos inuentions. Ainsi vous
pensez que desormais en vous reposant,
vous pourrez acquerir autant de reputa-
tion que si vous traueilliez beaucoup ;
& mesmes peut estre un peu dauanta-
ge , à cause qu'ordinairement le bien
qu'on possède est moins estimé que celuy
qu'on desire , ou bien qu'on regrette.
Mais ie vous veux oster le moyen d'ac-
querir ainsi de la reputation sans la meri-
ter : & bien que ie ne doute pas que vous
ne sçachiez ce qu'il faudroit que vous
eussiez fait , si vous auiez voulu estre
aydé par le public , ie le veux neantmoins
icy escrire ; & mesmes ie feray impri-
mer cette Lettre , afin que vous ne puis-
siez pretendre de l'ignorer ; & que si
vous manquez cy-apres à nous satisfai-
re, vous ne puissiez plus vous excuser sur

le siecle. Sçachez donc que ce n'est pas assez pour obtenir quelque chose du public, que d'en avoir touché un mot en passant, en la Preface d'un Livre, sans dire expressement que vous la desirez & l'attendez, ny expliquer les raisons qui peuvent prouuer, non seulement que vous la meritez: mais aussi qu'on a tres-grand interest de vous l'accorder, & qu'on en doit attendre beaucoup de profit. On est accoustumé de voir, que tous ceux qui s'imaginent qu'ils valent quelque chose, en font tant de bruit, & demandent avec tant d'importunité ce qu'ils pretendent, & promettent tant au delà de ce qu'ils peuvent, que lors que quelqu'un ne parle de soy qu'avec modestie, & qu'il ne requiert rien de personne, ny ne promet rien avec assurance, quelque preuve qu'il donne d'ailleurs de ce qu'il peut, on n'y fait pas de reflexion, & on ne pense aucunement à luy.

Vous direz peut estre que vostre humeur ne vous porte pas à rien deman-

der, ny à parler auantageusement de vous-mesme, pource que l'un semble estre vne marque de bassesse, & l'autre d'orgueil. Mais ie pretens que cette humeur se doit corriger, & qu'elle vient d'erreur & de foiblesse, plustost que d'une honneste pudeur & modestie. Car pource qui est des demandes, il n'y a que celles qu'on fait pour son propre besoin, à ceux de qui on n'a aucun droict de rien exiger, desquelles on ait sujet d'auoir quelque honte. Et tant s'en fait qu'on en doine auoir de celles qui tendent à l'vtilité & au profit de ceux à qui on les fait: qu'au contraire on en peut tirer de la gloire, principalement lors qu'on leur a desia donné des choses qui valent plus que celles qu'on veut obtenir d'eux. Et pour ce qui est de parler auantageusement de soy-mesme, il est vray que c'est vn orgueil tres-ridicule & tres-blas-mable, lors qu'on dit de soy des choses qui sont fausses; & mesmes que c'est vne vanité mesprisable, encore qu'on n'en die que de vrayes, lors qu'on le fait par osten-

tation, & sans qu'il en revienne aucun bien à personne. Mais lors que ces choses sont telles qu'il importe aux autres de les sçavoir, il est certain qu'on ne les peut taire que par une humilité vicieuse, qui est une espece de lascheté & de foiblesse. Or il importe beaucoup au public d'estre aduerty de ce que vous avez trouvé dans les sciences, afin que ingeant par là de ce que vous y pouvez encore trouver, il soit incité à contribuer tout ce qu'il peut pour vous y ayder, comme à un travail qui a pour but le bien general de tous les hommes. Et les choses que vous avez desia données, à sçavoir les veritez importantes que vous avez expliquées dans vos Escrits, valent incomparablement davantage que tout ce que vous sçauriez demander pour ce sujet.

Vous pouvez dire aussi que vos Oeuvres parlent assez, sans qu'il soit besoin que vous y adjoustiez les promesses & les vanteries, lesquelles estant ordinaires aux Charlatans qui veulent tromper,

semblent ne pouuoir estre bien-seantes à un homme d'honneur qui cherche seulement la verité. Mais ce qui fait que les Charlatans sont blasmables, n'est pas que les choses qu'ils disent d'eux-mesmes sont grandes & bonnes; c'est seulement qu'elles sont fausses, & qu'ils ne les peuvent prouuer: au lieu que celles que ie pretens que vous deuez dire de vous, sont si vrayes, & si euidentement prouuées par vos Escrits, que toutes les regles de la bien-seance vous permettent de les asseurer, & celles de la charité vous y obligent, cause qu'il importe aux autres de les sçauoir. Car encore que vos escrits parlent assez au regard de ceux qui les examinent avec soin, & qui sont capables de les entendre: toutesfois cela ne suffit pas pour le dessein que ie veux que vous ayez, à cause qu'un chacun ne les peut pas lire, & que ceux qui manient les affaires publiques n'en peuvent gueres auoir le loisir. Il arrive peut-estre bien que quelqu'un de ceux qui les ont leus leur en parle; mais quoy qu'on

leur en puisse dire, le peu de bruit qu'ils
sçavent que vous faites, & la trop gran-
de modestie que vous avez tousiours ob-
servée en parlant de vous, ne permet
pas qu'ils y fassent beaucoup de reflexion.
Mesmes à cause qu'on use souvent auprès
d'eux de tous les termes les plus avan-
tageux qu'on puisse imaginer, pour
loüer des personnes qui ne sont que fort
mediocres, ils n'ont pas sujet de pren-
dre les loüanges immenses, qui vous
sont données par ceux qui vous connois-
sent, pour des veritez bien exactes. Au-
lieu que lors que quelqu'un parle de soy-
mesme, & qu'il en dit des choses tres-
extraordinaires, on l'escoute avec plus
d'attention; principalement lors que c'est
un homme de bonne naissance, & qu'on
sçait n'estre point d'humeur ny de condi-
tion à vouloir faire le Charlatan. Et
pource qu'il se rendroit ridicule s'il usoit
d'hyperboles en telle occasion, ses paroles
sont prises en leur vray sens; & ceux
qui ne les veulent pas croire, sont au
moins incitez par leur curiosité, ou par

leur jalousie , à examiner si elles sont
vrayes. C'est pourquoy estant tres-cer-
tain , & le public ayant grand interest
de sçavoir qu'il n'y a iamais eu au mon-
de que vous seul (au moins dont nous
ayons les escrits) qui ait descouvert les
vrais principes , & reconnu les premie-
res causes de tout ce qui est produit en
la nature ; Et qu'ayant desia rendu rai-
son par ces principes , de toutes les choses
qui paroissent & s'observent le plus com-
munément dans le monde , il vous faut
seulement avoir des observations plus
particulieres pour trouver en mesme fa-
çon les raisons de tout ce qui peut estre
utile aux hommes en cette vie , & ainsi
nous donner une tres-parfaite connois-
sance de la nature de tous les mineraux,
des vertus de toutes les plantes , des pro-
prietez des animaux , & generalement
de tout ce qui peut servir pour la Medeci-
ne & les autres Arts. Et en fin que ces
observations particulieres ne pouvant
estre toutes faites en peu de temps sans
grande despense , tous les peuples de la

terre y deuroient à l'enui contribuer ;
comme à la chose du monde la plus im-
portante , & à laquelle ils ont tous égal
interest. Cela dis-je estant tres-certain,
& pouuant assez estre prouué par les
Escrits que vous auez desia fait impri-
mer , vous le deuriex dire si haut , le pu-
blier avec tant de soin , & le mettre si
expressément dans tous les tiltres de vos
Liures , qu'il ne püst d'ores-en-auant y
auoir personne qui l'ignorast. Ainsi vous
feriez au moins d'abord naistre l'enuie
à plusieurs d'examiner ce qui en est ; &
d'autant qu'ils s'en enquereroient dauan-
tage , & liroient vos Escrits avec plus de
soin , d'autant connoistroient-ils plus clai-
rement que vous ne vous seriez point
vanté à faux.

Et il y a principalement trois poinçts
que ie voudrois que vous fissiez bien con-
cevoir à tout le monde. Le premier est ,
qu'il y a vne infinité de choses à trou-
uer en la Physique , qui peuuent estre
extrêmement utiles à la vie ; le second,
qu'on a grand sujet d'attendre de vous

L'invention de ces choses ; & le troisieme , que vous en pourrez d'autant plus trouver que vous aurez plus de commoditez pour faire quantité d'experiences. Il est à propos qu'on soit auerty du premier poinct , à cause que la plus-part des hommes ne pensent pas qu'on puisse rien trouver dans les sciences , qui vaille mieux que ce qui a esté trouvé par les anciens , & mesmes que plusieurs ne conçoient point ce que c'est que la Physique , ny à quoy elle peut servir. Or il est aisé de prouver que le trop grand respect qu'on porte à l'Antiquité , est une erreur qui prejudicie extrêmement à l'auancement des sciences. Car on voit que les peuples sauvages de l'Amérique, & aussi plusieurs autres qui habitent des lieux moins esloignez , ont beaucoup moins de commoditez pour la vie que nous n'en auons , & toutesfois qu'ils sont d'une origine aussi ancienne que la nostre, en sorte qu'ils ont autant de raison que nous de dire , qu'ils se contentent de la sagesse de leurs peres , & qu'ils ne croient point

point que personne leur puisse rien en-
seigner de meilleur, que ce qui a esté sçeu
& pratiqué de toute antiquité parmy
eux. Et cette opinion est si prejudi-
ciable, que pendant qu'on ne la quitte
point, il est certain qu'on ne peut ac-
querir aucune nouvelle capacité. Aussi
voit-on par experience, que les peuples
en l'esprit desquels elle est le plus enra-
cinée, sont ceux qui sont demeurez les
plus ignorans, & les plus rudes. Et
pource qu'elle est encore assez frequente
parmy nous, cela peut servir de raison
pour prouuer, qu'il s'en fait beaucoup
que nous ne sçachions tout ce que nous
sommes capables de sçauoir. Ce qui
peut aussi fort clairement estre prouué
par plusieurs inuentions tres-utiles, com-
me sont l'usage de laboussole, l'art d'im-
primer, les lunettes d'approche, & sem-
blables, qui n'ont esté trouuées qu'aux
derniers siecles, bien qu'elles semblent
maintenant assez faciles à ceux qui les
sçauent. Mais il n'y a rien en quoy le
besoin que nous auons d'acquérir de

nouvelles connoissances , paroisse mieux
qu'en ce qui regarde la Medecine. Car
bien qu'on ne doute point que Dieu n'ait
pourueu cette terre de toutes les choses
qui sont necessaires aux hommes , pour
s'y conseruer en parfaite santé iusques à
vne extrême vieillesse : & bien qu'il n'y
ait rien au monde si desirable que la con-
noissance de ces choses , en sorte qu'elle
a esté autresfois la principale estude des
Roys & des Sages, toutesfois l'experien-
ce monstre qu'on est encore si estoigné de
l'auoir toute , que souuent on est arresté
au liét par de petits maux , que tous les
plus sçauans Medecins ne peuuent con-
noistre , & qu'ils ne font qu'aigrir par
leurs remedes , lors qu'ils entreprennent
de les chasser. En quoy le deffaut de leur
Art , & le besoin qu'on a de le perfe-
ctionner , sont si éuidens , que pour ceux
qui ne conçoient pas ce que c'est que
la Physique , il suffit de leur dire qu'elle
est la science qui doit enseigner à con-
noistre si parfaitement la nature de
l'homme , & de toutes les choses qui

luy peuvent servir d'alimens ou de remedes, qu'il luy soit aysé de s'exempter par son moyen de toutes sortes de maladies. Car sans parler de ses autres usages, celuy-là seul est assez important, pour obliger les plus insensibles, à favoriser les desseins d'un homme, qui a desia prouvé par les choses qu'il a inuentées, qu'on a grand sujet d'attendre de luy tout ce qui reste encore à trouver en cette science.

Mais il est principalement besoin que le monde sçache que vous avez prouvé cela de vous. Et à cet effect il est nécessaire que vous fassiez un peu de violence à vostre humeur, & que vous chassiez cette trop grande modestie, qui vous a empesché iusques icy, de dire de vous & des autres tout ce que vous estes obligé de dire. Je ne veux point pour cela vous commettre avec les doctes de ce siecle: la pluspart de ceux ausquels on donne ce nom, à sçavoir tous ceux qui cultiuent ce qu'on appelle communément les belles lettres,

Et tous les Iuriconsultes, n'ont aucun
interest à ce que ie pretens que vous
deuez dire. Les Theologiens aussi &
les Medecins n'y en ont point, si ce
n'est entant que Philosophes. Car la
Theologie ne dépend aucunement de
la Physique, ny mesme la Medecine, en
la façon qu'elle est aujourd'huy prati-
quée par les plus doctes & les plus pru-
dens en cét art: ils se contentent de
suiure les maximes ou les regles qu'une
longue experience a enseignées, & ils
ne mesprisent pas tant la vie des hom-
mes, que d'appuyer leurs iugemens,
desquels souuent elle dépend, sur les
raisonnemens incertains de la Philoso-
phie de l'Escole. Il ne reste donc que
les Philosophes, entre lesquels tous
ceux qui ont de l'esprit sont desia pour
vous, & seront tres-aises de voir que
vous produisiez la verité, en telle sorte
que la malignité des Pedans ne la puisse
opprimer. De façon que ce ne sont que
les seuls Pedans, qui se puissent offencer
de ce que vous aurez à dire, & pour-

ce qu'ils font la risée & le mespris de tous
les plus honnestes gens, vous ne devez
pas fort vous soucier de leur plaire. Ou-
tre que vostre reputation vous les a desia
rendus autant ennemis qu'ils scauroient
estre; Et au lieu que vostre modestie est
cause que maintenant quelques-uns d'eux
ne craignent pas de vous attaquer, ie
m'assure que si vous vous faisiez autant
valoir que vous pouvez, & que vous de-
vez, ils se verroient si bas au dessous de
vous, qu'il n'y en auroit aucun qui n'eust
honte de l'entreprendre. Ie ne voy donc
point qu'il y ait rien qui vous doive em-
pescher de publier hardiment, tout ce que
vous iugerez pouuoir servir à vostre
dessein; & rien ne me semble y estre
plus utile, que ce que vous auez desia mis
en vne Lettre adressée au R. Pere Dinet,
laquelle vous fistes imprimer il y a sept
ans, pendant qu'il estoit Prouincial des
Iesuites de France. Non ibi, disiez vous
en parlant des Essais que vous auez pu-
bliez cinq ou six ans auparauant, vnam
aut alteram, sed plus sexcentis quæ-

stionibus explicui, quæ sic à nullo
ante me fuerant explicatæ ; ac
quamuis multi hætenus mea scri-
pta transuersis oculis inspexerint,
modisque omnibus refutare conati
sint, nemo tamen, quod sciam, quic-
quam non verum potuit in ijs repe-
rire. Fiat enumeratio quæstionum
omnium, quæ in tot seculis, qui-
bus aliæ Philosophiæ viguerunt,
ipsarum ope solutæ sunt, & forte
nec tam multæ, nec tam illustres in-
uenientur. Quinimo profiteor ne
vnus quidem quæstionis solutio-
nem, ope principiorum Peripate-
ticæ Philosophiæ peculiarium,
datam vnquam fuisse, quam non
possim demonstrare esse illegiti-
mam & falsam. Fiat periculum; pro-
ponantur, non quidem omnes (ne-
que enim operæ pretium puto mul-
tum temporis ea in re impendere)
sed pauca aliquæ selectiores, stabo
promissis, &c. *Ainsi malgré toute
vostre modestie, la force de la verité*

vous a contraint d'escrire en cét endroit
là , que vous auiez desia expliqué dans
vos premiers Essais , qui ne contiennent
quasi que la Dioptrique & les Meteores,
plus de six cens questions de Philosophie,
que personne auant vous n'auoit sçeu si
bien expliquer ; Et qu'encore que plu-
sieurs eussent regardé vos escrits de tra-
uers , & cherché toutes sortes de moyens
pour les refuter , vous ne sçauiez point
toutesfois que personne y eust encore pu
rien remarquer qui ne fust pas vray. A
quoy vous adjoustez , que si on veut con-
ter vne par vne les questions qui ont pu
estre resoluës par toutes les autres façons
de philosopher , qui ont eu cours depuis
que le monde est , on ne trouuera peut-
estre pas qu'elles soient en si grand nom-
bre , ny si notables. Outre cela vous asseu-
rez que par les principes , qui sont parti-
culiers à la Philosophie qu'on attribue à
Aristote, & qui est la seule qu'on enseigne
maintenant dans les Escoles, on n'a iamais
sçeu trouuer la vraye solution d'aucune
question ; Et vous défiez expressément

tous ceux qui enseignent , d'en nommer
quelqu'une qui ait esté si bien résolüe par
eux, que vous ne puissiez monstrez aucun
erreur en leur solution. Or ces choses
ayant esté escrites à un Provincial des
Iesuites , & publiées il y a desia plus de
sept ans , il n'y a point de doute que quel-
ques-uns des plus capables de ce grand
corps , auroient tasché de les refuter , si el-
les n'estoient pas entierement vrayes , ou
seulement si elles pouuoient estre dispu-
tées avec quelque apparence de raison.
Car nonobstant le peu de bruit que vous
faites , chacun sçait que vostre reputa-
tion est desia si grande , & qu'ils ont tant
d'intrest à maintenir que ce qu'ils ensei-
gnent n'est point mauuais , qu'ils ne peu-
uent dire qu'ils l'ont negligé. Mais tous
les doctes sçauent assez , qu'il n'y a rien
en la Physique de l'Escole qui ne soit dou-
teux : & ils sçauent aussi qu'en telle ma-
tiere estre douteux , n'est gueres meilleur
qu'estre faux , à cause qu'une science doit
estre certaine & demonstratiue : de façon
qu'ils ne peuuent trouuer estrange que

vous ayez asseuré que leur Physique ne contient la vraye solution d'aucune question. Car cela ne signifie autre chose, sinon qu'elle ne contient la demonstration d'aucune verité que les autres ignorent. Et si quelqu'un d'eux examine vos escrits pour les refuter, il trouue tout au contraire, qu'ils ne contiennent que des demonstrations, touchant des matieres qui estoient auparauant ignorées de tout le monde. C'est pourquoy estant sages & auisez comme ils sont, ie ne m'estonne pas qu'ils se taisent; mais ie m'estonne que vous n'ayez encore daigné tirer aucun auantage de leur silence, à cause que vous ne scauriez rien souhaitter qui fasse mieux voir combien vostre Physique differe de celles des autres. Et il importe qu'on remarque leur difference, afin que la mauuaise opinion que ceux qui sont employez dans les affaires, & qui y reüssissent le mieux, ont coustume d'auoir de la Philosophie, n'empesche pas qu'ils ne connoissent le prix de la vostre. Car ils ne iugent ordinairement de ce qui arri-

uera , que parce qu'ils ont desia veu arri-
uer ; & pource qu'ils n'ont iamais apper-
ceu que le public ait recueilly aucun autre
fruiet de la Philosophie de l'Escole , sinon
qu'elle a rendu quantité d'hommes Pe-
dans , ils ne sçauroient pas imaginer qu'on
en doive attendre de meilleurs de la vô-
tre , si ce n'est qu'on leur fasse considerer
que celle-cy estant toute vraye , & l'au-
tre toute fausse , leurs fruiets doivent
estre entierement differens. En effect
c'est vn grand argument , pour prouuer
qu'il n'y a point de verité en la Physique
de l'Escole , que de dire qu'elle est insti-
tuée pour enseigner toutes les inuentions
vtilles à la vie , & que neantmoins , bien
qu'il en ait esté trouué plusieurs de temps
en temps , ce n'a iamais esté par le moyen
de cette Physique , mais seulement par
hazard & par usage ; ou bien si quelque
science y a contribué , ce n'a esté que la
Mathematique : & elle est aussi la seule
de toutes les sciences humaines , en la-
quelle on ait cy-deuant pû trouuer quel-
ques veritez qui ne peuuent estre mises

en doute. Je sçay bien que les Philosophes
la veulent recevoir pour une partie de
leur Physique : mais pource qu'ils l'igno-
rent presque tous, & qu'il n'est pas vray
qu'elle en soit une partie : mais au con-
traire que la vraye Physique est une par-
tie de la Mathematique, cela ne peut rien
faire pour eux. Mais la certitude qu'on
a desia reconnüe dans la Mathematique
fait beaucoup pour vous. Car c'est une
science en laquelle il est si constant que
vous excellez, & vous avez tellement
en cela surmonté l'envie, que ceux
mesmes qui sont jaloux de l'estime qu'on
fait de vous pour les autres sciences, ont
coustume de dire que vous surpassez tous
les autres en celle-cy, afin qu'en vous
accordant une loüange qu'ils sçavent ne
vous pouvoir estre disputée, ils soient
moins soupçonnez de calomnie, lors qu'ils
taschent de vous en oster quelques au-
tres. Et on voit en ce que vous avez
publié de Geometrie, que vous y de-
terminez tellement iusques où l'esprit
humain peut aller, & qu'elles sont les

solutions qu'on peut donner à chaque sorte de difficultez, qu'il semble que vous auez recueilly toute la moisson, dont les autres qui ont escrit avant vous ont seulement pris quelques espics, qui n'estoient pas encore meurs, & tous ceux qui viendront apres ne peuvent estre que comme des glaneurs, qui ramasseront ceux que vous leur auez voulu laisser. Outre que vous auez monstré par la solution prompte & facile de toutes les questions, que ceux qui vous ont voulu tenter ont proposées que la Methode dont vous usez à cét effet est tellement infallible, que vous ne manquerez jamais de trouver par son moyen, touchant les choses que vous examinez, tout ce que l'esprit humain peut trouver. De façon que pour faire qu'on ne puisse douter, que vous ne soyez capable de mettre la Physique en sa dernière perfection, il faut seulement que vous prouviez, qu'elle n'est autre chose qu'une partie de la Mathematique. Et vous l'auetz desia tres-clairement prouué dans vos Principes, lors qu'en y expli-

quant toutes les qualitez sensibles, sans rien considerer que les grandeurs, les figures, & les mouuemens, vous auez monstré que ce monde visible, qui est tout l'objet de la Physique, ne contient qu'une petite partie des corps infinis, dont on peut imaginer que toutes les proprietéz ou qualitez, ne consistent qu'en ces mesmes choses, au lieu que l'objet de la Mathematique les contient tous. Le mesme peut aussi estre prouué par l'experience de tous les siecles. Car encore qu'il y ait eu de tout temps plusieurs des meilleurs esprits, qui se sont employez à la recherche de la Physique, on ne scauroit dire que iamais personne y ait rien trouué (c'est à dire, soit paruenu à aucune vraye connoissance touchant la nature des choses corporelles) par quelque principe qui n'appartienne pas à la Mathematique. Au lieu que par ceux qui luy appartiennent, on a desia trouué vne infinité de choses tres-vtiles, à scauoir presque tout ce qui est connu en l'Astronomie, en la Chirurgie, & en tous les Arts Mechaniques; dans lesquels s'il

y a quelque chose de plus que ce qui appartient à cette science, il n'est pas tiré d'aucune autre : mais seulement de certaines observations dont on ne connoist point les vrayes causes. Ce qu'on ne sçauroit considérer avec attention, sans estre contraint d'auoüer, que c'est par la Mathématique seule qu'on peut paruenir à la connoissance de la vraye Physique. Et d'autant qu'on ne doute point que vous n'excelliez en celle-là, il n'y a rien qu'on doine attendre de vous en celle-cy. Toutesfois il reste encore vn peu de scrupule, en ce qu'on voit que tous ceux qui ont acquis quelque reputation par la Mathématique, ne sont pas pour cela capables de rien trouuer en la Physique, & mesmes que quelques-uns d'eux comprennent moins les choses que vous en auez écrites, que plusieurs qui n'ont iamais cy-deuant appris aucune science. Mais on peut respondre à cela, que bien que sans doute ce soient ceux qui ont l'esprit le plus propre à conceuoir les veritez de la Mathématique, qui entendent le plus facilement

Vostre Physique, à cause que tous les raisonnemens de celle-cy sont tirez de l'autre; Il n'arriue pas tousiours que ces mesmes ayent la reputation d'estre les plus sçauans en Mathematique: à cause que pour acquerir cette reputation, il est besoin d'estudier les liures de ceux qui ont desia escrit de cette science, ce que la pluspart ne font pas; & souuent ceux qui les estudient, taschent d'obtenir par traual ce que la force de leur esprit ne leur peut donner, fatignent trop leur imagination, & mesmes la blessent, & acquerent avec cela plusieurs prejugez: ce qui les empesche bien plus de concevoir les veritez que vous escriuez, que de passer pour grands Mathematiciens; à cause qu'il y a si peu de personnes qui s'appliquent à cette science, que souuent il n'y a qu'eux en tout un pays: & encore que quelquesfois il y en ait d'autres, ils ne laissent pas de faire beaucoup de bruit, d'autant que le peu qu'ils sçauent leur a costé beaucoup de peine. Au reste il n'est pas mal-aisé de concevoir les veritez

qu'un autre a trouvées ; il suffit à cela d'avoir l'esprit dégagé de toutes sortes de faux préjugés, & d'y vouloir appliquer assez son attention. Il n'est pas aussi fort difficile d'en rencontrer quelques-unes détachées des autres, ainsi qu'ont fait autresfois Thales, Pythagore, Archimede, & en nostre siècle Gilbert, Kepler, Galilée, Haruejus, & quelques autres. Enfin on peut sans beaucoup de peine imaginer un corps de Philosophie, moins monstrueux, & appuyé sur des conjectures plus vray-semblables que n'est celuy qu'on tire des escrits d'Aristote : ce qui a esté fait aussi par quelques-uns en ce siècle. Mais d'en former un qui ne contienne que des veritez, prouvées par des demonstrations aussi claires & aussi certaines que celles des Mathematiques, c'est chose si difficile, & si rare, que depuis plus de cinquante siècles, que le monde a desjà duré, il ne s'est trouvé que vous seul qui avez fait voir par vos escrits, que vous en pouviez venir à bout. Mais comme lors qu'un Architecte a posé tous les fondemens,

mens, & élevé les principales murailles de quelque grand bastiment, on ne doute point qu'il ne puisse conduire son dessein iusques à la fin, à cause qu'on voit qu'il a desia fait ce qui estoit le plus difficile. Ainsi ceux qui ont leu avec attention le Liure de vos Principes, considerans comment vous y auez posé les fondemens de toute la Philosophie naturelle, & combien sont grandes les suites de veritez que vous en auez déduites, ne peuvent douter que la Methode dont vous usez ne soit suffisante, pour faire que vous acheuiez de trouuer tout ce qui peut estre trouué en la Physique: à cause que les choses que vous auez desia expliquées, à sçauoir la nature de l'aymant, du feu, de l'air, de l'eau, de la terre, & de tout ce qui paroist dans les Cieux, ne semblent point estre moins difficiles que celles qui peuvent encore estre desirées.

Toutesfois il faut icy adjouster, que tant expert qu'un Architecte soit en son Art, il est impossible qu'il acheue le bastiment qu'il a commencé, si les materiaux

qui doiuent y estre employez luy man-
quent. Et en mesme façon que tant par-
faite que puisse estre vostre Methode, elle
ne peut faire que vous poursuiuiez en
l'explicatiõ des causes naturelles, si vous
n'auiez point les experiences qui sont re-
quises pour determiner leurs effects. Ce
qui est le dernier des trois poinets que ie
croy deuoir estre principalement expli-
quez, à cause que la pluspart des hom-
mes ne conçoit pas combien ces experien-
ces sont necessaires, ny quelle despense y
est requise. Ceux qui sans sortir de leur
cabinet, ny jeter les yeux ailleurs que sur
leurs Liures, entreprennent de discourir
de la Nature, peuuent bien dire en quelle
façon ils auroient voulu créer le monde, si
Dieu leur en auoit donné la charge & le
pouuoir, c'est à dire, ils peuuent descrire
des Chimeres, qui ont autant de rapport
avec la foiblesse de leur esprit, que l'ad-
mirable beauté de cét Vniuers avec la
puissance infinie de son Autheur: mais
à moins que d'auoir un esprit vraye-
ment diuin, ils ne peuuent ainsi former

d'eux mesmes une idée des choses, qui soit semblable à celle que Dieu a eue pour les créer. Et quoy que vostre Methode promette tout ce qui peut estre esperé de l'esprit humain, touchant la recherche de la verité dans les sciences, elle ne promet pas neantmoins d'enseigner à deviner: mais seulement à deduire de certaines choses données toutes les veritez qui peuvent en estre déduites: & ces choses données en la Physique ne peuvent estre que des experiences. Mesmes à cause que ces experiences sont de deux sortes; les unes faciles, & qui ne dépendent que de la reflexion qu'on fait sur les choses qui se presentent au sens d'elles-mesmes; les autres plus rares & difficiles, auxquelles on ne parvient point sans quelque estude & quelque despense: on peut remarquer que vous avez desia mis dans vos Escrits tout ce qui semble pouvoir estre déduit des experiences faciles, & mesme aussi de celles des plus rares que vous avez pû apprendre des Livres. Car outre que vous y avez expliqué la nature

de toutes les qualitez qui meuent les
sens, & de tous les corps qui sont les plus
communs sur cette terre, comme du feu,
de l'air, de l'eau, & de quelques autres,
vous y auez aussi rendu raison de tout ce
qui a esté observé iusques à present dans
les Cieux, de toutes les proprietéz de l'ay-
mant, & de plusieurs observations de la
Chymie. De façon qu'on n'a point de rai-
son d'attendre rien davantage de vous,
touchant la Physique, iusques à ce que
vous ayez davantage d'experiences, des-
quelles vous puissiez rechercher les causes.
Et ie ne m'estonne pas que vous n'entre-
preniez point de faire ces experiences à
vos despens: Car ie sçay que la recherche
des moindres choses conste beaucoup; &
sans mettre en conte les Alchemistes, ny
tous les autres chercheurs de secrets, qui
ont coustume de se ruiner à ce mestier, i'ay
ouï dire que la seule pierre d'aymant a
fait despendre plus de cinquante mil escus
à Gilbert, quoy qu'il fust homme de très-
bon esprit, comme il a monstré en ce qu'il
a esté le premier qui a découuert les prin-

principales proprietéz de cette pierre. I'ay vû
aussi l'Instauratio magna & le Nouus
Atlas du Chancelier Bacon, qui me
semble estre, de tous ceux qui ont escrit
auant vous, celuy qui a eu les meilleures
pensées, touchant la Methode qu'on doit
tenir pour conduire la Physique à sa per-
fection; mais tout le reuenu de deux ou
trois Roys, des plus puissans de la terre, ne
suffiroit pas pour mettre en execution tou-
tes les choses qu'il requiert à cét effect. Et
bien que ie ne pense point que vous ayez
besoin de tant de sortes d'experiences qu'il
en imagine, à cause que vous pouuez sup-
pléer à plusieurs, tant par vostre adresse,
que par la connoissance des veritez que
vous auez desia trouuées. Toutesfois con-
siderant que le nombre des corps particu-
liers qui vous restent encore à examiner
est presque infiny, qu'il n'y en a aucun
qui n'ait assez de diuerses proprietéz, &
dont on ne puisse faire assez grand nom-
bre d'esprouues, pour y employer tout le
loisir & tout le traual de plusieurs hom-
mes; Que suiuant les regles de vostre

Methode il est besoin que vous examiniez en mesme temps toutes les choses qui ont entre elles quelque affinité, afin de remarquer mieux leurs differences, & de faire des dénombremens qui vous assentent, Que vous pouvez ainsi utilement vous servir en un mesme temps de plus de diuerses experiences, que le travail d'un tres-grand nombre d'hommes adroits n'en scauroient fournir; Et enfin, que vous ne scauriez auoir ces hommes adroits qu'à force d'argent, à cause que si quelques-uns s'y vouloient gratuitement employer, ils ne s'assujettiroient pas assez à suivre vos ordres, & ne feroient que vous donner occasion de perdre du temps: Considerant dis-je toutes ces choses, ie comprens aisément que vous ne pouvez acheuer dignement le dessein que vous auez commencé dans vos Principes, c'est à dire, expliquer en particulier tous les mineraux, les plantes, les animaux, & l'homme, en la mesme façon que vous y auez desia expliqué tous les elemens de la terre, & tout ce qui s'observe dans les

Cieux , si ce n'est que le public fournisse les frais qui sont requis à cét effect , & que d'autant qu'ils vous seront plus liberalement fournis , d'autant pourrez vous mieux executer vostre dessein.

Or à cause que ces mesmes choses peuvent aussi fort aisément estre comprises par un chacun , & sont toutes si vrayes qu'elles ne peuvent estre mises en doute, ie m'asseure que si vous les representiez en telle sorte , qu'elles vinssent à la connoissance de ceux , à qui Dieu ayant donné le pouuoir de commander aux peuples de la terre , a aussi donné la charge & le soin de faire tous leurs efforts pour auancer le bien du public , il n'y auroit aucun d'eux qui ne voulust contribuer à un dessein si manifestement utile à tout le monde. Et bien que nostre France , qui est vostre Patrie , soit un Estat si puissant qu'il semble que vous pourriez obtenir d'elle seule tout ce qui est requis à cét effect , toutesfois à cause que les autres nations n'y ont pas moins d'interest qu'elle,

ie m'asseure que plusieurs seroient assez
generieuses pour ne luy pas ceder en cet of-
fice, & qu'il n'y en auroit aucune qui
fust si barbare que de ne vouloir point y
auoir part.

Mais si tout ce que i'ay escrit icy ne
suffit pas, pour faire que vous changiez
d'humeur, ie vous prie au moins de m'o-
bliger tant, que de m'enuoyer vostre Trai-
té des Passions, & de trouuer bon que i'y
adjouste vne Preface avec laquelle il soit
imprimé. Je tascheray de la faire en telle
sorte, qu'il n'y aura rien que vous puissiez
desapprouuer, & qui ne soit si conforme
au sentiment de tous ceux qui ont de l'es-
prit & de la vertu, qu'il n'y en aura au-
cun qui apres l'auoir leuë, ne participe au
zele que i'ay pour l'accroissement des
sciences, & pour estre, &c.

De Paris, le 6. Nouembre 1648.

R E S P O N S E

A la Lettre precedente.

MONSIEVR,

Parmy les injures & les reproches que ie trouue en la grande Lettre que vous auez pris la peine de m'escrire, i'y remarque tant de choses à mon auantage, que si vous la faisiez imprimer, ainsi que vous declarez vouloir faire, i'aurois peur qu'on ne s'imaginast qu'il y a plus d'intelligence entre nous qu'il n'y en a, & que ie vous ay prié d'y mettre plusieurs choses que la bien-seance ne permettoit pas que ie fisse moy-mesme sçauoir au public. C'est pourquoy ie ne m'arrestera pas icy à y respondre de poinct en poinct: ie vous diray seulement deux raisons qui me semblent vous deuoir empescher de la publier. La premiere est, que ie n'ay aucune opinion que le dessein que ie iuge que vous auez eu en l'escriuant puisse reüssir. La seconde, que ie ne suis nullement de l'humeur que vous imaginez, que ie n'ay aucune indignation, ny aucun dégouft, qui m'oste le desir de faire tout ce qui sera en mon pouoir pour rendre seruice au public, au

quel ie m'estime tres-obligé, de ce que les
Escrits que i'ay publicz ont esté fauorable-
ment receus de plusieurs. Et que ie ne vous
ay cy deuant refusé ce que i'auois escrit des
Passions, qu'afin de n'estre point obligé de
le faire voir à quelques autres qui n'en
eussent pas fait leur profit. Car d'autant
que ie ne l'auois composé que pour estre leu
par vne Princesse, dont l'esprit est telle-
ment au dessus du commun, qu'elle conçoit
sans aucune peine ce qui semble estre le
plus difficile à nos Docteurs, ie ne m'estois
arresté à y expliquer que ce que ie pensois
estre nouueau. Et afin que vous ne doutiez
pas de mon dire, ie vous promets de reuoir
cét escrit des Passions, & d'y adjouster ce
que ie iugeray estre necessaire pour le ren-
dre plus intelligible, & qu'apres cela ie
vous l'enuoyeray pour en faire ce qu'il
vous plaira, Car ie suis, &c.

D'Egmont, le 4. Decembre, 1648.

LETTRE SECONDE

A Monsieur

DES CARTES.

MONSIEUR,

Il y a si long-temps que vous m'avez fait attendre vostre Traicté des Passions, que ie commence à ne le plus esperer, & à m'imaginer que vous ne me l'auiez promis que pour m'empescher de publier la Lettre que ie vous auois cy-deuant escrite. Car i'ay sujet de croire que vous seriez fasché, qu'on vous ostant l'excuse que vous prenez pour ne point acheuer vostre Physique: & mon dessein estoit de vous l'oster par cette Lettre: d'autant que les raisons que i'y auois déduites sont telles, qu'il ne me semble pas qu'elles puissent estre leuës d'aucune personne, qui ait tant soit peu l'honneur & la vertu en recommandation, qu'elles ne l'incitent à desirer comme moy, que vous obteniez du public ce qui est requis pour

les experiences que vous dites vous estre
necessaires : & i'esperois qu'elle tombe-
roit aisément entre les mains de quelques-
uns qui auroient le pouuoir de rendre ce
desir efficace, soit à cause qu'ils ont de
l'accez auprès de ceux qui disposent des
biens du public, soit à cause qu'ils en
disposent eux-mesmes. Ainsi ie me pro-
mettois de faire en sorte que vous auriez
malgré vous de l'exercice. Car ie sçay que
vous avez tant de cœur, que vous ne
voudriez pas manquer de rendre avec
usure ce qui vous seroit donné en cette fa-
çon, & que cela vous feroit entierement
quitter la negligence, dont ie ne puis à
present m'abstenir de vous accuser, bien
que ie sois, &c.

Le 23. Iuillet, 1649.

R E S P O N S E

A la seconde Lettre.

MONSIEUR,

Je suis fort innocent de l'artifice, dont vous voulez croire que j'ay vsé, pour empescher que la grande Lettre que vous m'auiez escrite l'an passé ne soit publiée. Je n'ay eu aucun besoin d'en vser. Car outre que ie ne croy nullement qu'elle pûst produire l'effect que vous pretendez, ie ne suis pas si enclin à l'oisiueté, que la crainte du trauail auquel ie serois obligé pour examiner plusieurs experiences, si i'auois receu du public la commodité de les faire, puisse preualoir au desir que j'ay de m'instruire, & de mettre par escrit quelque chose qui soit vtile aux autres hommes. Je ne puis pas si bien m'excuser de la negligence dont vous me blasmez. Car i'auouë que j'ay esté plus long-temps à reuoir le petit Traicté que ie vous enuoye, que ie n'auois esté cy-deuant à le composer, & que neantmoins ie n'y ay adjousté que peu de choses, & n'ay rien changé au discours, lequel est si simple & si bref, qu'il fera connoistre que mon dessein n'a

pas esté d'expliquer les passions en Ora-
teur, ny mesme en Philosophe Moral, mais
seulement en Physicien. Ainsi ie preuoy que
ce Traicté n'aura pas meilleure fortune que
mes autres Escrits ; & bien que son tiltre
conuie peut estre dauantage de personnes
à le lire, il n'y aura neantmoins que ceux
qui prendront la peine de l'examiner avec
soin ausquels il puisse satisfaire. Tel qu'il
est, ie le mets entre vos mains, &c.

D'Egmont, le 14. d'Aoust, 1649.



LES
PASSIONS
DE L'AME.

PREMIERE PARTIE,
DES PASSIONS
EN GENERAL:

Et par occasion de toute la
nature de l'homme.

ARTICLE I.

*Que ce qui est Passion au regard d'un
sujet, est toujours Action à
quelque autre égard.*



L n'y a rien en quoy
paroisse mieux com-
bien les sciences que
nous auons des an-
ciés sont defectueu-
ses, qu'en ce qu'ils
ont escrit des Passions. Car bien que

A

2 DES PASSIONS

ce soit vne matiere dont la connoissance a tousiours esté fort recherchée ; & qu'elle ne semble pas estre des plus difficiles, à cause que chacun les sentant en soy-mesme , on n'a point besoin d'emprunter d'ailleurs aucune obseruation pour en decouurer la nature ; toutesfois ce que les Anciens en ont enseigné est si peu de chose , & pour la pluspart si peu croyable , que ie ne puis auoir aucune esperance d'approcher de la verité , qu'en m'éloignant des chemins qu'ils ont suivis. C'est pourquoy ie seray obligé d'escrire icy en mesme façon , que si ie traitois d'vne matiere que iamais personne auant moy n'eust touchée. Et pour commencer , ie considere que tout ce qui se fait, ou qui arriue de nouveau , est generalement appellé par les Philosophes vne Passion au regard du sujet auquel il arriue , & vne Action au regard de celuy qui fait qu'il ar-

P R E M I E R E P A R T I E. 3
riue. En sorte que bien que l'argent
& le patient soient souuent fort dif-
ferens, l'Action & la Passion ne lais-
sent pas d'estre tousiours vne mes-
me chose, qui a ces deux noms, à
raison des deux diuers sujets aus-
quels on la peut rapporter.

A R T I C L E II.

*Que pour connoistre les Passions de l'ame,
il faut distinguer ses fonctions d'avec
celles du corps.*

P Vis aussi ie considere que nous
ne remarquons point qu'il y
ait aucun sujet qui agisse plus im-
mediatement contre nostre ame,
que le corps auquel elle est jointe;
& que par consequent nous de-
uons penser que ce qui est en elle
vne Passion, est communément
en luy vne Action; en sorte qu'il
n'y a point de meilleur chemin
pour venir à la connoissance de
nos Passions, que d'examiner la dif-

4 DES PASSIONS
ference qui est entre l'ame & le
corps , afin de connoistre auquel
des deux on doit attribuer chacune
des fonctions qui sont en nous.

ARTICLE III.

*Quelle regle on doit suivre pour
cét effect.*

A Quoy on ne trouuera pas gran-
de difficulté , si on prend gar-
de que tout ce que nous experimen-
tons estre en nous , & que nous
voyons aussi pouuoir estre en des
corps tout à fait inanimés , ne doit
estre attribué qu'à nostre corps ; Et
au contraire que tout ce qui est en
nous , & que nous ne conceuons en
aucune façon pouuoir appartenir à
vn corps , doit estre attribué à nô-
tre ame.

ARTICLE IV.

*Que la chaleur & le mouvement des
membres procedent du corps , &
les pensées de l'ame.*

Ainsi à cause que nous ne conceuons point que le corps pense en aucune façon , nous auons raison de croire que toutes les sortes de pensées qui sont en nous appartiennent à l'ame ; Et à cause que nous ne doutons point qu'il n'y ait des corps inanimez , qui se peuvent mouuoir en autant ou plus de diuerses façons que les nostres , & qui ont autant ou plus de chaleur [ce que l'experience fait voir en la flamme , qui seule a beaucoup plus de chaleur & de mouuemens qu'aucun de nos membres] nous deuons croire que toute la chaleur , & tous les mouuemens qui sont en nous, en tant qu'ils ne dépendent point

6 DES PASSIONS
de la penſée, n'appartiennent qu'au
corps.

ARTICLE V.

*Que c'eſt erreur de croire que l'ame
donne le mouvement & la
chaleur au corps.*

AV moyen dequoy nous évite-
rons vne erreur tres-confide-
rable, & en laquelle pluſieurs ſont
tombez, en forte que i'eſtime qu'elle
eſt la premiere cauſe qui a em-
peſché qu'on n'ait pu bien expli-
quer iuſques icy les Paſſions, & les
autres choſes qui appartiennent à
l'ame. Elle conſiſte en ce que voyant
que tous les corps morts ſont pri-
uez de chaleur, & en ſuite de
mouvement, on s'eſt imaginé que
c'eſtoit l'abſence de l'ame qui fai-
ſoit ceſſer ces mouuemens & cette
chaleur; Et ainſi on a creu ſans rai-
ſon, que noſtre chaleur naturelle &
tous les mouuemens de nos corps

PREMIERE PARTIE. 7

dépendent de l'ame : Au lieu qu'on deuoit penser au contraire que l'ame ne s'absente lors qu'on meurt , qu'à cause que ceste chaleur cesse , & que les organes qui seruent à mouuoir le corps se corrompent.

ARTICLE VI.

Quelle difference il y a entre vn corps viuant & vn corps mort.

A Fin donc que nous éuitions ceste erreur , considerons que la mort n'arriue iamais par la faute de l'ame , mais seulement parce que quelqu'une des principales parties du corps se corrompt ; & iugeons que le corps d'un homme viuant differe autant de celuy d'un homme mort , que fait vne montre , ou autre automate (c'est à dire , autre machine qui se meut de soy-mesme) lors qu'elle est montée , & qu'elle a en soy le principe corporel des mouuemens pour lesquels

8 DES PASSIONS

elle est instituée , avec tout ce qui est requis pour son action, & la mesme montre , ou autre machine , lors qu'elle est rompuë & que le principe de son mouvement cesse d'agir.

ARTICLE VII.

Briève explication des parties du corps , & de quelques-unes de ses fonctions.

POUR rendre cela plus intelligible , j'expliqueray icy en peu de mots toute la façon dont la machine de nostre corps est composée. Il n'y a personne qui ne sçache desja qu'il y a en nous vn cœur , vn cerueau , vn estomac , des muscles , des nerfs , des arteres , des veines , & choses semblables. On sçait aussi que les viandes qu'on mange descendent dans l'estomac & dans les boyaux , d'où leur suc , coulant dans le foye , & dans toutes les vei-

PREMIERE PARTIE. 9

nes , se mesle avec le sang qu'elles contiennent , & par ce moyen en augmente la quantité. Ceux qui ont tant soit peu oüy parler de la Medecine , sçauent outre cela comment le cœur est composé , & comment tout le sang des veines peut facilement couler de la veine caue en son costé droit , & de là passer dans le poumon , par le vaisseau qu'on nomme la veine arterieuse , puis retourner du poumon dans le costé gauche du cœur , par le vaisseau nommé l'artere veneuse , & en fin passer de là dans la grande artere , dont les branches se respandent par tout le corps. Mesme tous ceux que l'authorité des Anciens n'a point entierement aveuglez , & qui ont voulu ouvrir les yeux pour examiner l'opinion d'Herueus touchant la circulation du sang , ne doutent point que toutes les veines & les arteres du corps , ne soient comme des ruisseaux , par

10 DES PASSIONS
où le sang coule sans cesse fort
promptement , en prenant son
cours de la cavité droite du cœur
par la veine arterieuse , dont les
branches sont esparfes en tout le
poumon , & jointes à celle de l'ar-
tere veneuse , par laquelle il passe
du poumon dans le costé gauche
du cœur , puis de là il va dans la
grande artere , dont les branches
esparfes par tout le reste du corps
sont jointes aux branches de la vei-
ne caue , qui portent derechef le
mesme sang en la cavité droite du
cœur : En sorte que ces deux caui-
tez sont comme des escluses , par
chacune desquelles passe tout le
sang , à chaque tour qu'il fait dans
le corps. De plus on sçait que tous
les mouuemens des membres de-
pendent des muscles ; Et que ces
muscles sont opposez les vns aux
autres en telle sorte , que lors que
l'un d'eux s'accourcit , il tire vers
soy la partie du corps à laquelle il

PREMIERE PARTIE. II

est attaché, ce qui fait allonger au mesme temps le muscle qui luy est opposé : Puis s'il arriue en vn autre temps que ce dernier s'accourcisse, il fait que le premier se rallonge, & il retire vers soy la partie à laquelle ils sont attachez. En fin on sçait que tous ces mouuemens des muscles, comme aussi tous les sens, dépendent des nerfs, qui sont comme de petits filets, ou comme de petits tuyaux qui viennent tous du cerueau, & contiennent, ainsi que luy, vn certain air ou vent tres-subtil, qu'on nomme les esprits animaux.

ARTICLE VIII.

Quel est le principe de toutes ces fonctions.

MAis on ne sçait pas communément, en quelle façon ces esprits animaux & ces nerfs contribuent aux mouuemens & aux

12 DES PASSIONS
sens , ny quel est le Principe corporel qui les fait agir ; c'est pourquoy, encore que i'en aye desja touché quelque chose en d'autres escrits, ie ne lairray pas de dire icy succinctement , que pendant que nous viuons il y a vne chaleur continuelle en nostre cœur , qui est vne espece de feu que le sang des veines y entretient , & que ce feu est le principe corporel de tous les mouuemens de nos membres.

ARTICLE IX.

*Comment se fait le mouuement
du cœur.*

SOn premier effet est qu'il dilate le sang dont les cauitez du cœur sont remplies : ce qui est cause que ce sang ayant besoin d'occuper vn plus grand lieu , passe avec impetuosité de la cauité droite dans la veine atterieuse , & de la gauche dans la grande artere. Puis

PREMIERE PARTIE. 13

cette dilatation cessant , il entre incontinent de nouveau sang de la veine caue en la cavité droite du c eur , & de l'artere veneuse en la gauche : car il y a des petites peaux aux entrées de ces quatre vaisseaux tellement dispos es , qu'elles font que le sang ne peut entrer dans le c eur que par les deux derniers , n'y en sortir que par les deux autres. Le nouveau sang entré dans le c eur , y est incontinent apres rarefié en mesme façon que le precedent. Et c'est en cela seul que consiste le pouls ou battement du c eur & des arteres ; en sorte que ce battement se reitere autant de fois qu'il entre de nouveau sang dans le c eur. C'est aussi cela seul qui donne au sang son mouuement , & fait qu'il coule sans cesse tres-viste en toutes les arteres & les veines ; Au moyen dequoy il porte la chaleur , qu'il acquiert dans le c eur ,   toutes les autres par-

14 DES PASSIONS
ties du corps ; & il leur sert de
nourriture.

ARTICLE X.

*Comment les esprits animaux sont pro-
duits dans le cerueau.*

MAis ce qu'il y a icy de plus
considerable , c'est que toutes
les plus viues & plus subtiles parties
du sang , que la chaleur a rarefié
dans le cœur , entrent sans cesse en
grande quantité dans les cauitez du
cerueau. Et la raison qui fait qu'el-
les y vont plustost qu'en aucun au-
tre lieu , est que tout le sang qui
sort du cœur par la grande artere,
prend son cours en ligne droite
vers ce lieu là , & que n'y pouuant
pas tout entrer , à cause qu'il n'y a
que des passages fort estroits , celles
de ses parties qui sont les plus agi-
tées & les plus subtiles y passent
seules , pendant que le reste se res-
pand en tous les autres endroits

PREMIERE PARTIE. 15

du corps. Or ces parties du sang tres-subtiles composent les esprits animaux. Et elles n'ont besoin à cét effet de receuoir aucun autre changement dans le cerueau, sinon qu'elles y sont separées des autres parties du sang moins subtiles. Car ce que ie nomme icy des esprits, ne sont que des corps, & ils n'ont point d'autre propriété, sinon que ce sont des corps tres petits, & qui se meuuent tres-viste, ainsi que les parties de la flame qui sort d'un flambeau: En sorte qu'ils ne s'arrestent en aucun lieu; & qu'à mesure qu'il en entre quelques-vns dans les cauitez du cerueau, il en sort aussi quelques autres par les pores qui sont en sa substance, lesquels pores les conduisent dans les nerfs, & de là dans les muscles, au moyen dequoy ils meuuent le corps en toutes les diuerses façons qu'il peut estre meu.

ARTICLE XI.

Comment se font les mouvemens des muscles.

CAr la seule cause de tous les mouvemens des membres est, que quelques muscles s'accourcissent, & que leurs opposez s'allongent, ainsi qu'il a desja esté dit. Et la seule cause qui fait qu'un muscle s'accourcit plustost que son opposé, est qu'il vient tant soit peu plus d'esprits du cerueau vers luy que vers l'autre. Non pas que les esprits qui viennent immédiatement du cerueau suffisent seuls pour mouuoir ces muscles, mais ils déterminent les autres esprits, qui sont desja dans ces deux muscles, à fortir tous fort promptement de l'un d'eux, & passer dans l'autre: au moyen dequoy celuy d'où ils sortent deuiet plus long & plus lasche; & celuy dans lequel ils entrent

PREMIERE PARTIE. 17

trent , estant promptement enflé par eux , s'accourcit , & tire le membre auquel il est attaché. Ce qui est facile à concevoir , pourueu que l'on sçache qu'il n'y a que fort peu d'esprits animaux qui viennent continuellement du cerueau vers chaque muscle , mais qu'il y en a toujours quantité d'autres enfermez dans le mesme muscle , qui s'y meuuent tres-viste , quelquefois en tournoyant seulement dans le lieu où ils sont , à sçauoir lors qu'ils ne trouuent point de passages ouuerts pour en sortir , & quelquefois en coulant dans le muscle opposé , d'autant qu'il y a de petites ouuertures en chacun de ces muscles , par où ces esprits peuuent couler de l'un dans l'autre , & qui sont tellement disposées , que lors que les esprits qui viennent du cerueau vers l'un d'eux , ont tant soit peu plus de force que ceux qui vont vers l'autre , ils ouurent toutes les en-

18 DES PASSIONS
trées par où les esprits de l'autre
muscle peuvent passer en cettuy-
cy, & ferment en mesme temps
toutes celles par où les esprits de
cettuy-cy peuvent passer en l'autre :
au moyen dequoy tous les esprits
contenus auparauant en ces deux
muscles, s'assemblent en l'un d'eux
fort promptement, & ainsi l'en-
flent & l'accourcissent, pendant que
l'autre s'allonge & se relasche.

ARTICLE XII.

*Comment les objets de dehors agissent
contre les organes des sens.*

IL reste encore icy à sçauoir les
causes, qui font que les esprits
ne coulent pas tousiours du cer-
ueau dans les muscles en mesme
façon, & qu'il en vient quelque-
fois plus vers les vns que vers les
autres. Car outre l'action de l'ame
qui veritablement est en nous l'une
de ces causes, ainsi que ie diray cy-

PREMIERE PARTIE. 19

apres, il y en a encore deux autres, qui ne dependent que du corps, lesquelles il est besoin de remarquer. La premiere consiste en la diuersité des mouuemens, qui sont excitez dans les organes des sens par leurs objets, laquelle i'ay desia expliquée assez amplement en la Dioptrique; mais afin que ceux qui verront cét escrit, n'ayent pas besoin d'en auoir leu d'autres, ie repeteray icy qu'il y a trois choses à considerer dans les nerfs; à sçauoir leur moëlle ou substance interieure, qui s'estend en forme de petits filets depuis le cerueau, d'où elle prend son origine, iusques aux extremités des autres membres auxquelles ces filets sont attachez; Puis les peaux qui les environnent, & qui estant continuës avec celles qui enueloppent le cerueau, composent de petits tuyaux dans lesquels ces petits filets sont enfermez; Puis enfin les esprits ani-

maux, qui estant portez par ces mesmes tuyaux depuis le cerueau iusques aux muscles, sont cause que ces filets y demeurent entierement libres, & estendus en telle sorte, que la moindre chose qui meut la partie du corps ou l'extremité de quelqu'un d'eux est attachée, fait mouuoir par mesme moyen la partie du cerueau d'où il vient: En mesme façon que lors qu'on tire l'un des bouts d'une corde on fait mouuoir l'autre.

ARTICLE XIII.

Que cette action des objets de dehors, peut conduire diuersement les esprits dans les muscles.

ET j'ay expliqué en la Dioptrique, comment tous les objets de la veüe ne se communiquent à nous que par cela seul, qu'ils meuuent localement, par l'entremise

des corps transparens qui sont entre eux & nous, les petits filets des nerfs optiques, qui sont au fond de nos yeux, & en suite les endroits du cerueau d'où viennent ces nerfs; qu'ils les meuuent, dis-ie, en autant de diuerses façons qu'ils nous font voir de diuersitez dans les choses; Et que ce ne sont pas immédiatement les mouuemens qui se font en l'œil, mais ceux qui se font dans le cerueau, qui representent à l'ame ces objets. A l'exemple de quoy il est aysé de conceuoir que les sons, les odeurs, les faueurs, la chaleur, la douleur, la faim, la soif, & generalement tous les objets, tant de nos autres sens exterieurs, que de nos appetits interieurs, excitent aussi quelque mouuement en nos nerfs, qui passe par leur moyen iusques au cerueau. Et outre que ces diuers mouuemens du cerueau font auoir à nostre ame diuers sentimens, ils peuvent aussi

faire sans elle, que les esprits prennent leurs cours vers certains muscles, plustost que vers d'autres, & ainsi qu'ils meuvent nos membres. Ce que ie prouueray seulement icy par vn exemple. Si quelqu'un auance promptement sa main contre nos yeux, comme pour nous frapper, quoy que nous scachions qu'il est nostre amy, qu'il ne fait cela que par jeu, & qu'il se gardera bien de nous faire aucun mal, nous auons toutefois de la peine à nous empescher de les fermer: ce qui monstre que ce n'est point par l'entremise de nostre ame qu'ils se ferment, puisque c'est contre nostre volonté, laquelle est sa seule ou du moins sa principale action; Mais que c'est à cause que la machine de nostre corps est tellement composée, que le mouuement de cette main vers nos yeux, excite vn autre mouuement en nostre cerueau, qui conduit les esprits animaux dans

PREMIERE PARTIE. 23
les muscles qui font abaisser les paupieres.

ARTICLE XIV.

Que la diuersité qui est entre les esprits peut aussi diuersifier leur cours.

L'Autre cause qui sert à conduire diuersement les esprits animaux dans les muscles, est l'inégale agitation de ces esprits, & la diuersité de leurs parties. Car lors que quelques-vnes de leurs parties sont plus grosses & plus agitées que les autres, elles passent plus auant en ligne droite dans les cauitez & dans les pores du cerueau, & par ce moyen sont conduites en d'autres muscles qu'elles ne seroient, si elles auoient moins de force.

ARTICLE XV.

*Quelles sont les causes de leur
diversité.*

ET cette inégalité peut proceder des diuerses matieres dont ils sont composez, comme on voit en ceux qui ont beu beaucoup de vin, que les vapeurs de ce vin entrant promptement dans le sang, montent du cœur au cerueau, où elles se conuertissent en esprits, qui estant plus forts & plus abondans que ceux qui y sont d'ordinaire, sont capables de mouuoir le corps en plusieurs estranges façons. Cette inégalité des esprits, peut aussi proceder des diuerses dispositions du cœur, du foye, de l'estomac, de la rate, & de toutes les autres parties qui contribuent à leur production. Car il faut principalement icy remarquer certains petits nerfs inferez dans la baze du

PREMIERE PARTIE. 25

cœur , qui seruent à eslargir & estre cir les entrées de ses concauites : au moyen dequoy le sang s'y dilatant plus ou moins fort , produit des esprits diuersement disposez. Il faut aussi remarquer que bien que le sang qui entre dans le cœur , y vienne de tous les autres endroits du corps , il arriue souuent neantmoins , qu'il y est dauantage poussé de quelques parties que des autres , à cause que les nerfs & les muscles qui respondent à ces parties-là , le pressent ou l'agitent dauantage ; Et que selon la diuersité des parties desquelles il vient le plus , il se dilate diuersement dans le cœur , & en suite produit des esprits qui ont des qualitez différentes. Ainsi par exemple , celuy qui vient de la partie inferieure du foye , où est le fiel , se dilate d'autre façon dans le cœur , que celuy qui vient de la rate ; & cettuy-cy autrement que celuy qui vient des veines

26 DES PASSIONS
des bras ou des jambes ; & enfin
cettuy-cy tout autrement que le suc
des viandes , lors qu'estant nouvel-
lement fortly de l'estomac & des
boyaux , il passe promptement par
le foye iusques au cœur.

ARTICLE XVI.

*Comment tous les membres peuvent
estre meus par les objets des sens,
& par les esprits , sans
l'ayde de l'ame.*

ENfin il faut remarquer que la
machine de nostre corps est
tellement composée , que tous les
changemens qui arriuent au mou-
vement des esprits , peuvent faire
qu'ils ouurent quelques pores du
cerueau plus que les autres ; & reci-
proquement que lors que quelqu'un
de ces pores est tant soit peu plus
ou moins ouuert que de coustu-
me , par l'action des nerfs qui ser-
uent au sens , cela change quelque

chose au mouvement des esprits , & fait qu'ils sont conduits dans les muscles qui seruent à mouuoir le corps , en la façon qu'il est ordinairement meu à l'occasion d'une telle action. En sorte que tous les mouuemens que nous faisons sans que nostre volonté y contribuë , (comme il arriue souuent que nous respirons , que nous marchons , que nous mangeons , & enfin que nous faisons toutes les actions qui nous sont communes avec les bestes.) ne dépendent que de la conformation de nos membres , & du cours que les esprits excitez par la chaleur du cœur suivent naturellement dans le cerueau , dans les nerfs & dans les muscles. En mesme façon que le mouvement d'une montre est produit par la seule force de son ressort & la figure de ses rouës.

ARTICLE XVII.

Quelles sont les fonctions de l'ame.

A Pres auoir ainsi consideré toutes les fonctions qui appartiennent au corps seul , il est aysé de connoistre qu'il ne reste rien en nous que nous deuions attribuer à nostre ame , sinon nos pensées , lesquelles sont principalement de deux genres , à sçauoir les vnes sont les actions de l'ame , les autres sont ses passions. Celles que ie nomme ses actions , sont toutes nos volontez , à cause que nous experimentons qu'elles viennent directement de nostre ame , & semblent ne dépendre que d'elle ; Comme au contraire on peut generalement nommer ses passions , toutes les sortes de perceptions ou connoissances qui se trouuent en nous , à cause que souuent ce n'est pas nostre ame , qui les fait telles qu'elles sont,

PREMIERE PARTIE. 29

& que tousiours elle les reçoit des choses qui sont représentées par elles.

ARTICLE XVIII.

De la volonté.

Derechef nos volontez sont de deux fortes : car les vnes sont des actions de l'ame , qui se terminent en l'ame mesme , comme lors que nous voulons aymer Dieu , ou generalement appliquer nostre pensée à quelque objet qui n'est point materiel. Les autres sont des actions qui se terminent en nostre corps , comme lors que de cela seul que nous auons la volonté de nous promener , il suit que nos jambes se remuent & que nous marchons.

De la Perception.

NOs perceptions sont aussi de deux sortes, & les vnes ont l'ame pour cause, les autres le corps. Celles qui ont l'ame pour cause sont les perceptions de nos volontez, & de toutes les imaginations ou autres pensées qui en dépendent. Car il est certain que nous ne sçaurions vouloir aucune chose, que nous n'appercevions par mesme moyen que nous la voulons. Et bien qu'au regard de nôtre ame, ce soit vne action de vouloir quelque chose, on peut dire que c'est aussi en elle vne passion d'appercevoir qu'elle veut. Toutefois à cause que cette perception & cette volonté ne sont en effect qu'une mesme chose, la dénomination se fait toujours par ce qui est le plus noble; & ainsi on n'a

point coustume de la nommer vne passion, mais seulement vne action.

ARTICLE XX.

Des imaginations & autres pensées qui sont formées par l'ame.

Lors que nostre ame s'applique à imaginer quelque chose qui n'est point, comme à se représenter vn palais enchanté ou vne chimere; & aussi lors qu'elle s'applique à considérer quelque chose qui est seulement intelligible, & non point imaginable, par exemple, à considérer sa propre nature, les perceptions qu'elle a de ces choses dépendent principalement de la volonté qui fait qu'elle les apperçoit: C'est pourquoy on a coustume de les considérer comme des actions, plustost que comme des passions.

ARTICLE XXI.

*Des imaginations qui n'ont pour cause
que le corps.*

ENtre les perceptions qui sont causées par le corps, la plupart dépendent des nerfs : mais il y en a aussi quelques-vnes qui n'en dépendent point, & qu'on nomme des imaginations, ainsi que celles dont ie viens de parler, desquelles neantmoins elles different en ce que nostre volonté ne s'employe point à les former, ce qui fait qu'elles ne peuvent estre mises au nombre des actions de l'ame ; Et elles ne procedent que de ce que les esprits estant diuersement agitez, & rencontrant les traces de diuerses impressions qui ont precedé dans le cerueau, ils y prennent leur cours fortuitement par certains pores, plustost que par d'autres. Telles sont les illusions de
nos

PREMIERE PARTIE. 33

nos songes , Et aussi les resueries que nous auons souuent estant esueillez , lors que nostre pensée erre, nonchalamment , sans s'appliquer à rien de soy-mesme. Or encore que quelques-vnes de ces imaginations , soient des passions de l'ame, en prenant ce mot en sa plus propre & plus particuliere signification ; & qu'elles puissent estre toutes ainsi nommées , si on le prend en vne signification plus generale: Toutefois pource qu'elles n'ont pas vne cause si notable & si déterminée , que les perceptions que l'ame reçoit par l'entremise des nerfs , & qu'elles semblent n'en estre que l'ombre & la peinture, auant que nous les puissions bien distinguer , il faut considerer la difference qui est entre ces autres.

R C

ARTICLE XXII.

De la difference qui est entre les autres perceptions.

Toutes les perceptions que ie n'ay pas encore expliquées viennent à l'ame par l'entremise des nerfs, & il y a entre elles cette difference, que nous les rapportons les vnes aux objets de dehors qui frappent nos sens, les autres à nostre corps, ou à quelques-vnes de ses parties, & enfin les autres à nostre ame.

ARTICLE XXIII.

Des perceptions que nous rapportons aux objets qui sont hors de nous.

Celles que nous rapportons à des choses qui sont hors de nous, à sçauoir aux objets de nos sens, sont causées (au moins, lors que nostre opinion n'est point fauf-

se) par ces objets, qui excitent quelques mouuemens dans les organes des sens exterieurs, en excitent aussi par l'entremise des nerfs dans le cerueau, lesquels font que l'ame les sent. Ainsi lors que nous voyons la lumiere d'un flambeau, & que nous oyons le son d'une cloche, ce son & cette lumiere sont deux diuerses actions, qui par cela seul qu'elles excitent deux diuers mouuemens en quelques-uns de nos nerfs, & par leur moyen dans le cerueau, donnent à l'ame deux sentimens differens, lesquels nous rapportons tellement aux sujets que nous supposons estre leurs causes, que nous pensons voir le flambeau mesme, & ouy la cloche, non pas sentir seulement des mouuemens qui viennent d'eux.

ARTICLE XXIV.

*Des perceptions que nous rapportons à
notre corps.*

LEs perceptions que nous rapportons à nostre corps , ou à quelques vnes de ses parties , sont celles que nous auons de la faim, de la soif , & de nos autres appetits naturels ; à quoy on peut joindre la douleur , la chaleur , & les autres affections que nous sentons comme dans nos membres , & non pas comme dans les objets qui sont hors de nous ; Ainsi nous pouuons sentir en mesme temps , & par l'entremise des mesmes nerfs , la froideur de nostre main , & la chaleur de la flamme dont elle s'approche ; ou bien au contraire la chaleur de la main , & le froid de l'air auquel elle est exposée : Sans qu'il y ait aucune difference entre les actions qui nous font sentir le chaud ou le

froid qui est en nostre main, & celles qui nous font sentir celuy qui est hors de nous ; sinon que l'une de ces actions suruenant à l'autre, nous jugeons que la premiere est desja en nous, & que celle qui survient n'y est pas encore, mais en l'objet qui la cause.

ARTICLE XXV.

Des perceptions que nous rapportons à nostre ame.

LEs perceptions qu'on rapporte seulement à l'ame, sont celles dont on sent les effets comme en l'ame mesme, & desquelles on ne connoist communément aucune cause prochaine, à laquelle on les puisse rapporter. Tels sont les sentimens de ioye, de colere, & autres semblables, qui sont quelquefois excitez en nous par les objets qui meuvent nos nerfs, & quelquefois aussi par d'autres causes.

Or encore que toutes nos perceptions, tant celles qu'on rapporte aux objets qui sont hors de nous, que celles qu'on rapporte aux diverses affections de nostre corps, soient véritablement des passions au regard de nostre ame, lors qu'on prend ce mot en sa plus generale signification; Toutefois on a coutume de le restreindre à signifier seulement celles qui se rapportent à l'ame mesme. Et ce ne sont que ces dernieres que j'ay entrepris icy d'expliquer sous le nom des passions de l'ame.

ARTICLE XXVI.

Que les imaginations, qui ne dépendent que du mouvement fortuit des esprits, peuvent estre d'aussi véritables passions, que les perceptions qui dépendent des nerfs.

IL reste icy à remarquer, que toutes les mesmes choses que l'ame

apperçoit par l'entremise des nerfs, luy peuuent aussi estre representées par le cours fortuit des esprits, sans qu'il y ait autre difference, sinon que les impressions qui viennent dans le cerueau par les nerfs, ont coustume d'estre plus viues & plus expressees, que celles que les esprits y excitent. Ce qui m'a fait dire en l'art. 21. que celles - cy sont comme l'ombre ou la peinture des autres. Il faut aussi remarquer qu'il arriue quelquesfois, que cette peinture est si semblable à la chose qu'elle represente, qu'on peut y estre trompé touchant les perceptions qui se rapportent aux objets qui sont hors de nous, ou bien celles qui se rapportent à quelques parties de nostre corps, mais qu'on ne peut pas l'estre en mesme façon touchant les passions, d'autant qu'elles sont si proches & si interieures à nostre ame, qu'il est impossible qu'elle les sente sans qu'elle soient veritable-

40 DES PASSIONS
ment telles qu'elle les sent. Ainsi
souvent lors que l'on dort, & mes-
me quelquefois estant éveillé on
imagine si fortement certaines cho-
ses, qu'on pense les voir devant soy,
ou les sentir en son corps, bien
qu'elles n'y soient aucunement:
Mais encore qu'on soit endormy,
& qu'on resue; on ne scauroit se
sentir triste ou émeu de quelque au-
tre passion, qu'il ne soit tres-vray
que l'ame a en soy cette passion.

ARTICLE XXVII.

La Definition des Passions de l'ame.

A Pres auoir ainsi consideré en
quoy les passions de l'ame
different de toutes les autres pen-
sées, il me semble qu'on peut gene-
ralement les definir, Des perce-
ptions, ou des sentimens, ou des
émotions de l'ame, qu'on rapporte
particulierement à elle, & qui sont

PREMIERE PARTIE. 41

causées, entretenues, & fortifiées
par quelque mouuement des esprits.

ARTICLE XXVIII.

*Explication de la premiere partie de
cette definition.*

ON les peut nommer des perceptions lors qu'on se sert generalement de ce mot, pour signifier toutes les pensées qui ne sont point des actions de l'ame, ou des volonte; mais non point lors qu'on ne s'en sert que pour signifier des connoissances évidentes: Car l'experience fait voir que ceux qui sont les plus agitez par leurs passions, ne sont pas ceux qui les connoissent le mieux, & qu'elles sont du nombre des perceptions que l'estroite alliance qui est entre l'ame & le corps rend confuses & obscures. On les peut aussi nommer des sentimens, à cause qu'elles

42 DES PASSIONS

sont receuës en l'ame en mesme fa-
çon que les objets des sens exte-
rieurs , & ne sont pas autrement
connuës par elle. Mais on peut en-
core mieux les nommer des émo-
tions de l'ame , non seulement à
cause que ce nom peut estre attri-
bué à tous les changemens qui arri-
uent en elle , c'est à dire à toutes les
diuerses pensées qui luy viennent ;
mais particulièrement , pource que
de toutes les sortes de pensées
qu'elle peut auoir , il n'y en a point
d'autres qui l'agitent & l'ébranlent
si fort que sont ces passions.

ARTICLE XXIX.

Explication de son autre partie.

I'Adjouste qu'elles se rapportent
particulièrement à l'ame , pour
les distinguer des autres sentimens,
qu'on rapporte , les vns aux objets
exterieurs , comme les odeurs , les

PREMIERE PARTIE. 43

sons, les couleurs ; les autres à nostre corps, comme la faim, la soif, la douleur. I'adjouste aussi qu'elles sont causées, entretenues & fortifiées par quelque mouvement des esprits, afin de les distinguer de nos volontez, qu'on peut nommer des émotions de l'ame qui se rapportent à elle, mais qui sont causées par elle-mesme ; Et aussi afin d'expliquer leur dernière & plus prochaine cause, qui les distingue de chef des autres sentimens.

ARTICLE XXX.

Que l'ame est unie à toutes les parties du corps conjointement.

MAis pour entendre plus parfaitement toutes ces choses, il est besoin de sçavoir, que l'ame est véritablement jointe à tout le corps, & qu'on ne peut pas proprement dire qu'elle soit en quelque vne de ses parties, à l'exclusion

44 DES PASSIONS

des autres , à cause qu'il est vn , & en quelque façon indiuifible , à raison de la disposition de ses organes, qui se rapportent tellement tous l'un à l'autre , que lors que quelqu'un d'eux est osté ; cela rend tout le corps defectueux : Et à cause qu'elle est d'une nature qui n'a aucun raport à l'estenduë , ny aux dimensions , ou autres proprietiez de la matiere , dont le corps est composé ; mais seulement à tout l'assemblage de ses organes. Comme il paroist , de ce qu'on ne scauroit aucunement conceuoir la moitié ou le tiers d'une ame , ny quelle estenduë elle occupe ; & qu'elle ne deuiant point plus petite de ce qu'on retranche quelque partie du corps , mais qu'elle s'en separe entierement lors qu'on dissout l'assemblage de ses organes.

ARTICLE XXXI.

*Qu'il y a une petite glande dans le cer-
veau en laquelle l'ame exerce ses fon-
ctions , plus particulièrement que
dans les autres parties.*

IL est besoin aussi de sçavoir que bien que l'ame soit jointe à tout le corps , il y a neantmoins en luy quelque partie , en laquelle elle exerce ses fonctions plus particulièrement qu'en tous les autres. Et on croit communément que cette partie est le cerueau , ou peut-estre le cœur ; le cerueau , à cause que c'est à luy que se rapportent les organes des sens ; & le cœur , à cause que c'est comme en luy qu'on sent les passions. Mais en examinant la chose avec soin , il me semble auoir éuidemment reconnu , que la partie du corps en laquelle l'ame exerce immédiatement ses fonctions , n'est nullement le cœur ;

ny aussi tout le cerueau , mais seulement la plus interieure de ses parties , qui est vne certaine glande fort petite , située dans le milieu de sa substance , & tellement suspendue au dessus du conduit , par lequel les esprits de ses cauitez anterieures ont communication avec ceux de la posterieure , que les moindres mouuemens qui sont en elle , peuuent beaucoup pour changer le cours de ces esprits , & reciproquement que les moindres changemens qui arriuent au cours des esprits , peuuent beaucoup pour changer les mouuemens de cette glande.

ARTICLE XXXII.

Comment on connoist que cette glande est le principal siege de l'ame.

LA raison qui me persuade que l'ame ne peut auoir en tout le corps aucun autre lieu que cette

glande , où elle exerce immédiatement ses fonctions , est que ie considere que les autres parties de nostre cerueau sont toutes doubles , comme aussi nous auons deux yeux , deux mains deux oreilles , & enfin tous les organes de nos sens exterieures sont doubles ; Et que d'autant que nous n'auons qu'une seule & simple pensée d'une mesme chose en mesme temps , il faut necessairement qu'il y ait quelque lieu où les deux images qui viennent par les deux yeux , où les deux autres impressions qui viennent d'un seul objet par les doubles organes des autres sens , se puissent assembler en vne avant qu'elles paruiennent à l'ame , afin qu'elles ne luy representent pas deux objets au lieu d'un. Et on peut aysément conceuoir que ces images ou autres impressions se reünissent en cette glande , par l'entremise des esprits qui remplissent les cauitez

du cerueau ; mais il n'y a aucun autre endroit dans le corps , où elles puissent ainsi estre vnies , sinon en suite de ce qu'elles le font en cette glande.

ARTICLE XXXIII.

Que le siege des passions n'est pas dans le cœur.

Pour l'opinion de ceux qui pensent que l'ame reçoit ses passions dans le cœur , elle n'est aucunement considerable ; car elle n'est fondée que sur ce que les passions y font sentir quelque alteration : & il est aysé à remarquer que cette alteration n'est sentie comme dans le cœur , que par l'entremise d'un petit nerf qui descend du cerueau vers luy ; ainsi que la douleur est sentie comme dans le pied , par l'entremise des nerfs du pied ; & les iastres sont apperceus comme dans le Ciel , par l'entremise de leur
lu-

PREMIERE PARTIE. 49
lumiere & des nerfs optiques : en
forte qu'il n'est pas plus necessaire
que nostre ame exerce immediate-
ment ses fonctions dans le cœur,
pour y sentir ses passions , qu'il est
necessaire qu'elle soit dans le Ciel
pour y voir les astres.

ARTICLE XXXIV.

*Comment l'ame & le corps agissent l'un
contre l'autre.*

Conceuons donc icy que l'ame
a son siege principal dans la
petite glande qui est au milieu du
cerueau , d'où elle rayonne en tout
le reste du corps par l'entremise
des esprits , des nerfs , & mesme
du sang , qui participant aux im-
pressions des esprits , les peut por-
ter par les arteres en tous les mem-
bres. Et nous souuenant de ce qui
a esté dit cy-dessus de la machine
de nostre corps , à sçauoir que les
petits filets de nos nerfs sont telle-

50 DES PASSIONS
ment distribuez en toutes les parties, qu'à l'occasion des diuers mouuemens qui y sont excitez par les objets sensibles, ils ouurent diuersement les pores du cerueau. Ce qui fait que les esprits animaux, contenus en ses cauitez entrent diuersement dans les muscles; au moyen dequoy ils peuuent mouuoir les membres en toutes les diuerses façons qu'ils sont capables d'estre meus; & aussi que toutes les autres causes, qui peuuent diuersement mouuoir les esprits, suffisent pour les conduire en diuers muscles. Adjoustons icy que la petite glande qui est le principal siege de l'ame, est tellement suspenduë entre les cauitez qui contiennent ces esprits, qu'elle peut estre meüë par eux en autant de diuerses façons, qu'il y a de diuersitez sensibles dans les objets: Mais qu'elle peut aussi estre diuersement meüë par l'ame, laquelle est de tel-

PREMIERE PARTIE. 51

le nature qu'elle reçoit autant de diuerses impressions en elle ; c'est à dire , qu'elle a autant de diuerses perceptions , qu'il arriue de diuers mouuemens en cette glande. Comme aussi reciproquement la machine du corps est tellement composée , que de cela seul que cette glande est diuersement meüe par l'ame , ou par telle autre cause que ce puisse estre , elle pousse les esprits qui l'environnent vers les pores du cerueau , qui les conduisent par les nerfs dans les muscles ; au moyen dequoy elle leur fait mouuoir les membres.

ARTICLE XXXV.

Exemple de la façon que les impressions des objets s'unissent en la glande qui est au milieu du cerueau.

AINSI par exemple , si nous voyons quelque animal venir

vers nous, la lumiere reflexchie de son corps en peint deux images, vne en chacun de nos yeux; & ces deux images en forment deux autres, par l'entremise des nerfs optiques, dans la superficie interieure du cerueau, qui regarde ses concauitez; puis delà, par l'entremise des esprits dont ces cauitez sont remplies, ces images rayonnent en telle sorte vers la petite glande que ces esprits environnent, que le mouuement qui compose chaque poinct de l'vne des images, tend vers le mesme poinct de la glande, vers lequel tend le mouuement, qui forme le poinct de l'autre image, lequel represente la mesme partie de cét animal; au moyen dequoy les deux images qui sont dans le cerueau n'en composent qu'vne seule sur la glande, qui agissant immediatement contre l'ame, luy fait voir la figure de cét animal.

ARTICLE XXXVI.

*Exemple de la façon que les Passions
sont excitées en l'ame.*

ET outre cela si cette figure est fort estrange & fort effroyable ; c'est à dire , si elle a beaucoup de rapport avec les choses qui ont esté auparauant nuisibles au corps , cela excite en l'ame la passion de la crainte , & en suite celle de la hardiesse , ou bien celle de la peur & de l'espouuante , selon le diuers temperament du corps , ou la force de l'ame , & selon qu'on s'est auparauant garenty par la defence ou par la fuite , contre les choses nuisibles auxquelles l'impression presente a du rapport. Car cela rend le cerueau tellement disposé en quelques hommes , que les esprits reflexchis de l'image ainsi formée sur la glande , vont de là se rendre, partie dans les nerfs qui seruent à

tourner le dos & remuer les jambes pour s'enfuyr ; & partie en ceux qui eslargissent ou estreccissent tellement les orifices du cœur, ou bien qui agitent tellement les autres parties d'où le sang luy est enuoyé , que ce sang y estant rarefié d'autre façon que de coustume , il enuoye des esprits au cerueau , qui sont propres à entretenir & fortifier la passion de la peur ; c'est à dire , qui sont propres à tenir ouuerts , ou bien à ouvrir derechef les pores du cerueau qui les conduisent dans les mesmes nerfs. Car de cela seul que ces esprits entrent en ces pores , ils excitent vn mouuement particulier en cette glande , lequel est institué de la nature , pour faire sentir à l'ame cette passion. Et pource que ces pores se rapportent principalement aux petits nerfs , qui seruent à reserrer ou eslargir les orifices du cœur , cela fait que l'ame la

sent principalement comme dans le
cœur.

ARTICLE XXXVII.

*Comment il paroist qu'elles sont toutes
causées par quelque mouvement
des esprits.*

ET pource que le semblable ar-
riue en toutes les autres pas-
sions, à sçauoir qu'elles sont prin-
cipalement causées par les esprits
contenus dans les cautez du cer-
ueau, enfant qu'ils prennent leur
cours vers les nerfs, qui seruent à
eslargir ou estreoir les orifices du
cœur, ou à pousser diuersement
vers luy le sang qui est dans les au-
tres parties, ou en quelque autre
façon que ce soit à entretenir la
mesme passion: On peut claire-
ment entendre de cecy, pourquoy
i'ay mis cy-dessus en leur definition,
qu'elles sont causées par quelque
mouvement particulier des esprits.

ARTICLE XXXVIII.

*Exemple des mouuemens du corps qui
accompagnent les passions, & ne
dépendent point de l'ame.*

AV reste en mesme façon que le cours que prennent ces esprits vers les nerfs du cœur, suffit pour donner le mouuement à la glande, par lequel la peur est mise dans l'ame; ainsi aussi par cela seul que quelques esprits vont en mesme temps vers les nerfs, qui seruent à remuer les jambes pour fuyr, ils causent vn autre mouuement en la mesme glande, par le moyen duquel l'ame sent & apperçoit cette fuitte, laquelle peut en cette façon estre excitée dans le corps, par la seule disposition des organes, & sans que l'ame y contribuë.

ARTICLE XXXIX.

Comment une mesme cause peut exciter diuerses passions en diuers hommes.

LA mesme impression que la presence d'un objet effroyable fait sur la glande, & qui cause la peur en quelques hommes, peut exciter en d'autres le courage & la hardiesse : dont la raison est, que tous les cerueaux ne sont pas disposez en mesme façon ; & que le mesme mouuement de la glande, qui en quelques vns excite la peur, fait dans les autres que les esprits entrent dans les pores du cerueau, qui les conduisent partie dans les nerfs qui seruent à remuer les mains pour se deffendre, & partie en ceux qui agitent & poussent le sang vers le cœur, en la façon qui est requise pour produire des esprits propres à continuer cette deffense, & en retenir la volonté.

ARTICLE XL.

Quel est le principal effect des passions.

CAR il est besoin de remarquer que le principal effect de toutes les passions dans les hommes, est qu'elles incitent & disposent leur ame à vouloir les choses auxquelles elles preparent leur corps : En sorte que le sentiment de la peur l'incite à vouloir fuyr, celuy de la hardiesse à vouloir combattre : & ainsi des autres.

ARTICLE XLI.

Quel est le pouuoir de l'ame au regard du corps.

MAIS la volonté est tellement libre de sa nature, qu'elle ne peut iamais estre contrainte : & des deux sortes de pensées que i'ay distinguées en l'ame ; dont les vnes

PREMIERE PARTIE. 59

font les actions , à sçauoir ses volontez ; les autres ses passions , en prenant ce mot en sa plus generale signification , qui comprend toutes sortes de perceptions ; Les premieres font absolument en son pouuoir, & ne peuuent qu'indirectement estre changées par le corps ; comme au contraire les dernieres dépendent absolument des actions qui les produisent , & elles ne peuuent qu'indirectement estre changées par l'ame , excepté lors qu'elle est elle-mesme leur cause. Et toute l'action de l'ame consiste en ce que par cela seul qu'elle veut quelque chose, elle fait que la petite glande , à qui elle est estroittement jointe, se meut en la façon qui est requise pour produire l'effect qui se rapporte à cette volonté.

ARTICLE XLII.

Comment on trouue en sa memoire les choses dont on veut se souuenir.

Ainsi lors que l'ame veut se souuenir de quelque chose, cette volonté fait que la glande se penchant successiuement vers diuers costez, pousse les esprits vers diuers endroits du cerueau, iusques à ce qu'ils rencontrent celuy où sont les traces que l'objet dont on veut se souuenir y a laissées. Car ces traces ne sont autre chose sinon que les pores du cerueau, par où les esprits ont auparauant pris leur cours, à cause de la presence de cét objet, ont acquis par cela vne plus grande facilité que les autres, à estre ouuerts derechef en mesme façon, par les esprits qui viennent vers eux: En sorte que ces esprits rencontrant ces pores, entrent dedans plus facilement que dans

PREMIERE PARTIE. Si
les autres : au moyen dequoy ils
excitent vn mouuement particulier
en la glande , lequel represente à
l'ame le mesme objet , & luy fait
connoistre qu'il est celuy duquel el-
le vouloit se souuenir.

ARTICLE XLIII.

*Comment l'ame peut imaginer estre
attentive , & mouuoir le corps.*

Ainsi quand on veut imaginer
quelque chose qu'on n'a ia-
mais veüe , cette volonté a la force
de faire que la glande se meut en
la façon qui est requise , pour pouf-
ser les esprits vers les pores du cer-
ueau , par l'ouuerture desquels cet-
te chose peut estre representée.
Ainsi quand on veut arrester son
attention à considerer quelque
temps vn mesme objet , cette vo-
lonté retient la glande pendant ce
temps-là , panchée vers vn mesme
costé. Ainsi enfin quand on veut

62 DES PASSIONS
marcher, ou mouuoir son corps en
quelque autre façon, cette volonté
fait que la glande pousse les esprits
vers les muscles qui seruent à cét
effect.

ARTICLE XLIV.

*Que chaque volonté est naturellement
jointe à quelque mouuement de la
glande ; mais que par industrie ou
par habitude on la peut joindre à
d'autres.*

Toutefois ce n'est pas toujours
la volonté d'exciter en nous
quelque mouuement, ou quelque
autre effect, qui peut faire que
nous l'excitons : mais cela change
selon que la nature ou l'habitu-
de ont diuersément joint chaque
mouuement de la glande à chaque
pensée. Ainsi par exemple, si on
veut disposer ses yeux à regarder
vn objet fort esloigné, cette volon-
té fait que leur prunelle s'eslargit ;

PREMIERE PARTIE. 63

& si on les veut disposer à regarder vn objet fort proche, cette volonté fait qu'elle s'estrecit. Mais si on pense seulement à eslargir la prunelle, on a beau en auoir la volonté, on ne l'eslargit point pour cela : d'autant que la nature n'a pas joint le mouuement de la glande, qui sert à pousser les esprits vers le nerf optique en la façon qui est requise pour eslargir ou estrecir la prunelle, avec la volonté de l'eslargir ou estrecir, mais bien avec celle de regarder des objets esloignez ou proches. Et lors qu'en parlant nous ne pensons qu'au sens de ce que nous voulons dire, cela fait que nous remuons la langue & les léures beaucoup plus promptement & beaucoup mieux, que si nous pensions à les remuer en toutes les façons qui sont requises pour proferer les mesmes paroles. D'autant que l'habitude, que nous auons acquise en appre-

64 DES PASSIONS
nant à parler, a fait que nous
avons joint l'action de l'ame, qui
par l'entremise de la glande peut
mouuoir la langue & les léures,
avec la signification des paroles,
qui suiuent de ces mouuemens,
plustost qu'avec les mouuemens
mesmes.

ARTICLE XLV.

*Quel est le pouuoir de l'ame au regard
de ses passions.*

NOS passions ne peuuent pas
aussi directement estre exci-
tées ny ostées par l'action de nô-
tre volonté; mais elles peuuent
l'estre indirectement par la repre-
sentation des choses qui ont cou-
tume d'estre jointes avec les pas-
sions que nous voulons auoir, &
qui sont contraires à celles que
nous voulons rejeter. Ainsi pour
exciter en soy la hardiesse & oster
la peur, il ne suffit pas d'en auoir
la

PREMIERE PARTIE. 65

la volonté , mais il faut s'appliquer à considerer les raisons , les objets ou les exemples , qui persuadent que le peril n'est pas grand ; qu'il y a toujours plus de seureté en la defense qu'en la fuite ; qu'on aura de la gloire & de la ioye d'auoir vaincu , au lieu qu'on ne peut attendre que du regret & de la honte d'auoir fuy, & choses semblables.

ARTICLE XLVI.

Quelle est la raison qui empesche que l'ame ne puisse entierement disposer de ses passions.

ET il y a vne raison particuliere qui empesche l'ame de pouuoir promptement changer ou arrester ses passions , laquelle m'a donné sujet de mettre cy-dessus en leur definition qu'elles sont non seulement causées , mais aussi entretenues & fortifiées , par quelque mouuement particulier des es-

E

prits. Cette raison est, qu'elles sont presque toutes accompagnées de quelque émotion qui se fait dans le cœur, & par conséquent aussi en tout le sang & les esprits, en sorte que iusques à ce que cette émotion ait cessé, elles demeurent presentes à nostre pensée, en mesme façon que les objets sensibles y sont presens, pendant qu'ils agissent contre les organes de nos sens. Et comme l'ame en se rendant fort attentiuë à quelque autre chose peut s'empescher d'ouyr vn petit bruit, ou de sentir vne petite douleur, mais ne peut s'empescher en mesme façon d'ouyr le tonnerre; ou de sentir le feu qui brusle la main: Ainsi elle peut aysément surmonter les moindres passions, mais non pas les plus violentes & les plus forts, sinon apres que l'émotion du sang & des esprits est appaisée. Le plus que la volonté puisse faire, pendant que cette

PREMIERE PARTIE. 67

émotion est en sa vigueur, c'est de ne pas consentir à ses effets, & de retenir plusieurs des mouuemens auxquels elle dispose le corps. Par exemple, si la colere fait leuer la main pour fraper, la volonté peut ordinairement la retenir; si la peur incite les jambes à fuir, la volonté les peut arrester, & ainsi des autres.

ARTICLE XLVII.

En quoy consistent les combats qu'on a coustume d'imaginer entre la partie inferieure & la superieure de l'ame.

ET ce n'est qu'en la repugnance, qui est entre les mouuemens que le corps par ses esprits, & l'ame par sa volonté, tendent à exciter en mesme temps dans la glande, que consistent tous les combats qu'on a coustume d'imaginer, entre la partie inferieure de l'ame,

qu'on nomme sensitue, & la supérieure qui est raisonnable; ou bien entre les appetits naturels & la volonté. Car il n'y a en nous qu'une seule ame, & cette ame n'a en soy aucune diuersité de parties; la mesme qui est sensitue, est raisonnable, & tous les appetits sont des volontez. L'erreur qu'on a commise en luy faisant iouer diuers personnages, qui sont ordinairement contraires les vns aux autres, ne vient que de ce qu'on n'a pas bien distingué ses fonctions d'avec celles du corps, auquel seul on doit attribuer, tout ce qui peut estre remarqué en nous qui repugne à nostre raison. En sorte qu'il n'y a point en cecy d'autre combat, sinon que la petite glande qui est au milieu du cerueau, pouuant estre poussée d'un costé par l'ame, & de l'autre par les esprits animaux, qui ne sont que des corps, ainsi que j'ay dit cy-dessus, il arriue

PREMIERE PARTIE. 69

souuent que ces deux impulsions sont contraires, & que la plus forte empesche l'effet de l'autre. Or on peut distinguer deux sortes de mouuemens, excitez par les esprits dans la glande; les vns representent à l'ame les objets qui meuent les sens, ou les impressions qui se rencontrent dans le cerueau, & ne font aucun effort sur sa volonté; les autres y font quelque effort, à sçauoir ceux qui causent les passions ou les mouuemens du corps qui les accompagnent. Et pour les premiers, encore qu'ils empeschent souuent les actions de l'ame, ou bien qu'ils soient empeschez par elles, toutefois à cause qu'ils ne sont pas directement contraires, on n'y remarque point de combat. On en remarque seulement entre les derniers & les volontez qui leur repugnent; par exemple, entre l'effort dont les esprits poussent la glande pour cau-

fer en l'ame le desir de quelque chose , & celuy dont l'ame la repousse par la volonté qu'elle a de fuir la mesme chose. Et ce qui fait principalement paroistre ce combat , c'est que la volonté n'ayant pas le pouuoir d'exciter directement les passions , ainsi qu'il a desja esté dit , elle est contrainte d'vser d'industrie , & de s'appliquer à considerer successiuement diuerses choses ; dont s'il arriue que l'vne ait la force de changer pour vn moment le cours des esprits , il peut arriuer que celle qui suit ne l'a pas , & qu'ils le reprennent aussitost apres , à cause que la disposition qui a precedé dans les nerfs, dans le cœur , & dans le sang , n'est pas changée : ce qui fait que l'ame se sent poussée presque en mesme temps à desirer & ne desirer pas vne mesme chose : Et c'est de là qu'on a pris occasion d'imaginer en elle deux puissances qui se combat-

tent. Toutefois on peut encore concevoir quelque combat, en ce que souvent la mesme cause, qui excite en l'ame quelque passion, excite aussi certains mouvemens dans le corps, auxquels l'ame ne contribuë point, & lesquels elle arreste ou tasche d'arrester si-tost qu'elle les apperçoit: comme on esprouve lors que ce qui excite la peur, fait aussi que les esprits entrent dans les muscles qui seruent à remuer les jambes pour fuyr, & que la volonté qu'on a d'estre hardy les arreste.

ARTICLE XLVIII.

En quoy on connoist la force ou la foiblesse des ames, & quel est le mal des plus foibles.

OR c'est par le succez de ces combats que chacun peut connoistre la force ou la foiblesse de son ame. Car ceux en qui na-

turellement la volonté peut le plus aysément vaincre les passions, & arrester les mouuemens du corps qui les accompagnent, ont sans doute les ames les plus fortes. Mais il y en a qui ne peuuent esprouuer leur force, pource qu'ils ne font iamais combattre leur volonté avec ses propres armes, mais seulement avec celles que luy fournissent quelques passions pour resister à quelques autres. Ce que ie nomme ses propres armes, sont des iugemens fermes & déterminez touchant la connoissance du bien & du mal, suiuant lesquels elle a resolu de conduire les actions de sa vie. Et les ames les plus foibles de toutes, sont celles dont la volonté ne se détermine point ainsi à suiure certains iugemens, mais se laisse continuellement emporter aux passions presentes, lesquelles estant souuent contraires les vnes aux autres, la tirent tour à tour à leur par-

PREMIERE PARTIE. 73
ty , & l'employant à combattre
contre elle-mesme , mettent l'ame
au plus déplorable estat qu'elle puisse
estre. Ainsi lors que la peur re-
presente la mort comme vn mal
extrême , & qui ne peut estre éuité
que par la fuite, si l'ambition d'autre
costé represente l'infamie de cette
fuitte , comme vn mal pire que la
mort : Ces deux passions agitent di-
uersement la volonté, laquelle obeis-
sant tantost à l'une , tantost à l'au-
tre ; s'oppose continuellement à soy-
mesme , & aussi rend l'ame esclaué
& mal-heureuse.

ARTICLE XLIX.

*Que la force de l'ame ne suffit pas sans
la connoissance de la verité.*

IL est vray qu'il y a fort peu
d'hommes si foibles & irresolus,
qu'ils ne vueillent rien que ce que
leur passion presente leur dicte. La

pluspart ont des iugemens déterminez, suiuant lesquels ils reglent vne partie de leurs actions. Et bien que souuent ces iugemens soient faux, & mesme fondez sur quelques passions, par lesquelles la volonté s'est auparauant laissée vaincre ou seduire; toutefois à cause qu'elle continuë de les suiure, lors que la passion qui les a causez est absente, on les peut considerer comme ses propres armes, & penser que les ames sont plus fortes ou plus foibles, à raison de ce qu'elles peuuent plus ou moins suiure ces iugemens, & resister aux passions presentes qui leur sont contraires. Mais il y a pourtant grande difference entre les resolutions qui procedent de quelque fausse opinion, & celles qui ne sont appuyées que sur la connoissance de la verité: d'autant que si on suit ces dernieres, on est assure de n'en auoir iamais de regret, ny de repentir; au

PREMIERE PARTIE. 75

lieu qu'on en a toujours d'auoir
suiuy les premieres , lors qu'on en
descouure l'erreur.

ARTICLE L.

*Qu'il n'y a point d'ame si foible , qu'elle
ne puisse estant bien conduite ac-
querir un pouuoir absolu sur
ses passions.*

ET il est vtile icy de sçauoir , que
comme il a deja esté dit cy-
dessus , encore que chaque mou-
uement de la glande semble auoir
esté joint par la nature à chacune
de nos pensées dès le commence-
ment de nostre vie , on les peut
toutefois joindre à d'autres par ha-
bitude ; Ainsi que l'experience fait
voir aux paroles , qui excitent des
mouuemens en la glande , lesquels
selon l'institution de la nature ne
representent à l'ame que leur son ,
lors qu'elles sont proferées de la
voix , ou la figure de leurs lettres,

lors qu'elles sont escrites , & qui neantmoins par l'habitude qu'on a acquise en pensant à ce qu'elles signifient , lors qu'on a ouï leur son, ou bien qu'on a veu leurs lettres, ont coustume de faire concevoir cette signification , plustost que la figure de leurs lettres , ou bien le son de leurs sillabes. Il est vtile aussi de sçauoir, qu'encore que les mouuemens tant de la glande que des esprits & du cerueau , qui representent à l'ame certains objets , soient naturellement joints avec ceux qui excitent en elle certaines passions , ils peuuent toutefois par habitude en estre separez , & joints à d'autres fort differens ; Et mesme que cette habitude peut estre acquise par vne seule action , & ne requiert point vn long vsage. Ainsi lors qu'on rencontre inopinément quelque chose de fort sale, en vne viande qu'on mange avec appetit, la surprise de cette rencontre peut

PREMIERE PARTIE. 77

tellement changer la disposition du cerueau , qu'on ne pourra plus voir par apres de telle viande qu'avec horreur , au lieu qu'on la mangeoit auparauant avec plaisir. Et on peut remarquer la mesme chose dans les bestes ; car encore qu'elles n'ayent point de raison , ny peut-estre aussi aucune pensée , tous les mouuemens des esprits & de la glande , qui excitent en nous les passions , ne laissent pas d'estre en elles , & d'y seruir à entretenir & fortifier , non pas comme en nous les passions , mais les mouuemens des nerfs & des muscles , qui ont coustume de les accompagner. Ainsi lors qu'un chien voit vne perdrix , il est naturellement porté à courir vers elle , & lors qu'il oit tirer vn fuzil , ce bruit l'incite naturellement à s'enfuyr : mais neantmoins on dresse ordinairement les chiens couchans en telle sorte , que la veuë d'une perdrix fait qu'ils

78 DES PASS. PREM. PART.
s'arrestent , & que le bruit qu'ils
oyent apres , lors qu'on tire sur el-
le , fait qu'ils y accourent. Or ces
choses sont vtilles à sçauoir , pour
donner le courage à vn chacun d'é-
tudier à regler ses passions. Car puis
qu'on peut avec vn peu d'industrie
changer les mouuemens du cerueau,
dans les animaux dépourueus de
raison , il est évident qu'on le peut
encore mieux dans les hommes ; &
que ceux mesmes qui ont les plus
foibles ames , pourroient acquerir
vn empire tres absolu sur toutes
leurs passions , si on employoit as-
sez d'industrie à les dresser , & à les
conduire.

LES
PASSIONS
DE L'AME.

SECONDE PARTIE,

Du nombre & de l'ordre des
Passions, & l'explication
des six primitiues.

ARTICLE LI.

*Quelles sont les premieres causes
des passions.*



N connoist de ce qui a
esté dit cy-dessus, que la
derniere & plus pro-
chaine cause des pas-
sions de l'ame, n'est autre que l'agi-
tation, dont les esprits meuuent la
petite glande qui est au milieu du cer-
ueau. Mais cela ne suffit pas pour
les pouuoir distinguer les vnes des

autres : Il est besoin de rechercher leurs sources , & d'examiner leurs premières causes. Or encore qu'elles puissent quelquefois estre causées par l'action de l'ame , qui se détermine à concevoir tels ou tels objets ; Et aussi par le seul temperament du corps , ou par les impressions qui se rencontrent fortuitement dans le cerueau , comme il arriue lors qu'on se sent triste ou ioyeux sans en pouuoir dire aucun sujet ; Il paroist neantmoins par ce qui a esté dit , que toutes les mesmes peuvent aussi estre excitées par les objets qui meuuent les sens , & que ces objets sont leurs causes plus ordinaires & principales : D'où il suit que pour les trouuer toutes , il suffit de considerer tous les effets de ces objets.

ARTICLE LII.

Quel est leur usage, & comment on les peut dénombrer.

LE remarque outre cela, que les objets qui meuvent les sens, n'excitent pas en nous diuerses passions à raison de toutes les diuersitez qui sont en eux, mais seulement à raison des diuerses façons qu'ils nous peuuent nuire ou profiter, ou bien en general estre importants; Et que l'usage de toutes les passions consiste en cela seul, qu'elles disposent l'ame à vouloir les choses que la nature dicte nous estre vtilles, & à persister en cette volonté; comme aussi la mesme agitation des esprits, qui a custume de les causer, dispose le corps aux mouuemens qui seruent à l'execution de ces choses. C'est pourquoy afin de les dénombrer, il faut seulement examiner par ordre

82 DES PASSIONS
dre , en combien de diuerses fa-
çons qui nous importent nos sens
peuvent estre meus par leurs ob-
jets. Et ie feray icy le dénombre-
ment de toutes les principales pas-
sions selon l'ordre qu'elles peuvent
ainsi estre trouuées.

*L'ordre & le dénombrement
des Passions.*

ARTICLE LIII.

L'Admiration.

LOrs que la premiere rencon-
tre de quelque objet nous
surprend , & que nous le iugeons
estre nouueau , ou fort different de
ce que nous connoissions aupara-
uant , ou bien de ce que nous sup-
posions qu'il deuoit estre , cela fait
que nous l'admirons & en sommes
estonnez. Et pource que cela peut
arriuer auant que nous connoissions
aucunement si cét objet nous est

SECONDE PARTIE. 83

conuenable, ou s'il ne l'est pas, il me semble que l'Admiration est la premiere de toutes les passions. Et elle n'a point de contraire, à cause que si l'objet qui se presente n'a rien en soy qui nous surprenne, nous n'en sommes aucunement émeus, & nous le considerons sans passion.

ARTICLE LIV.

*L'estime & le mespris, la Generosité
ou l'Orgueil, & l'Humilité
ou la Bassesse.*

AL'Admiration est jointe l'Estime ou le Mespris, selon que c'est la grandeur d'un objet ou sa petitesse que nous admirons. Et nous pouons ainsi nous estimer ou mespriser nous-mesmes: d'où viennent les passions, & en suite les habitudes de Magnanimité ou d'Orgueil, & d'Humilité ou de Bassesse.

ARTICLE LV.

La Veneration & le Dedain.

MAis quand nous estimons ou mesprisons d'autres objets, que nous considerons comme des causes libres capables de faire du bien ou du mal, de l'Estime vient la Veneration, & du simple mespris le Dedain.

ARTICLE LVI.

L'Amour & la Haine.

OR toutes les passions precedentes peuvent estre excitées en nous, sans que nous apperceuions en aucune façon si l'objet qui les cause est bon ou mauuais. Mais lors qu'une chose nous est representée comme bonne à nostre égard; c'est à dire, comme nous estant conuenable, cela nous fait auoir pour elle de l'Amour; Et lors

qu'elle nous est représentée comme mauuaise ou nuisible ; cela nous excite à la Haine.

ARTICLE LVII.

Le Desir.

DE la mesme consideration du bien & du mal naissent toutes les autres passions ; mais afin de les mettre par ordre , ie distingue les temps , & considerant qu'elles nous portent bien plus à regarder l'auenir que le present ou le passé, ie commence par le Desir. Car non seulement lors qu'on desire acquerir vn bien qu'on n'a pas encore , ou bien euiter vn mal qu'on iuge pouuoir arriuer ; mais aussi lors qu'on ne souhaitte que la conseruation d'vn bien , ou l'absence d'vn mal , qui est tout ce à quoy se peut estendre cette passion , il est euident qu'elle regarde tousiours l'auenir.

ARTICLE LVIII.

*L'Espérance , la Crainte , la Jalousie ,
la Sécurité , & le Desespoir.*

IL suffit de penser que l'acquisition d'un bien ou la fuite d'un mal est possible pour estre incité à la desirer. Mais quand on considere outre cela , s'il y a beaucoup ou peu d'apparence qu'on obtienne ce qu'on desire , ce qui nous represente qu'il y en a beaucoup , excite en nous l'Espérance , & ce qui nous represente qu'il y en a peu , excite la Crainte : dont la Jalousie est vne espece. Et lors que l'Espérance est extrême , elle change de nature , & se nomme Sécurité ou Assurance. Comme au contraire l'extrême Crainte devient Desespoir.

ARTICLE LIX.

*L'Irresolution , le Courage , la Hardiesse , l'Emulation , la Lascheté ,
& l'Espouuente.*

ET nous pouuons ainsi esperer & craindre , encore que l'éuenement de ce que nous attendons ne dépende aucunement de nous: Mais quand il nous est représenté comme en dépendant , il peut y auoir de la difficulté en l'élection des moyens , ou en l'execution. De la premiere vient l'Irresolution , qui nous dispose à deliberer & prendre conseil. A la derniere s'oppose le Courage , ou la Hardiesse , dont l'Emulation est vne espece. Et la Lascheté est contraire au courage , comme la Peur ou l'Espouuente à la Hardiesse.

ARTICLE LX.

Le Remors.

ET si on s'est déterminé à quelque action, avant que l'irrésolution fut ostée, cela fait naistre le Remors de conscience : lequel ne regarde pas le temps à venir comme les passions precedentes, mais le present ou le passé.

ARTICLE LXI.

La Ioye & la Tristesse.

ET la consideration du bien present excite en nous de la Ioye, celle du mal de la Tristesse, lors que c'est vn bien ou vn mal qui nous est representé comme nous appartenant.

ARTICLE LXII.

La Moquerie, l'Envie, la Pitié.

MAis lors qu'il nous est représenté comme appartenant à d'autres hommes ; nous pouvons les en estimer dignes ou indignes : Et lors que nous les en estimons dignes , cela n'excite point en nous d'autre passion que la Joye , entant que c'est pour nous quelque bien de voir que les choses arriuent comme elles doiuent. Il y a seulement cette difference, que la Joye qui vient du bien est serieuse ; au lieu que celle qui vient du mal est accompagnée de Ris & de Moquerie. Mais si nous les en estimons indignes , le bien excite l'Envie , & le mal la Pitié , qui sont des especes de tristesse. Et il est à remarquer que les mesmes passions qui se rapportent aux biens ou aux maux presens ; peuuent souuent

90 DES PASSIONS
aussi estre rapportées à ceux qui
sont à venir, entant que l'opinion
qu'on a qu'ils auiendront, les re-
presente comme presens.

ARTICLE LXIII.

*La Satisfaction de soy-mesme, &
le Repentir.*

NOVS pouuons aussi confide-
rer la cause du bien ou du
mal, tant present que passé. Et
le bien qui a esté fait par nous-
mesmes nous donne vne satisfa-
ction interieure, qui est la plus dou-
ce de toutes les passions: Au lieu que
le mal excite le Repentir, qui est la
plus amere.

ARTICLE LXIV.

La Faueur, & la Reconnoissance.

MAIS le bien qui a esté fait par
d'autres, est cause que nous
auons pour eux de la Faueur, en-

SECONDE PARTIE. 91

core que ce ne soit point à nous qu'il ait esté fait; Et si c'est à nous, à la Faueur nous joignons la Reconnoissance.

ARTICLE LXV.

L'Indignation & la Colere.

TOut de mesme le mal fait par d'autres, n'estant point rapporté à nous, fait seulement que nous auons pour eux de l'indignation; Et lors qu'il y est rapporté, il émeut aussi la Colere.

ARTICLE LXVI.

La Gloire, & la Honte.

DE plus le bien qui est, ou qui a esté en nous, estant rapporté à l'opinion que les autres en peuuent auoir, excite en nous de la Gloire; & le mal de la Honte.

ARTICLE LXVII.

Le Degoust, le Regret, & l'Allegresse.

ET quelquefois la durée du bien cause l'Ennuy, ou le Degoust; au lieu que celle du mal diminuë la Tristesse. Enfin du bien passé vient le Regret, qui est vne espeece de Tristesse; Et du mal passé vient l'Allegresse, qui est vne espeece de Ioye.

ARTICLE LXVIII.

Pourquoy ce dénombrement des Passions est different de celuy qui est communement receu.

VOila l'ordre qui me semble estre le meilleur pour dénombrer les Passions. En quoy ie sçay bien que ie m'esloigne de l'opinion de tous ceux qui en ont cydeuant escrit; Mais ce n'est pas sans grande raison. Car ils tirent leur dé-

SECONDE PARTIE. 93

nombrement de ce qu'ils distinguent en la partie sensitiue de l'ame deux appetits, qu'ils nomment, l'un *Concupiscible*, l'autre *Irascible*. Et pource que ie ne connois en l'ame, aucune distinction de parties, ainsi que i'ay dit cy-dessus, cela me semble ne signifier autre chose sinon qu'elle a deux facultez, l'une de desirer, l'autre de se fascher; & à cause qu'elle a en mesme façon les facultez d'admirer, d'aymer, d'esperer, de craindre, & ainsi de receuoir en foy chacune des autres passions, ou de faire les actions auxquelles ces passions la poussent, ie ne voy pas pourquoy ils ont voulu les rapporter toutes à la concupiscence ou à la colere. Outre que leur dénombrement ne comptent point toutes les principales passions, comme ie croy que fait cetuy-cy. Ie parle seulement des principales, à cause qu'on en pourroit encore distinguer plusieurs autres

94 DES PASSIONS
plus particulieres , & leur nombre
est indefiny.

ARTICLE LXIX.

Qu'il n'y a que six Passions primitives.

MAis le nombre de celles qui
sont simples & primitives
n'est pas fort grand. Car en faisant
vne reueuë sur toutes celles que
i'ay dénombrées, on peut aysément
remarquer qu'il n'y en a que six qui
soient telles ; à sçauoir l'Admira-
tion, l'Amour, la Haine, le Desir,
la Ioye, & la Tristesse ; Et que tou-
tes les autres sont composées de
quelques-vnes de ces six, ou bien
en sont des especes. C'est pour-
quoy afin que leur multitude
n'embarasse point les lecteurs, ie
traiteray icy separément des six
primitives ; & par apres ie feray
voir en quelle façon toutes les au-
tres en tirent leur origine.

ARTICLE LXX.

DE L'ADMIRATION.

Sa definition & sa cause.

L'Admiration est vne subite surprise de l'ame, qui fait qu'elle se porte à considerer avec attention les objects qui luy semblent rares & extraordinaires. Ainsi elle est causée premierement par l'impression qu'on a dans le cerueau, qui represente l'objet comme rare, & par consequent digne d'estre fort consideré; puis en suite par le mouuement des esprits, qui sont disposez par cette impression à tendre avec grande force vers l'endroit du cerueau où elle est, pour l'y fortifier & conseruer: comme aussi ils sont disposez par elle à passer delà dans les muscles, qui seruent à retenir les organes des sens en la mesme situation qu'ils

96 DES PASSIONS
font, afin qu'elle soit encore entre-
tenuë par eux, si c'est par eux qu'elle
a esté formée.

ARTICLE LXXI.

*Qu'il n'arriue aucun changement dans
le cœur ny dans le sang en
cette passion.*

ET cette passion a cela de par-
ticulier, qu'on ne remarque
point qu'elle soit accompagnée d'au-
cun changement qui arriue dans le
cœur & dans le sang, ainsi que les
autres passions. Dont la raison est,
que n'ayant pas le bien ny le mal
pour objet, mais seulement la
connoissance de la chose qu'on ad-
mire, elle n'a point de rapport avec
le cœur & le sang, desquels dé-
pend tout le bien du corps, mais
seulement avec le cerueau, où sont
les organes des sens qui seruent à
cette connoissance.

ARTI-

ARTICLE LXXII.

*En quoy consiste la force de l'Ad-
miration.*

CE qui n'empesche pas qu'elle n'ait beaucoup de force, à cause de la surprise, c'est à dire, de l'arriuement subit & inopiné de l'impression qui change le mouuement des esprits, laquelle surprise est propre & particuliere à cette passion: en sorte que lors qu'elle se rencontre en d'autres, comme elle a coustume de se rencontrer presque en toutes, & de les augmenter, c'est que l'admiration est jointe avec elles. Et sa force depend de deux choses, à sçauoir de la nouveauté, & de ce que le mouuement qu'elle cause, a dès son commencement toute sa force. Car il est certain qu'un tel mouuement a plus d'effect, que ceux qui estant foibles d'abord, & ne croissant que

peu à peu , peuuent aisément estre detournez. Il est certain aussi que les objets des sens qui sont nouveaux , touchent le cerueau en certaines parties ausquelles il n'a point coustume d'estre touché , & que ces parties estant plus tendres, ou moins fermes , que celles qu'une agitation frequente a endurcies , cela augmente l'effect des mouuemens qu'ils y excitent. Ce qu'on ne trouuera pas incroyable, si on considere que c'est vne pareille raison qui fait que les plantes de nos pieds estant accoustumées à vn attouchement assez rude , par la pesanteur du corps qu'elles portent, nous ne sentons que fort peu cet attouchement quand nous marchons ; au lieu qu'un autre beaucoup moindre & plus doux , dont on les chatoüille , nous est presque insupportable , à cause seulement qu'il ne nous est pas ordinaire.

ARTICLE LXXIII.

Ce que c'est que l'Estonnement.

ET cette surprise a tant de pou-
voir, pour faire que les esprits,
qui sont dans les cautez du cer-
veau, y prennent leur cours vers le
lieu où est l'impression de l'object
qu'on admire, qu'elle les y pousse
quelquesfois tous, & fait qu'ils sont
tellement occupez à conseruer cet-
te impression, qu'il n'y en a aucuns
qui passent de là dans les muscles,
ny mesme qui se detournent en au-
cune façon des premieres traces
qu'ils ont suiuiés dans le cerueau : ce
qui fait que tout le corps demeure
immobile comme vne statuë, &
qu'on ne peut àppercevoir de l'objet
que la premiere face qui s'est pre-
sentée, ny par consequent en ac-
querir vne plus particuliere con-
noissance. C'est cela qu'on nomme
communément estre estonné ; &

100 DES PASSIONS
l'Estonnement est vn excez d'admiration, qui ne peut iamais estre que mauuais.

ARTICLE LXXIV.

*A quoy seruent toutes les passions,
& à quoy elles nuisent.*

OR il est aysé à connoistre de ce qui a esté dit cy - dessus, que l'vtilité de toutes les passions ne consiste qu'en ce qu'elles fortifient & font durer en l'ame des pensées, lesquelles il est bon qu'elle conserue, & qui pourroient facilement sans cela en estre effacées. Comme aussi tout le mal qu'elles peuuent causer, consiste en ce qu'elles fortifient & conseruent ces pensées plus qu'il n'est besoin; ou bien qu'elles en fortifient & conseruent d'autres, ausquelles il n'est pas bon de s'arrester.

ARTICLE LXXV.

*A quoy sert particulièrement l'Ad-
miration.*

ET on peut dire en particulier de l'Admiration, qu'elle est utile, en ce qu'elle fait que nous apprenons & retenons en nostre memoire les choses que nous auons auparauant ignorées. Car nous n'admirons que ce qui nous paroist rare & extraordinaire: & rien ne nous peut paroistre tel que pour ce que nous l'auons ignoré, ou mesme aussi pour ce qu'il est different des choses que nous auons sçeuës: car c'est cette difference qui fait qu'on le nomme extraordinaire. Or encore qu'une chose qui nous estoit inconnuë se presente de nouveau à nostre entendement, ou à nos sens, nous ne la retenons point pour cela en nostre memoire, si ce n'est que l'idée que nous en

auons soit fortifiée en nostre cerueau par quelque passion ; ou bien aussi par l'application de nostre entendement , que nostre volonté determine à vne attention & reflexion particuliere. Et les autres passions peuuent seruir pour faire qu'on remarque les choses qui paroissent bonnes ou mauuaises : mais nous n'auons que l'admiration pour celles qui paroissent seulement rares. Aussi voyons nous que ceux qui n'ont aucune inclination naturelle à cette passion , sont ordinairement fort ignorans.

ARTICLE LXXVI.

En quoy elle peut nuire : Et comment on peut suppléer à son deffaut, & corriger son excez.

MAis il arriue bien plus souuent qu'on admire trop , & qu'on s'estonne, en apperceuant des choses qui ne meritent que peu ou

point d'estre considerées, que non pas qu'on admire trop peu. Et cela peut entierement oster ou pervertir l'usage de la raison. C'est pourquoy encore qu'il soit bon d'estre né avec quelque inclination à cette passion, pource que cela nous dispose à l'acquisition des sciences; nous devons toutesfois tascher par apres de nous en delivrer le plus qu'il est possible. Car il est aysé de suppléer à son deffaut par vne reflexion & attention particuliere, à laquelle nostre volonté peut tousiours obliger nostre entendement, lors que nous iugeons que la chose qui se presente en vaut la peine. Mais il n'y a point d'autre remede pour s'empescher d'admirer avec excez, que d'acquérir la connoissance de plusieurs choses, & de s'exercer en la consideration de toutes celles qui peuvent sembler les plus rares & les plus estranges.

ARTICLE LXXVII.

Que ce ne sont ny les plus stupides , ny les plus habiles , qui sont le plus portez à l'Admiration.

AV reste encore qu'il n'y ait que ceux qui sont hebetez & stupides , qui ne sont point portez de leur naturel à l'Admiration , ce n'est pas à dire que ceux qui ont le plus d'esprit , y soient tousiours les plus enclins : mais ce sont principalement ceux qui , bien qu'ils ayent vn sens commun assez bon , n'ont pas toutesfois grande opinion de leur suffisance.

ARTICLE LXXVIII.

Que son excez peut passer en habitude, lors qu'on manque de le corriger.

ET bien que cette passion semble se diminuer par l'vsage , à

SECONDE PARTIE. 105

cause que plus on rencontre de choses rares qu'on admire, plus on s'accoustume à cesser de les admirer, & à penser que toutes celles qui se peuvent presenter par apres sont vulgaires. Toutesfois lors qu'elle est excessiue & qu'elle fait qu'on arreste seulement son attention sur la premiere image des objets qui se sont presentez, sans en acquerir d'autre connoissance, elle laisse apres soy vne habitude, qui dispose l'ame à s'arrester en mesme façon sur tous les autres objets qui se presentent, pourueu qu'ils luy paroissent tant soit peu nouveaux. Et c'est ce qui fait durer la maladie de ceux qui sont aueuglément curieux, c'est à dire, qui recherchent les raretez seulement pour les admirer, & non point pour les connoistre: car ils deuiennent peu à peu si admiratifs, que des choses de nulle importance ne sont pas moins capables de les arrester, que

106 DES PASSIONS
celles dont la recherche est plus
vtile.

ARTICLE LXXIX.

*Les definitions de l'Amour & de
la Haine.*

L'Amour est vne émotion de l'a-
me , causée par le mouuement
des esprits , qui l'incite à se joindre
de volonté aux objets qui paroif-
sent luy estre conuenables. Et la
Haine est vne émotion , causée par
les esprits , qui incite l'ame à vou-
loir estre separée des objets qui se
presentent à elle comme nuisibles.
Je dis que ces émotions sont cau-
sées par les esprits , afin de distin-
guer l'Amour & la Haine , qui sont
des passions & dépendent du corps,
tant des iugemens qui portent aus-
si l'ame à se joindre de volonté
avec les choses qu'elle estime bon-
nes , & à se separer de celles qu'el-
le estime mauuaises , que des émo-

tions que ces seuls iugemens excellent en l'ame.

ARTICLE LXXX.

Ce que c'est que se joindre ou separer de volonte.

AV reste par le mot de volonte, ie n'entens pas icy parler du desir, qui est vne passion à part; & se rapporte à l'auenir: mais du consentement par lequel on se considere dès à present comme joint avec ce qu'on aime: en sorte qu'on imagine vn tout, duquel on pense estre seulement vne partie, & que la chose aimée en est vne autre. Comme au contraire en la haine on se considere seul comme vn tout, entierement separé de la chose pour laquelle on a de l'auerfion.

ARTICLE LXXVI.

De la distinction qu'on a coustume de faire entre l'Amour de concupiscence & de bien-vueillance.

OR on distingue communément deux sortes d'Amour, l'une desquelles est nommée Amour de bien-vueillance, c'est à dire, qui incite à vouloir du bien à ce qu'on aime; l'autre est nommée Amour de concupiscence, c'est à dire, qui fait desirer la chose qu'on aime. Mais il me semble que cette distinction regarde seulement les effets de l'Amour, & non point son essence. Car si tost qu'on s'est joint de volonté à quelque objet, de quelle nature qu'il soit, on a pour luy de la bien-vueillance, c'est à dire, on joint aussi à luy de volonté les choses qu'on croit luy estre conuenables: ce qui est vn des principaux effets de l'Amour. Et si on iuge

que ce soit vn bien de le posseder, ou d'estre associé avec luy d'autre façon que de volonté, on le desire: ce qui est aussi l'vn des plus ordinaires effects de l'Amour.

ARTICLE LXXVII.

*Comment des passions fort differentes
conuiennent en ce qu'elles par-
ticipent de l'Amour.*

IL n'est pas besoin aussi de distin-
guer autant d'especes d'Amour
qu'il y a de diuers objets qu'on peut
ayer. Car, par exemple, enco-
re que les passions qu'vn ambi-
tieux a pour la gloire, vn auari-
cieux pour l'argent, vn yurongne
pour le vin, vn brutal pour vne
femme qui veut violer, vn hom-
me d'honneur pour son amy, ou
pour sa Maistresse, & vn bon pere
pour ses enfans, soient bien diffe-
rentes entre elles, toutesfois en ce
qu'elles participent de l'Amour, el-

les sont semblables. Mais les quatre premiers n'ont de l'Amour que pour la possession des objets auxquels se rapporte leur passion ; & n'en ont point pour les objets mesmes, pour lesquels ils ont seulement du desir, meslé avec d'autres passions particulieres. Au lieu que l'Amour qu'un bon pere a pour ses enfans est si pure, qu'il ne desire rien auoir d'eux, & ne veut point les posseder autrement qu'il fait, ny estre joint à eux plus estroittement qu'il est déjà : mais les considerant comme d'autres soy-mesmes, il recherche leur bien comme le sien propre, ou mesme avec plus de soin, pource que se representant que luy & eux font vn tout, dont il n'est pas la meilleure partie, il prefere souvent leurs interests aux siens, & ne craint pas de se perdre pour les sauuer. L'affection que les gens d'honneur ont pour leurs amis est de cette mesme nature, bien qu'el-

le soit rarement si parfaite ; & celle qu'ils ont pour leur Maistresse en participe beaucoup , mais elle participe aussi vn peu de l'autre.

ARTICLE LXXIII.

De la difference qui est entre la simple Affection , l'Amitié , & la Deuotion.

ON peut ce me semble avec meilleure raison distinguer l'Amour , par l'estime qu'on fait de ce qu'on aime à comparaïson de soy-mesme. Car lors qu'on estime l'objet de son Amour moins que soy , on n'a pour luy qu'une simple Affection ; lors qu'on l'estime à l'esgal de soy , cela se nomme Amitié , & lors qu'on l'estime dauantage , la passion qu'on a peut estre nommée Deuotion. Ainsi on peut auoir de l'affection pour vne fleur , pour vn oyseau , pour vn cheual : mais à moins que d'auoir l'esprit

fort deregler, on ne peut auoir de l'Amitié que pour des hommes. Et ils sont tellement l'objet de cette passion, qu'il n'y a point d'homme si imparfait, qu'on ne puisse auoir pour luy vne amitié tres-parfaite lors qu'on pense qu'on en est aymé, & qu'on a l'ame veritablement noble & genereuse: suiuant ce qui sera expliqué cy-apres, en l'Art. 154. & 156. Pour ce qui est de la Deuotion, son principal objet est sans doute la souueraine diuinité; à laquelle on ne scauroit manquer d'estre deuot, lors qu'on la connoist comme il faut: mais on peut aussi auoir de la Deuotion pour son Prince, pour son pays, pour sa ville, & mesmes pour vn homme particulier, lors qu'on l'estime beaucoup plus que soy. Or la difference qui est entre ces trois sortes d'Amours, paroist principalement par leurs effects: car d'autant qu'en toutes on se considere com-

SECONDE PARTIE. 113

comme joint & vny à la chose aimée, on est toujours prest d'abandonner la moindre partie du tout qu'on compose avec elle, pour conseruer l'autre. Ce qui fait qu'en la simple affection, l'on se prefere toujours à ce qu'on ayme; Et qu'au contraire en la Deuotion, l'on prefere tellement la chose aimée à soy mesme, qu'on ne craint pas de mourir pour la conseruer. Dequoy on a vû souuent des exemples, en ceux qui se sont exposez à yne mort certaine pour la deffense de leur Prince, ou de leur ville, & mesmes aussi quelquesfois pour des personnes particulieres auxquelles ils s'estoient deuouiez.

ARTICLE LXXXIV.

*Qu'il n'y a pas tant d'espece de Haine
que d'Amour.*

AV reste encore que la Haine soit directement opposée à

H

l'Amour, on ne la distingue pas toutesfois en autant d'especes: à cause qu'on ne remarque pas tant la difference qui est entre les maux desquels on est separé de volonté, qu'on fait celle qui est entre les biens auxquels on est joint.

ARTICLE LXXXV.

De l'Agreement & de l'Horreur.

ET ie ne trouue qu'une seule distinction considerable, qui soit pareille en l'une & en l'autre. Elle consiste en ce que les objets tant de l'Amour que de la Haine, peuvent estre representez à l'ame par les sens exterieurs, ou bien par les interieurs & par sa propre raison. Car nous appellons communément bien, ou mal, ce que nos sens interieurs ou nostre raison nous font iuger conuenable au contraire à nostre nature: mais nous appellons beau ou laid, ce qui nous est

ainsi représenté par nos sens extérieurs , principalement par celuy de la veüe , lequel seul est plus considéré que tous les autres. D'où naissent deux especes d'Amour , à sçauoir , celle qu'on a pour les choses bonnes , & celle qu'on a pour les belles , à laquelle on peut donner le nom d'Agréement , afin de ne la pas confondre avec l'autre, ny aussi avec le Desir, auquel on attribué souuent le nom d'Amour. Et de là naissent en mesme façon deux especes de Haine , l'une desquelles se rapporte aux choses mauuaises , l'autre à celles qui sont laides ; & cette derniere peut estre appellée Horreur , ou Auersion, afin de la distinguer. Mais ce qu'il y a icy de plus remarquable , c'est que ces passions d'Agréement & d'Horreur , ont coustume d'estre plus violentes que les autres especes d'Amour ou de Haine , à cause que ce qui vient à l'ame par les

sens, la touche plus fort que ce qui luy est représenté par sa raison; & que toutesfois elles ont ordinairement moins de verité. En sorte que de toutes les passions ce sont celles-cy qui trompent le plus, & dont on doit le plus soigneusement se garder.

ARTICLE LXXXVI.

La Definition du Desir.

LA passion du Desir est vne agitation de l'Amé causée par les esprits, qui la dispose à vouloir pour l'auenir les choses qu'elle se represente estre conuenables. Ainsi on ne desire pas seulement la presence du bien absent, mais aussi la conseruation du present; Et de plus l'absence du mal, tant de celuy qu'on a déjà, que de celuy qu'on croit pouuoir receuoir au temps à venir.

ARTICLE LXXXVII.

*Que c'est vne passion qui n'a point
de contraire.*

IE sçay bien que communément dans l'Escole on oppose la passion qui tend à la recherche du bien , laquelle seule on nomme Desir , à celle qui tend à la fuite du mal , laquelle on nomme Auerfion. Mais d'autant qu'il n'y a aucun bien , dont la priuation ne soit vn mal ; ny aucun mal considéré comme vne chose positive , donc la priuation ne soit vn bien ; & qu'en recherchant , par exemple , les richesses , on fuit nécessairement la pauureté , en fuyant les maladies on recherche la santé , & ainsi des autres. Il me semble que c'est toujours vn mesme mouuement qui porte à la recherche du bien , & ensemble à la fuite du mal qui luy est contraire. I'y remarque seule-

ment cette difference , que le Desir qu'on a lors qu'on tend vers quelque bien , est accompagné d'Amour , & en suite d'Esperance & de Ioye ; au lieu que le mesme Desir , lors qu'on tend à s'éloigner du mal contraire à ce bien , est accompagné de Haine , de Crainte & de Tristesse ; ce qui est cause qu'on le iuge contraire à soy-mesme. Mais si on veut le considerer lors qu'il se rapporte également en mesme temps à quelque bien pour le rechercher , & au mal opposé pour l'éviter , on peut voir tres-evidemment que ce n'est qu'une seule passion qui fait l'un & l'autre.

ARTICLE LXXXVIII.

Quelles sont ses diverses especes.

IL y auroit plus de raison de distinguer le Desir en autant de diverses especes , qu'il y a de diuers objets qu'on recherche. Car par,

SECONDE PARTIE. 119
exemple, la Curiosité qui n'est autre
chose qu'un Desir de connoistre,
differe beaucoup du desir de gloi-
re, & cettuy-cy du Desir de ven-
geance, & ainsi des autres. Mais il
suffit icy de sçauoir qu'il y en a au-
tant que d'especes d'Amour ou
de Haine, & que les plus confide-
rables & les plus forts sont ceux
qui naissent de l'Agréement & de
l'Horreur.

ARTICLE LXXXIX.

*Quel est le Desir qui naist
de l'Horreur.*

OR encore que ce ne soit qu'un
mesme Desir qui tend à la re-
cherche d'un bien, & à la fuite du
mal qui luy est contraire, ainsi
qu'il a esté dit: Le Desir qui naist
de l'Agréement ne laisse pas d'é-
tre fort different de celuy qui
naist de l'Horreur. Car cét Agrée-
ment & cette Horreur, qui verita-

blement sont contraires, ne sont pas le bien & le mal, qui seruent d'objets à ces Desirs: mais seulement deux émotions de l'ame, qui la disposent à rechercher deux choses fort differentes. A sçauoir, l'Horreur est instituée de la Nature pour représenter à l'ame vne mort subite & inopinée: en sorte que bien que ce ne soit quelques-fois que l'attouchement d'un vermisseau, ou le bruit d'une feuille tremblante, ou son ombre, qui fait auoir de l'Horreur, on sent d'abord autant d'émotion, que si vn peril de mort tres-euident s'offroit aux sens. Ce qui fait subitement naistre l'agitation, qui porte l'ame à employer toutes ses forces pour éuiter vn mal si present. Et c'est cette espece de Desir, qu'on appelle communément la Fuite ou l'Auersion.

ARTICLE XC.

*Quel est celuy qui naist de
l'Agréement.*

AV contraire l'Agréement est particulièrement institué de la Nature pour représenter la jouissance de ce qui agréé, comme le plus grand de tous les biens qui appartiennent à l'homme; ce qui fait qu'on desire tres-ardemment cette jouissance. Il est vray qu'il y a diuerses sortes d'Agréemens, & que les Desirs qui en naissent ne sont pas tous également puissans. Car par exemple, la beauté des fleurs nous incite seulement à les regarder, & celle des fruiçts à les manger. Mais le principal est celuy qui vient des perfections qu'on imagine en vne personne, qu'on pense pouuoir deuenir vn autre soy-mesme: car avec la difference du sexe, que la Nature a mise dans

les hommes, ainsi que dans les animaux sans raison, elle a mis aussi certaines impressions dans le cerveau, qui font qu'en certain âge & en certain temps on se considère comme defectueux, & comme si on n'estoit que la moitié d'un tout, dont vne personne de l'autre sexe doit estre l'autre moitié: en sorte que l'acquisition de cette moitié est confusément représentée par la Nature, comme le plus grand de tous les biens imaginables. Et encore qu'on voye plusieurs personnes de cét autre sexe, on n'en souhaite pas pour cela plusieurs en mesme temps, d'autant que la Nature ne fait point imaginer qu'on ait besoin de plus d'une moitié. Mais lors qu'on remarque quelque chose en vne, qui agrée davantage que ce qu'on remarque au mesme temps dans les autres, cela determine l'ame à sentir pour celle-là seule, toute l'inclination que la

Nature luy donne à rechercher le bien, qu'elle luy represente comme le plus grand qu'on puisse posseder. Et cette inclination ou ce Desir qui naist ainsi de l'Agréement, est appellé du nom d'Amour, plus ordinairement que la Passion d'Amour, qui a cy-dessus esté descrite. Aussi a-il de plus estranges effects, & c'est luy qui sert de principale matiere aux faiseurs de Romans & aux Poëtes.

ARTICLE XCI.

La definition de la Ioye.

LA Ioye est vne agreable émotion de l'ame, en laquelle consiste la jouïssance qu'elle a du bien, que les impressions du cerueau luy representent comme sien. Je dis que c'est en cette émotion que consiste la jouïssance du bien : car en effect l'ame ne reçoit aucun autre fruit de tous les biens qu'elle pos-

fedé ; & pendant qu'elle n'en a aucune Ioye , on peut dire qu'elle n'en iouït pas plus que si elle ne les possedoit point. I'adjouste aussi , que c'est du bien que les impressions du cerueau luy representent comme sien , afin de ne pas confondre cette ioye qui est vne passion , avec la ioye purement intellectuelle, qui vient en l'ame par la seule action de l'ame , & qu'on peut dire estre vne agreable émotion excitée en elle par elle mesme , en laquelle consiste la iouïssance qu'elle a du bien que son entendement luy represente comme sien. Il est vray que pendant que l'ame est jointe au corps , cette ioye intellectuelle ne peut gueres manquer d'estre accompagnée de celle qui est vne passion. Car si tost que nôtre entendement s'apperçoit que nous possedons quelque bien , encore que ce bien puisse estre si different de tout ce qui appartient au

corps qu'il ne soit point du tout imaginable, l'imagination ne laisse pas de faire incontinent quelque impression dans le cerueau, de laquelle suit le mouuement des esprits, qui excite la passion de la loye.

ARTICLE XCII.

La definition de la Tristesse.

LA Tristesse est vne langueur desagreable, en laquelle consiste l'incommodité que l'ame reçoit du mal, ou du deffaut, que les impressions du cerueau luy representent comme luy appartenant. Et il y a aussi vne Tristesse intellectuelle, qui n'est pas la passion, mais qui ne manque gueres d'en estre accompagnée.

ARTICLE XCIII.

*Quelles sont les causes de ces
deux Passions.*

OR lors que la Ioye ou la Tristesse intellectuelle excite ainsi celle qui est vne passion, leur cause est assez euidente; Et on voit de leurs definitions, que la Ioye vient de l'opinion qu'on a de posseder quelque bien, & la Tristesse de l'opinion qu'on a d'auoir quelque mal ou quelque deffaut. Mais il arriue souuent qu'on se sent triste ou ioyeux, sans qu'on puisse ainsi distinctement remarquer le bien ou le mal qui en sont les causes; à sçauoir lors que ce bien ou ce mal font leurs impressions dans le cerueau sans l'entremise de l'ame, quelquesfois à cause qu'ils n'appartiennent qu'au corps, & quelquesfois aussi encore qu'ils appartiennent à l'ame, à cause qu'elle ne les con-

fidere pas comme bien & mal : mais sous quelque autre forme, dont l'impression est jointe avec celle du bien & du mal dans le cerueau.

ARTICLE XCIV.

Comment ces passions sont excitées par des biens & des maux qui ne regardent que le corps : & en quoy consiste le chatouillement & la douleur.

Ainsi lors qu'on est en plaine santé, & que le temps est plus serain que de coustume, on sent en soy vne gayeté qui ne vient d'aucune foncion de l'entendement: mais seulement des impressions que le mouuement des esprits fait dans le cerueau ; Et on se sent triste en mesme façon lors que le corps est indisposé, encore qu'on ne sçache point qu'il le soit. Ainsi le chatouillement des sens est suivi de si prés par la loye, & la Douleur par la Tristesse, que la plus-

part des hommes ne les distinguent point. Toutesfois ils different si fort, qu'on peut quelquefois souffrir des douleurs avec loye, & recevoir des chatoüillemens qui desplaisent. Mais la cause qui fait que pour l'ordinaire la loye suit du chatoüillement, est que tout ce qu'on nomme chatoüillement ou sentiment agreable, consiste en ce que les objets des sens excitent quelque mouuement dans les nerfs, qui seroit capable de leur nuire s'ils n'auoient pas assez de force pour luy resister, ou que le corps ne fust pas bien disposé. Ce qui fait vne impresseion dans le cerueau, laquelle estant instituée de la Nature pour tesmoigner cette bonne disposition & cette force, la presente à l'ame comme vn bien qui luy appartient, entant qu'elle est vnie avec le corps, & ainsi excite en elle la loye. C'est presque la mesme raison qui fait qu'on prend

SECONDE PARTIE. 129

prend naturellement plaisir à se sentir émouuoir à toutes sortes de passions, mesmes à la Tristesse, & à la Haine lors que ces passions ne sont causées que par les auantures estranges qu'on voit représenter sur vn theatre, ou par d'autres pareils sujets, qui ne pouuant nous nuire en aucune façon, semblent chatoüiller nostre ame en la touchant. Et la cause qui fait que la douleur produit ordinairement la Tristesse, est que le sentiment qu'on nomme douleur, vient tousiours de quelque action si violente qu'elle offense les nerfs; en sorte qu'estant institué de la nature pour signifier à l'ame le dommage que reçoit le corps par cette action, & sa foiblesse en ce qu'il ne luy a pû résister, il luy représente l'vn & l'autre comme des maux qui luy sont tousiours desagreables, excepté lors qu'ils causent quelques biens qu'elle estime plus qu'eux.

ARTICLE XCV.

Comment elles peuvent aussi estre excitées par des biens & des maux que l'ame ne remarque point, encore qu'ils luy appartiennent. Comme sont le plaisir qu'on prend à se hazarder, ou à se souuenir du mal passé.

Ainsi le plaisir que prennent souuent les ieunes gens à entreprendre des choses difficiles, & à s'exposer à des grands perils, encore mesme qu'ils n'en esperent aucun profit, ny aucune gloire, vient en eux, de ce que la pensée qu'ils ont que ce qu'ils entreprennent est difficile, fait vne impression dans leur cerueau, qui estant jointe avec celle qu'ils pourroient former, s'ils pensoient que c'est vn bien de se sentir assez courageux, assez heureux, assez adroit, ou assez fort, pour oser se hazarder à tel poinct, est cause qu'ils y prennent plaisir.

Et le contentement qu'ont les vieillards, lors qu'ils se souviennent des maux qu'ils ont soufferts, vient de ce qu'ils se representent que c'est vn bien, d'auoir pû nonobstant cela subsister.

ARTICLE XCVI.

Quels sont les mouuemens du sang & des esprits, qui causent les cinq passions precedentes.

LEs cinq passions que i'ay icy commencé à expliquer, sont tellement jointes ou opposées les vnes aux autres, qu'il est plus aysé de les considerer toutes ensemble, que de traiter separément de chacune, ainsi qu'il a esté traité de l'Admiration. Et leur cause n'est pas comme la sienne dans le cerueau seul: mais aussi dans le cœur, dans la rate, dans le foye, & dans toutes les autres parties du corps, entant qu'elles seruent à la produ-

132 DES PASSIONS
ction du sang, & en suite des esprits. Car encore que toutes les veines conduisent le sang qu'elles contiennent vers le cœur, il arriue neantmoins quelquesfois que celuy de quelques-vnes y est poussé avec plus de force que celuy des autres; il arriue aussi que les ouuertures par où il entre dans le cœur, ou bien celles par où il en sort, sont plus élargies ou plus resserrées vne fois que l'autre.

ARTICLE XCVII.

*Les principales experiences qui seruent
à connoistre ces mouuemens
en l'Amour.*

OR en considerant les diuerses alterations que l'experience fait voir dans nostre corps, pendant que nostre ame est agitée de diuerses passions, ie remarque en l'Amour quand elle est seule, c'est à dire, quand elle n'est accompa-

gnée d'aucune forte Ioye , ou Delir, ou Tristesse , que le battement du poulx est esgal , & beaucoup plus grand & plus fort que de coustume , qu'on sent vne douce chaleur dans la poitrine , & que la digestion des viandes se fait fort promptement dans l'estomac ; en forte que cette Passion est vtile pour la santé.

ARTICLE XCVIII.

En la Haine.

IE remarque au contraire en la Haine , que le poulx est inégal, & plus petit , & souuent plus viste, qu'on sent des froideurs entremeslées de ie ne sçay quelle chaleur aspre & picquante dans la poitrine , que l'estomac cesse de faire son office , & est enclin à vomir , & rejeter les viandes qu'on a mangées, ou du moins à les corrompre & conuertir en mauuaises humeurs.

ARTICLE XCIX.

En la Ioye.

EN la Ioye, que le poulx est égal & plus viste qu'à l'ordinaire: mais qu'il n'est pas si fort ou si grand qu'en l'Amour, & qu'on sent vne chaleur agreable, qui n'est pas seulement en la poitrine: mais qui se respand aussi en toutes les parties exterieures du corps, avec le sang qu'on voit y venir en abondance; & que cependant on perd quelquesfois l'appetit, à cause que la digestion se fait moins que de coustume.

ARTICLE C.

En la Tristesse.

EN la Tristesse, que le poulx est foible & lent, & qu'on sent comme des liens autour du cœur, qui le serrent, & des glaçons qui

le gelent , & communiquent leur froideur au reste du corps ; & que cependant on ne laisse pas d'auoir quelquesfois bon appetit, & de sentir que l'estomac ne manque point à faire son deuoir , pourueu qu'il n'y ait point de Haine meslée avec la Tristesse.

ARTICLE C I.

Au Desir.

EN fin ie remarque cela de particulier dans le Desir, qu'il agite le cœur plus violemment qu'aucune des autres Passions, & fournit au cerueau plus d'esprits, lesquels passans de là dans les muscles, rendent tous les sens plus aigus, & toutes les parties du corps plus mobiles.

ARTICLE CII.

*Le mouvement du sang & des esprits
en l'Amour.*

CEs obseruations, & plusieurs autres qui seroient trop longues à escrire, m'ont donné sujet de iuger que, lors que l'entendement se represente quelque objet d'Amour, l'impression que cette pensée fait dans le cerueau, conduit les esprits animaux par les nerfs de la sixiesme paire, vers les muscles qui sont autour des intestins & de l'estomac, en la façon qui est requise pour faire que le suc des viandes, qui se conuertit en nouveau sang, passe promptement vers le cœur, sans s'arrester dans le foye, & qu'y estant poussé avec plus de force, que celuy qui est dans les autres parties du corps, il y entre en plus grande abondance, & y excite vne chaleur plus forte, à cause qu'il

est plus grossier, que celuy qui a desia esté rarefié plusieurs fois, en passant & repassant par le cœur. Ce qui fait qu'il enuoye aussi des esprits vers le cerueau, dont les parties sont plus grosses & plus agitées qu'à l'ordinaire: & ces esprits fortifians l'impression que la premiere pensée de l'objet aymable y a faite, obligent l'ame à s'arrester sur cette pensée; & c'est en cela que consiste la passion d'Amour.

ARTICLE CIII.

En la Haine.

AV contraire en la Haine, la premiere pensée de l'objet qui donne de l'auersion, conduit tellement les esprits qui sont dans le cerueau vers les muscles de l'estomac & des intestins, qu'ils empêchent que le suc des viandes ne se mesle avec le sang, en resserrant

toutes les ouuertures par où il a coustume d'y couler ; & elle les conduit aussi tellement vers les petits nerfs de la rate , & de la partie inferieure du foye , où est le receptacle de la bile , que les parties du sang qui ont coustume d'estre rejetées vers ces endroits là , en fortent , & coulent , avec celuy qui est dans les rameaux de la veine caue , vers le cœur ; ce qui cause beaucoup d'inégalité en sa chaleur , d'autant que le sang qui vient de la rate ne s'échauffe & se rarefie qu'à peine , & qu'au contraire celuy qui vient de la partie inferieure du foye , où est tousiours le fiel , s'embrase & se dilate fort promptement. En suite dequoy les esprits qui vont au cerueau , ont aussi des parties fort inégales , & des mouuemens fort extraordinaires ; D'où vient qu'ils y fortifient les idées de Haine qui s'y trouuent desia imprimées , & disposent l'ame à des

pensées qui sont pleines d'aigreur & d'amertume.

ARTICLE CIV.

En la Ioye.

EN la Ioye ce ne sont pas tant les nerfs de la rate, du foye, de l'estomac, ou des intestins, qui agissent, que ceux qui sont en tout le reste du corps; & particulièrement celuy qui est autour des orifices du cœur, lequel ouurant & élargissant ces orifices, donne moyen au sang, que les autres nerfs chassent des veines vers le cœur, d'y entrer & d'en sortir en plus grande quantité que de coustume. Et pource que le sang qui entre alors dans le cœur, y a déjà passé & repassé plusieurs fois, estant venu des arteres dans les veines, il se dilate fort aysément, & produit des esprits, dont les parties estant fort égales & subtiles, elles sont pro-

140 DES PASSIONS
pres à former & fortifier les im-
pressions du cerueau , qui donnent
à l'ame des pensées gayer & tran-
quilles.

ARTICLE CV.

En la Tristesse.

AV contraire en la Tristesse, les
ouuertures du cœur sont fort
retrecies par le petit nerf qui les
enuironne , & le sang des veines
n'est aucunement agité : ce qui fait
qu'il en va fort peu vers le cœur :
& cependant les passages par où
le suc des viandes coule de l'esto-
mac & des intestins vers le foye,
demeurent ouuerts ; ce qui fait que
l'appetit ne diminuë point , ex-
cepté lors que la Haine , laquelle
est souuent jointe à la Tristesse , les
ferme.

ARTICLE CVI.

Au Desir.

EN fin la passion du Desir a cela de propre , que la volonté qu'on a d'obtenir quelque bien , ou de fuir quelque mal , enuoye promptement les esprits du cerueau vers toutes les parties du corps , qui peuvent seruir aux actions requises pour cét effect ; & particulièrement vers le cœur , & les parties qui luy fournissent le plus de sang , afin qu'en receuant plus grande abondance que de coustume , il enuoye plus grande quantité d'esprits vers le cerueau , tant pour y entretenir & fortifier l'idée de cette volonté, que pour passer de là dans tous les organes des sens , & tous les muscles qui peuvent estre employez pour obtenir ce qu'on desire.

ARTICLE CVII.

*Quelle est la cause de ces mouvemens
en l'Amour.*

ET ie déduis les raisons de tout cecy , de ce qui a esté dit cy-deffus , qu'il y a telle liaison entre nostre ame & nostre corps , que lors que nous auons vne fois joint quelque action corporelle avec quelque pensée , l'une des deux ne se presente point à nous par apres , que l'autre ne s'y presente aussi. Comme on voit en ceux qui ont pris avec grande auersion quelque breu-uage estans malades , qu'ils ne peuvent rien boire ou manger par apres, qui en approche du goust , sans auoir derechef la mesme auersion; Et pareillement qu'ils ne peuvent penser à l'auersion qu'on a des medecines , que le mesme goust ne leur reuienne en la pensée. Car il me semble que les premieres passions

SECONDE PARTIE. 143

que nostre ame a eues, lors qu'elle a commencé d'estre jointe à nostre corps, ont deu estre, que quelques-fois le sang, ou autre suc qui entroit dans le cœur, estoit vn aliment plus conuenable que l'ordinaire, pour y entretenir la chaleur, qui est le principe de la vie; ce qui estoit cause que l'ame joignoit à soy de volonté cét aliment, c'est à dire, l'aymoit; & en mesme temps les esprits couloient du cerueau vers les muscles, qui pouuoient presser ou agiter les parties d'où il estoit venu vers le cœur, pour faire qu'elles luy en enuoyassent dauantage; & ces parties estoient l'estomac & les intestins, dont l'agitation augmente l'appetit, ou bien aussi le foye & le poulmon, que les muscles du diaphragme peuuent presser. C'est pourquoy ce mesme mouuement des esprits, a tousiours accompagné depuis la passion d'amour.

ARTICLE CVIII.

En la Haine.

Quelquesfois au contraire il venoit quelque suc estrange vers le cœur, qui n'estoit pas propre à en entretenir la chaleur, ou mesme qui la pouvoit esteindre : ce qui estoit cause que les esprits, qui montoient du cœur au cerueau, excitoient en l'ame la passion de la Haine. Et en mesme temps aussi ces esprits alloient du cerueau vers les nerfs, qui pouvoient pousser du sang de la rate, & des petites veines du foye, vers le cœur, pour empescher ce suc nuisible d'y entrer ; & de plus vers ceux qui pouvoient repousser ce mesme suc vers les intestins, & vers l'estomac, ou aussi quelques fois obliger l'estomac à le vomir. D'où vient que ces mesmes mouuemens ont coustume d'accompagner

gner la passion de la Haine. Et on peut voir à l'œil qu'il y a dans le foye quantité de veines, ou conduits, assez larges, par où le suc des viandes peut passer de la veine porte en la veine caue, & de là au cœur, sans s'arrester aucunement au foye: mais qu'il y en a aussi vne infinité d'autres plus petites où il peut s'arrester, & qui contiennent toujours du sang de reserve, ainsi que fait aussi la rate; lequel sang estant plus grossie que celuy qui est dans les autres parties du corps, peut mieux seruir d'aliment au feu qui est dans le cœur, quand l'estomac & les intestins manquent de luy en fournir.

ARTICLE CIX.

En la Ioye.

IL est aussi quelquesfois arriué au commencement de nostre vie, que le sang contenu dans les veines

estoit vn aliment assez conuenable pour entretenir la chaleur du cœur, & qu'elles en contenoient en telle quantité, qu'il n'auoit point besoin de tirer aucune nourriture d'ailleurs. Ce qui a excité en l'ame la Passion de la Ioye, & a fait en mesme temps que les orifices du cœur se sont plus ouuerts que de coustume; & que les esprits coulans abondamment du cerueau, non seulement dans les nerfs qui seruent à ouurir ces orifices: mais aussi generalement en tous les autres qui poussent le sang des veines vers le cœur, empeschent qu'il n'y en vienne de nouveau du foye, de la rate, des intestins, & de l'estomac. C'est pourquoy ces mesmes mouuemens accompagnent la Ioye.

ARTICLE CX.

En la Tristesse.

Quelquesfois au contraire il est arriué que le corps a eu faute de nourriture, & c'est ce qui doit auoir fait sentir à l'ame sa premiere Tristesse, au moins celle qui n'a point esté jointe à la Haine. Cela mesme a fait aussi que les orifices du cœur se sont estrecis, à cause qu'ils ne receuoient que peu de sang; & qu'une assez notable partie de ce sang est venuë de la rate à cause qu'elle est comme le dernier reservoir qui sert à en fournir au cœur, lors qu'il ne luy en vient pas assez d'ailleurs. C'est pourquoy les mouuemens des esprits & des nerfs, qui seruent à estrecir ainsi les orifices du cœur, & à y conduire du sang de la rate, accompagnent tousiours la Tristesse.

ARTICLE CXI.

Au Desir.

EN fin tous les premiers Desirs que l'ame peut auoir eus, lors qu'elle estoit nouvellement jointe au corps, ont esté, de receuoir les choses qui luy estoient conuenables, & de repousser celles qui luy estoient nuisibles. Et ç'a esté pour ces mesmes effects, que les esprits ont commencé dès lors à mouuoir tous les muscles & tous les organes des sens, en toutes les façons qu'ils les peuuent mouuoir. Ce qui est cause que maintenant lors que l'ame desire quelque chose, tout le corps deuiet plus agile & plus disposé à se mouuoir, qu'il n'a coustume d'estre sans cela. Et lors qu'il arriue d'ailleurs que le corps est ainsi disposé, cela rend les desirs de l'ame plus forts & plus ardens.

ARTICLE CXII.

Quelles sont les signes extérieurs de ces Passions.

CE que i'ay mis icy, fait assez entendre la cause des differences du poulx, & de toutes les autres proprietéz que i'ay cy-dessus attribuées à ces passions, sans qu'il soit besoin que ie m'arreste à les expliquer davantage. Mais pource que i'ay seulement remarqué en chacune, ce qui s'y peut obseruer lors qu'elle est seule, & qui sert à connoistre les mouuemens du sang & des esprits qui les produisent, il me reste encore à traiter de plusieurs signes extérieurs, qui ont coustume de les accompagner, & qui se remarquent bien mieux lors qu'elles sont meslées plusieurs ensemble, ainsi qu'elles ont coustume d'estre, que lors qu'elles sont separées. Les principaux de ces

150 DES PASSIONS

signes sont les actions des yeux & du visage, les changemens de couleur, les tremblemens, la langueur, la pasmusion, les ris, les larmes, les gemissemens, & les souspirs.

ARTICLE CXIII.

Des actions des yeux & du visage.

IL n'y a aucune passion que quelque particuliere action des yeux ne declare: & cela est si manifeste en quelques-vnes, que mesmes les valets les plus stupides peuuent remarquer à l'œil de leur Maistre, s'il est fasché contre eux, ou s'il ne l'est pas. Mais encore qu'on apperçoie aysément ces actions des yeux, & qu'on sçache ce qu'elles signifient, il n'est pas aysé pour cela de les décrire, à cause que chacune est composée de plusieurs changemens, qui arriuent au mouvement & en la figure de l'œil, lesquels sont si particuliers & si petits;

que chacun d'eux ne peut estre aperceue separément , bien que ce qui resulte de leur conjunction soit fort aysé à remarquer. On peut dire quasi le mesme des actions du visage , qui accompagnent aussi les passions: car bien qu'elles soient plus grandes que celles des yeux, il est toutesfois mal-aysé de les distinguer ; Et elles sont si peu différentes , qu'il y a des hommes qui font presque la mesme mine lors qu'ils pleurent , que les autres lors qu'ils rient. Il est vray qu'il y en a quelques-vnes qui sont assez remarquables , comme sont les rides du front en la colere , & certains mouuemens du nez & des levres en l'indignation , & en la mocquerie : mais elles ne semblent pas tant estre naturelles que volontaires. Et generalement toutes les actions , tant du visage que des yeux , peuuent estre changées par l'ame , lors que voulant cacher

sa passion, elle en imagine fortement vne contraire: en sorte qu'on s'en peut aussi bien seruir à dissimuler les passions, qu'à les declarer.

ARTICLE CXIV.

Des changemens de couleur.

ON ne peut pas si facilement s'empescher de rougir ou de pallir, lors que quelque passion y dispose: pource que ces changemens ne dépendent pas des nerfs & des muscles, ainsi que les precedens, & qu'ils viennent plus immediatement du cœur lequel on peut nommer la source des passions, en tant qu'il prepare le sang & les esprits à les produire. Or il est certain que la couleur du visage ne vient que du sang, lequel coulant continuellement du cœur par les arteres en toutes les veines, & de toutes les veines dans le cœur, co-

lore plus ou moins le visage , selon qu'il remplit plus ou moins les petites veines qui sont vers sa superficie.

ARTICLE CXV.

Comment la Ioye fait rougir.

Ainsi la Ioye rend la couleur plus viue & plus vermeille , pource qu'en ouurant les escluses du cœur , elle fait que le sang coule plus viste en toutes les veines ; & que deuenant plus chaud & plus subtil , il enfle mediocrement toutes les parties du visage , ce qui en rend l'air plus riant & plus gay.

ARTICLE CXVI.

Comment la Tristesse fait pâlir.

LA Tristesse au contraire , en estreccissant les orifices du cœur , fait que le sang coule plus lentement dans les veines , & que deue-

154 DES PASSIONS
nant plus froid & plus espais, il a
besoin d'y occuper moins de pla-
ce ; en sorte que se retirant dans
les plus larges, qui sont les plus
proches du cœur, il quitte les plus
éloignées : dont les plus apparen-
tes étant celles du visage, cela le
fait paroistre pale & décharné:
principalement lors que la Tri-
stesse est grande, ou qu'elle sur-
vient promptement, comme on
voit en l'Espouuante, dont la sur-
prise augmente l'action qui serre le
cœur.

ARTICLE XCVII.

*Comment on rougit souuent
estant triste.*

MAis il arriue souuent qu'on
ne paslit point estant triste,
& qu'au contraire on deuiet rou-
ge. Ce qui doit estre attribué aux
autres passions qui se joignent à la
Tristesse, à sçauoir, à l'Amour, ou

SECONDE PARTIE. 155

au Desir, & quelquesfois aussi à la Haine. Car ces passions eschauffant ou agitant le sang qui vient du foye, des intestins, & des autres parties interieures, le poussent vers le cœur, & de là par la grande artere vers les veines du visage, sans que la Tristesse qui serre de part & d'autre les orifices du cœur le puisse empêcher, excepté lors qu'elle est fort excessiue. Mais encore qu'elle ne soit que mediocre, elle empêche aisément que le sang ainsi venu dans les veines du visage ne descende vers le cœur, pendant que l'Amour, le Desir, ou la Haine y en poussent d'autres des parties interieures. C'est pourquoy ce sang estant arresté autour de la face, il la rend rouge; Et mesme plus rouge que pendant la Ioye, à cause que la couleur du sang paroist d'autant mieux qu'il coule moins viste, & aussi à cause qu'il s'en peut ainsi assembler dauantage dans les vei-

nes de la face , que lors que les orifices du cœur sont plus ouuerts. Cey paroist principalement en la Honte , laquelle est composée de l'Amour de soy-mesme , & d'un Desir pressant d'éuiter l'infamie presente ; ce qui fait venir le sang des parties interieures vers le cœur, puis de là par les arteres vers la face; Et avec cela d'une mediocre Tristesse , qui empesche ce sang de retourner vers le cœur. Le mesme paroist aussi ordinairement lors qu'on pleure ; car comme ie diray cy-apres , c'est l'Amour jointe à la Tristesse qui cause la pluspart des larmes. Et le mesme paroist en la colere , où souuent vn prompt Desir de vengeance est meslé avec l'Amour , la Haine, & la Tristesse.

ARTICLE CXVIII.

Des Tremblemens.

LEs Tremblemens ont deux di-
verses causes : l'une est , qu'il
vient quelquesfois trop peu d'es-
prits du cerueau dans les nerfs , &
l'autre qu'il y en vient quelquesfois
trop , pour pouuoir fermer bien
iustement les petits passages des
muscles , qui suiuant ce qui a esté
dit en l'article XI. doiuent estre
fermez pour determiner les mou-
uemens des membres. La premie-
re cause paroist en la tristesse & en
la peur ; comme aussi lors qu'on
tremble de froid. Car ces Passions
peuent aussi bien que la froideur
de l'air tellement épaisir le sang ;
qu'il ne fournit pas assez d'esprits
au cerueau , pour en enuoyer dans
les nerfs. L'autre cause paroist sou-
uent en ceux qui desirent ardem-
ment quelque chose , & en ceux

158 DES PASSIONS
qui sont fort émeus de colere ; com-
me aussi en ceux qui sont yures.
Car ces deux passions , aussi bien
que le vin , font aller quelques-
fois tant d'esprits dans le cerueau,
qu'ils ne peuvent pas estre regle-
ment conduits de là dans les mus-
cles.

ARTICLE CXIX.

De la Langueur.

LA Langueur est vne disposi-
tion à se relâcher & estre sans
mouuement , qui est sentie en tous
les membres. Elle vient , ainsi que
le tremblement , de ce qu'il ne va
pas assez d'esprits dans les nerfs,
mais d'une façon differente : car la
cause du tremblement est , qu'il n'y
en a pas assez dans le cerueau , pour
obeir aux determinations de la
glande , lors qu'elle les pousse vers
quelque muscle ; au lieu que la lan-
gueur vient de ce que la glande ne

es determine point à aller vers au-
cuns muscles, plustost que vers d'au-
tres.

ARTICLE CXX.

*Comment elle est causée par l'Amour
& par le Desir.*

ET la Passion qui cause le plus
ordinairement cét effect est
l'Amour, jointe au Desir d'une
chose dont l'acquisition n'est pas
imaginée comme possible pour le
temps present. Car l'Amour oc-
cupe tellement l'ame à considerer
l'objet aymé, qu'elle employe tous
les esprits qui sont dans le cerueau
à luy en représenter l'image, &
arreste tous les mouuemens de la
glande qui ne seruent point à cét
effect. Et il faut remarquer tou-
chant le Desir, que la propriété
que ie luy ay attribuée de rendre
tout le corps plus mobile, ne luy
conuient que lors qu'on imagine

L'objet désiré estre tel, qu'on peut dès ce temps là faire quelque chose qui serue à l'acquérir. Car si au contraire on imagine qu'il est impossible pour lors de rien faire qui y soit utile, toute l'agitation du Desir demeure dans le cerueau, sans passer aucunement dans les nerfs; & estant entierement employée à y fortifier l'idée de l'objet désiré, elle laisse le reste du corps languissant.

ARTICLE CXXI.

Qu'elle peut aussi estre causée par d'autres Passions.

IL est vray que la Haine, la Tristesse, & mesmes la Ioye, peuvent causer aussi quelque languueur, lors qu'elles sont fort violentes; à cause qu'elles occupent entierement l'ame à considerer leur objet; principalement lors que le Desir d'une chose, à l'acquisition de laquelle

qu'elle on ne peut rien contribuer au temps present, est joint avec elles. Mais pource qu'on s'arreste bien plus à considerer les objets qu'on joint à foy de volonté, que ceux qu'on en separe, & qu'aucuns autres: & que la langueur ne dépend point d'une surprise, mais a besoin de quelque temps pour estre formée, elle se rencontre bien plus en l'Amour qu'en toutes les autres passions.

ARTICLE CXXII.

De la Pasmouison.

LA Pasmouison n'est pas fort éloignée de la mort: car on meurt lors que le feu qui est dans le cœur s'esteint tout à fait: & on tombe seulement en pasmoison, lors qu'il est estouffé en telle sorte qu'il demeure encore quelques restes de chaleur, qui peuvent par apres le rallumer. Or il y a plu-

L

siieurs indispositions du corps, qui peuuent faire qu'on tombe ainsi en defaillance; mais entre les passions il n'y a que l'extrême Ioye, qu'on remarque en auoir le pouuoir. Et la façon dont ie croy qu'elle cause cet effect, est qu'ouurant extraordinairement les orifices du cœur, le sang des veines y entre si a coup, & en si grande quantité, qu'il n'y peut estre rarefié par la chaleur assez promptement, pour leuer les petites peaux qui ferment les entrées de ces veines; au moyen dequoy il étouffe le feu; lequel il a coustume d'entretenir, lors qu'il n'entre dans le cœur que par mesure.

ARTICLE CXXIII.

Pourquoy on ne pasme point de Tristesse.

IL semble qu'une grande Tristesse qui suruient inopinément, doit

tellement ferrer les orifices du cœur, qu'elle en peut aussi esteindre le feu; mais neantmoins on n'observe point que cela arrive, ou s'il arrive, c'est tres-rarement: dont ie croy que la raison est, qu'il ne peut guere y avoir si peu de sang dans le cœur, qu'il ne suffise pour en entretenir la chaleur, lors que ses orifices sont presque fermez. X

ARTICLE CXXIV.

Du Ris.

LE Ris consiste en ce que le sang qui vient de la cavité droite du cœur par la veine arterieuse, enflant les poumons subitement & à diuerses reprises, fait que l'air qu'ils contiennent, est contraint d'en sortir avec impetuosité par le sifflet, où il forme vne voix inarticulée & esclatante; & tant les poumons en s'enflant, que cet air en sortant, poussent tous les muscles du dia-

phragme , de la poitrine , & de la gorge ; au moyen dequoy ils font mouuoir ceux du visage qui ont quelque connexion avec eux. Et ce n'est que cette action du visage , avec cette voix inarticulée & esclatante , qu'on nomme le Ris.

ARTICLE CXXV.

Pourquoy il n'accompagne point les plus grandes Ioyes.

OR encore qu'il semble que le Ris soit vn des principaux signes de la Ioye , elle ne peut toutefois le causer que lors qu'elle est seulement mediocre , & qu'il y a quelque admiration ou quelque haine meslée avec elle. Car on trouue par experience , que lors qu'on est extraordinairement ioyeux , iamais le sujet de cette ioye ne fait qu'on esclate de rire ; & mesme on ne peut pas si aysément y estre inuité par quelque autre

cause , que lors qu'on est triste. Dont la raison est , que dans les grandes ioye le poulmon est toujours si plein de sang , qu'il ne peut estre dauantage enflé par reprises.

ARTICLE CXXVI.

Quelles sont ses principales causes.

ET ie ne puis remarquer que deux causes , qui fassent ainsi enfler subitement le poulmon. La premiere est la surprise de l'Admiration , laquelle estant jointe à la ioye , peut ouurir si promptement les orifices du cœur , qu'une grande abondance de sang , entrant tout à coup en son costé droit par la vene caue , s'y rarefie , & passant de là par la vene arterieuse , enfle le poulmon. L'autre est le meslange de quelque liqueur qui augmente la rarefaction du sang. Et ie n'en trouue point de propre à cela , que la plus coulante partie de celuy

qui vient de la rate , laquelle partie du sang estant poussée vers le cœur , par quelque legere émotion de Haine , aydée par la surprise de l'Admiration , & s'y meslant avec le sang qui vient des autres endroits du corps , lequel la Joye y fait entrer en abondance , peut faire que ce sang s'y dilate beaucoup plus que d'ordinaire. En mesme façon qu'on voit quantité d'autres liqueurs , s'enfler tout à coup estant sur le feu , lors qu'on y jette vn peu de vinaigre dans le vaisseau où elles sont. Car la plus coulante partie du sang qui vient de la rate , est de nature semblable au vinaigre. L'experience aussi nous fait voir , qu'en toutes les rencontres qui peuvent produire ce Ris esclatant , qui vient du poulmon , il y a tousiours quelque petit sujet de Haine , ou du moins d'Admiration. Et ceux dont la rate n'est pas bien saine , sont sujets à

SECONDE PARTIE. 167

estre non seulement plus tristes, mais aussi par interualles plus gays & plus disposez à rire que les autres ; d'autant que la rate enuoye deux sortes de sang vers le cœur, l'un fort épais & grossier, qui cause la Tristesse, l'autre fort fluide & subtil, qui cause la loye. Et souuent apres auoir beaucoup rit, on se sent naturellement enclin à la Tristesse, pource que la plus fluide partie du sang de la rate estant espui-
 fée, l'autre plus grossiere la suit vers le cœur.

ARTICLE CXXVII.

Quelle est sa cause en l'Indignation.

Pour le Ris qui accompagne quelquefois l'Indignation, il est ordinairement artificiel & feint. Mais lors qu'il est naturel, il semble venir de la loye qu'on a, de ce qu'on voit ne pouuoir estre offensé par le mal dont on est indigné,

& avec cela de ce qu'on se trouue surpris par la nouveauté ou par la rencontre inopinée de ce mal ; de façon que la Joye , la Haine & l'Admiration y contribuent. Toutefois ie veux croire qu'il peut aussi estre produit sans aucune joye, par le seul mouuement de l'Auerfion, qui enuoye du sang de la rate vers le cœur, où il est rarefié, & poussé de là dans le poumon ; lequel il enfle facilement , lors qu'il le rencontre presque vuide. Et généralement tout ce qui peut enfler subitement le poumon en cette façon , cause l'action extérieure du Ris, excepté lors que la Tristesse la change en celle des gemiffemens & des cris qui accompagnent les larmes. A propos dequoy Viues escrit de soy-mesme , que lors qu'il auoit esté long-temps sans manger , les premiers morceaux qu'il mettoit en sa bouche l'obligeoient à rire : ce qui pouuoit venir de ce

I.L. Viues, 3 de Animâ. cap. de Risu.

que son poumon vuide de sang par
faute de nourriture , estoit prom-
ptement enflé par le premier suc
qui passoit de son estomac vers le
cœur , & que la seule imagination
de manger y pouuoit conduire,
auant mesme que celuy des viandes
qu'il mangeoit y fust paruenue.

ARTICLE CXXVIII.

De l'origine des Larmes.

Comme le Ris n'est iamais cau-
sé par les plus grandes Ioyes,
ainsi les larmes ne viennent point
d'une extrême Tristesse , mais seu-
lement de celle qui est mediocre , &
accompagnée ou suiuite de quel-
que sentiment d'Amour , ou aussi
de Ioye. Et pour bien entendre
leur origine , il faut remarquer que
bien qu'il sorte continuellement
quantité de vapeurs de toutes les
parties de nostre corps , il n'y en a
toutefois aucune dont il en sorte

170 DES PASSIONS
tant que des yeux , à cause de la
grandeur des nerfs optiques , & de
la multitude des petites arteres
par où elles y viennent ; Et que
comme la sueur n'est composée que
des vapeurs , qui sortant des autres
parties se conuertissent en eau sur
leur superficie , ainsi les Larmes se
font des vapeurs qui sortent des
yeux.

ARTICLE CXXIX.

*De la façon que les vapeurs se chan-
gent en eau.*

OR comme j'ay escrit dans les
Meteores , en expliquant en
quelle façon les vapeurs de l'air se
conuertissent en pluye , que cela
vient de ce qu'elles sont moins a-
gitées , ou plus abondantes qu'à
l'ordinaire ; ainsi ie croy que lors
que celles qui sortent du corps
sont beaucoup moins agitées que
de coustume , encores qu'elles ne

SECONDE PARTIE. 171

soient pas si abondantes , elles ne laissent pas de se conuertir en eau: ce qui cause les sueurs froides qui viennent quelquefois de foiblesse, quand on est malade. Et ie croy que lors qu'elles sont beaucoup plus abondantes , pourueu qu'elles ne soient point avec cela plus agitées , elles se conuertissent aussi en eau ; ce qui est cause de la sueur qui vient quand on fait quelque exercice. Mais alors les yeux ne suent point, pource que pendant les exercices du corps , la plus-part des esprits allans dans les muscles qui seruent à le mouuoir , il en va moins par le nerf optique vers les yeux , Et ce n'est qu'une mesme matiere qui compose le sang , pendant qu'elle est dans les veines , ou dans les arteres ; & les esprits , lors qu'elle est dans le cerueau , dans les nerfs , ou dans les muscles ; & les vapeurs lors qu'elle en sort en forme d'air ; & en fin la sueur ou

172 DES PASSIONS
les larmes , lors qu'elle s'espaisfit
en eau sur la superficie du corps ou
des yeux.

ARTICLE CXXX.

*Comment ce qui fait de la douleur à
l'œil l'excite à pleurer.*

ET ie ne puis remarquer que
deux causes qui fassent que les
vapeurs qui sortent des yeux se
changent en larmes. La premiere
est quand la figure des pores par où
elles passent est changée , par quel-
que accident que ce puisse estre :
car cela retardant le mouuement
de ces vapeurs , & changeant leur
ordre , peut faire qu'elles se con-
uertissent en eau. Ainsi il ne faut
qu'un festu qui tombe dans l'œil,
pour en tirer quelques larmes : à
cause qu'en y excitant de la dou-
leur , il change la disposition de
ses pores : en sorte que quelques
vns deuenant plus estroits , les peti-

tes parties des vapeurs y passent moins viste ; & qu'au lieu qu'elles en sortoient auparauant esgalement distantes les vnes des autres , & ainsi demeueroient sepa- rées , elles viennent à se rencontrer, à cause que l'ordre de ces pores est troublé , au moyen dequoy elles se joignent , & ainsi se conuertissent en larmes.

ARTICLE CXXXI.

Comment on pleure de Tristesse.

L'Autre cause est la Tristesse, suiuiue d'Amour , ou de Ioye , ou generalement de quelque cause qui fait que le cœur pousse beaucoup de sang par les arteres. La Tristesse y est requise , à cause que refroidissant tout le sang , elle étrecit les pores des yeux. Mais pour- ce qu'à mesure qu'elle les étrecit, elle diminuë aussi la quantité des vapeurs , auxquelles ils doiuent

174 DES PASSIONS
donner passage , cela ne suffit pas
pour produire des larmes , si la
quantité de ces vapeurs n'est à
mesme temps augmentée par quel-
que autre cause. Et il n'y a rien qui
l'augmente davantage , que le sang
qui est enuoyé vers le cœur en la
passion de l'Amour. Aussi voyons
nous que ceux qui sont tristes , ne
jettent pas continuellement des lar-
mes , mais seulement par interualles,
lors qu'ils font quelque nouvelle
reflexion sur les objets qu'ils affe-
ctionnent.

X
ARTICLE CXXXII.

*Des gemissemens qui accompagnent
les larmes.*

ET alors les poumons sont aussi
quelquefois enflés tout à coup
par l'abondance du sang qui entre
dedans , & qui en chasse l'air qu'ils
contenoient , lequel sortant par le
sifflet engendre les gemissemens &

les cris, qui ont coustume d'accompagner les larmes. Et ces cris sont ordinairement plus aigus, que ceux qui accompagnent le ris, bien qu'ils soient produits quasi en mesme facon: dont la raison est que les nerfs, qui seruent à eslargir ou estreoir les organes de la voix, pour la rendre plus grosse ou plus aiguë, estans joints avec ceux qui ouurent les orifices du cœur pendant la Ioye, & les étrecissent pendant la Tristesse, ils font que ces organes s'élargissent ou s'étrecissent au mesme temps.

ARTICLE CXXXIII.

*Pour les enfans & les vieillards
pleurent aisement.*

LEs enfans & les vieillards sont plus enclins à pleurer, que ceux de moyen aage, mais c'est pour diverses raisons. Les vieillards pleurent souuent d'affection & de joye:

car ces deux passions jointes ensemble , enuoyent beaucoup de sang à leur cœur , & de là beaucoup de vapeurs à leurs yeux ; & l'agitation de ces vapeurs est tellement retardée par la froideur de leur naturel , qu'elles se conuertissent aisément en larmes , encore qu'aucune Tristesse n'ait précédé. Que si quelques vieillards pleurent aussi fort aisément de fâcherie , ce n'est pas tant le temperament de leur corps , que celui de leur esprit , qui les y dispose. Et cela n'arriue qu'à ceux qui sont si foibles , qu'ils se laissent entièrement surmonter par de petits sujets de douleur , de crainte, ou de pitié. Le mesme arriue aux enfans, lesquels ne pleurent gueres de Ioye , mais bien plus de Tristesse, mesme quand elle n'est point accompagnée d'Amour : car ils ont toujours assez de sang pour produire beaucoup de vapeurs , le
mou-

mouvement desquelles estant retardé par la Tristesse, elles se conuertissent en larmes.

ARTICLE CXXXIV.

Pourquoy quelques enfans palissent, au lieu de pleurer.

Toutesfois il y en a quelques vns qui palissent, au lieu de pleurer, quand ils sont faschez: ce qui peut tesmoigner en eux vn iugement, & vn courage extraordinaire; à sçauoir lors que cela vient de ce qu'ils considerent la grandeur du mal, & se preparent à vne forte resistance, en mesme façon que ceux qui sont plus aagez. Mais c'est plus ordinairement vne marque de mauuais naturel: à sçauoir lors que cela vient de ce qu'ils sont enclins à la Haine, ou à la Peur; car ce sont des passions qui diminuent la matiere des larmes. Et on voit au contraire que ceux qui

178 DES PASSIONS
pleurent fort aisément , sont en-
clins à l'Amour , & à la Pitié.

ARTICLE CXXXV.

Des Soupirs.

LA cause des Soupirs , est fort
differente de celle des larmes,
encore qu'ils presupposent comme
elles la Tristesse. Car au lieu qu'on
est incité à pleurer quand les pou-
mons sont pleins de sang ; on est
incité à soupirer quand ils en sont
presque vuides , & que quelque
imagination d'esperance ou de ioye
ouure l'orifice de l'artere veneuse,
que la Tristesse auoit étrecy ; Pour-
ce qu'alors le peu de sang qui reste
dans les poumons , tombant tout
à coup dans le costé gauche du
cœur par cette artere veneuse , &
y estant poussé par le Desir de par-
uenir à cette ioye , lequel agite en
mesme temps tous les muscles du
diaphragme & de la poitrine , l'air

est poussé promptement par la bouche dans les poumons, pour y remplir la place que laisse ce sang. Et c'est cela qu'on nomme soupirer.

X
ARTICLE CXXXVI.

D'où viennent les effets des Passions qui sont particuliers à certains hommes.

AV reste afin de suppleer icy en peu de mots, à tout ce qui pourroit y estre adjousté touchant les diuers effets, ou les diuerses causes des passions, ie me contenteray de repeter le principe sur lequel tout ce que i'en ay escrit est appuyé: à sçauoir qu'il y a telle liaison entre nostre ame & nostre corps, que lors que nous auons vne fois joint quelque action corporelle avec quelque pensée, l'une des deux ne se presente point à nous par apres, que l'autre ne s'y

presente aussi ; & que ce ne sont pas toujours les mesmes actions qu'on joint aux mesmes pensées. Car cela suffit pour rendre raison de tout ce qu'un chacun peut remarquer de particulier, en soy ou en d'autres , touchant cette matiere , qui n'a point esté icy expliqué. Et, pour exemple, il est aysé de penser , que les estranges averfions de quelques vns , qui les empeschent de souffrir l'odeur des roses , ou la presence d'un chat , ou choses semblables , ne viennent que de ce qu'au commencement de leur vie ils ont esté fort offensez par quelques pareils objets , ou bien qu'ils ont compati au sentiment de leur mere qui en a esté offensée estant grosse. Car il est certain qu'il y a du rapport entre tous les mouvemens de la mere , & ceux de l'enfant qui est en son ventre , en sorte que ce qui est contraire à l'un nuit à l'autre. Et l'odeur des

roses peut auoir causé vn grand mal de teste à vn enfant, lors qu'il estoit encore au berceau, ou bien vn chat le peut auoir fort espouuanté, sans que personne y ait pris garde, ny qu'il en ait eu apres aucune memoire: bien que l'idée de l'Auersion qu'il auoit alors pour ces roses, ou pour ce chat, demeure imprimée en son cerueau iusques à la fin de sa vie.

ARTICLE CXXXVII.

De l'usage des cinq Passions icy expliquées, entant qu'elles se rapportent au corps.

A Pres auoir donné les definitions de l'Amour, de la Haine, du Desir, de la Ioye, de la Tristesse; & traité de tous les mouuemens corporels qui les causent ou les accompagnent, nous n'auons plus icy à considerer que leur usage. Touchant quoy il est à remar-

quer, que selon l'institution de la Nature elles se rapportent toutes au corps, & ne sont données à l'ame qu'entant qu'elle est jointe avec luy : en sorte que leur usage naturel est d'inciter l'ame, à consentir & contribuer aux actions qui peuvent servir à conseruer le corps, ou à le rendre en quelque façon plus parfait. Et en ce sens la Tristesse & la Loye sont les deux premières qui sont employées. Car l'ame n'est immédiatement auertie des choses qui nuisent au corps, que par le sentiment qu'elle a de la douleur, lequel produit en elle premierement la passion de la Tristesse, puis en suite la Haine de ce qui cause cette douleur, & en troisieme lieu le Desir de s'en deliurer. Comme aussi l'ame n'est immédiatement auertie des choses vtiles au corps, que par quelque sorte de chatouillement, qui excitent en elle de la Loye, fait en suite

SECONDE PARTIE. 183

naistre l'amour de ce qu'on croit en estre la cause, & enfin le desir d'acquérir ce qui peut faire qu'on continuë en cette loye, ou bien qu'on jöüisse encore apres d'une semblable. Ce qui faiët voir qu'elles sont toutes cinq tres-vtiles au regard du corps; & mesme que la Tristesse est en quelque façon premiere & plus necessaire que la loye, & la Hayne que l'Amour: à cause qu'il importe davantage de repousser les choses qui nuisent & peuvent destruire, que d'acquérir celles qui adjoustent quelque perfection sans laquelle on peut subsister.

X
ARTICLE CXXXVIII.

De leurs defauts & des moyens de les corriger.

MAis encore que cët vsage des passions soit le plus naturel qu'elle puissent avoir, & que tous

les animaux sans raison ne conduisent leur vie que par des mouvemens corporels, semblables à ceux qui ont coustume en nous de les fuire, & auxquels elles incitent nostre ame à consentir. Il n'est pas neantmoins tousiours bon, d'autant qu'il y a plusieurs choses nuisibles au corps, qui ne causent au commencement aucune Tristesse, ou mesme qui donnent de la Ioye; & d'autres qui luy sont vtilles, bien que d'abord elles soient incommodes. Et outre cela elles font paroistre presque toujourns, tant les biens que les maux qu'elles representent, beaucoup plus grands & plus importans qu'ils ne sont; en sorte qu'elles nous incitent à rechercher les vns & fuir les autres, avec plus d'ardeur & plus de soin qu'il n'est conuenable, comme nous voyons aussi que les bestes sont souvent trompées par des appas, & que pour éviter de petits maux, elles

se precipitent en de plus grands. C'est pourquoy nous devons nous servir de l'experience & de la raison, pour distinguer le bien d'avec le mal, & connoistre leur iuste valeur, afin de ne prendre pas l'un pour l'autre, & de ne nous porter à rien avec excez.

ARTICLE CXXXIX.

De l'usage des mesmes Passions, entant qu'elles appartiennent à l'ame, & premierement de l'Amour.

CE qui suffiroit, si nous n'auions en nous que le corps, ou qu'il fut nostre meilleure partie; mais dautant qu'il n'est que la moindre, nous devons principalement considerer les Passions entant qu'elles appartiennent à l'ame, au regard de laquelle l'Amour & la Haine viennent de la connoissance, & precedent la Ioye & la Tristesse, ex-

cepté lors que ces deux dernières tiennent le lieu de la connoissance, dont elles sont des especes. Et lors que cette connoissance est vraie, c'est à dire que les choses qu'elle nous porte à aymer sont véritablement bonnes, & celles qu'elle nous porte à haïr sont véritablement mauuaises, l'Amour est incomparablement meilleure que la Haine, elle ne sçauroit estre trop grande; & elle ne manque iamais de produire la Ioye. Je dis que cette Amour est extrêmement bonne, pource que joignant à nous de vrais biens, elle nous perfectionne d'autant. Je dis aussi qu'elle ne sçauroit estre trop grande; car tout ce que la plus excessiue peut faire, c'est de nous joindre si parfaitement à ces biens, que l'Amour que nous auons particulièrement pour nous mesmes n'y mette aucune distinction, ce que ie croy ne pouuoir iamais estre

SECONDE PARTIE. 187

mauuais. Et elle est necessairement
suiuie de la ioye , à cause qu'elle
nous represente ce que nous ay-
mons , comme vn bien qui nous ap-
partient.

X

ARTICLE CXL.

De la Haine.

LA Haine au contraire , ne sçau-
roit estre si petite qu'elle ne
nuise , & elle n'est iamais sans Tri-
stesse. Je dis qu'elle ne sçauroit é-
tre trop petite , à cause que nous
ne sommes incitez à aucune action
par la Haine du mal , que nous ne
le puissions estre encore mieux par
l'Amour du bien auquel il est con-
traire : au moins lors que ce bien
& ce mal sont assez connus. Car
i'auoüe que la Haine du mal qui
n'est manifesté que par la douleur ,
est necessaire au regard du corps ,
mais ie ne parle icy que de celle ,
qui vient d'vne connoissance plus

claire, & ie ~~ne~~ la rapporte qu'à l'ame. Le d^s aussi qu'elle n'est iamais sans Tristesse, à cause que le mal n'estant qu'une priuation, il ne peut estre conceu sans quelque sujet reel dans lequel il soit, & il n'y a rien de reel qui n'ait en soy quelque bonté; de façon que la Haine qui nous éloigne de quelque mal, nous éloigne par mesme moyen du bien auquel il est joint, & la priuation de ce bien estant représentée à nostre ame, comme vn defect qui luy appartient, excite en elle la Tristesse. Par exemple, la Haine qui nous éloigne des mauuaises mœurs de quelqu'un, nous éloigne par mesme moyen de sa conuersation, en laquelle nous pourrions sans cela trouuer quelque bien, duquel nous sommes faschez d'estre priuez. Et ainsi en toutes les autres Haines, on peut remarquer quelque sujet de Tristesse.

ARTICLE CXLI.

*Du Desir , de la Ioye , & de
la Tristesse.*

POur le desir , il est evident que lors qu'il procede d'une vraye connoissance, il ne peut estre mauvais, pourveu qu'il ne soit point excessif, & que cette connoissance le regle. Il est evident aussi que la Ioye ne peut manquer d'estre bonne, ny la Tristesse d'estre mauuaise, au regard de l'ame; pource que c'est en la derniere que consiste toute l'incommodité que l'ame reçoit du mal, & en la premiere que consiste toute la jouissance du bien qui luy appartient. De façon que si nous n'auions point de corps, i'oserois dire que nous ne pourrions trop nous abandonner à l'Amour & à la Ioye, ny trop couter la Haine & la Tristesse. Mais les mouuemens corporels qui les accom-

pagnent , peuuent tous estre nuisibles à la santé lors qu'ils sont fort violens ; & au contraire luy estre utiles lors qu'ils ne sont que mode- rez.

ARTICLE CXLII.

De la Ioye & de l'Amour , comparées avec la Tristesse & la Haine.

AV reste puis que la Haine & la Tristesse doiuent estre rejetées par l'ame , lors mesme qu'elles procedent d'une vraye connoissance , elles doiuent l'estre à plus forte raison lors qu'elles viennent de quelque fausse opinion. Mais on peut douter si l'Amour & la Ioye sont bonnes ou non , lors qu'elles sont ainsi mal fondées ; & il me semble que si on ne considere precisément que ce qu'elles sont en elles mesmes , au regard de l'ame , on peut dire que bien que la Ioye soit moins solide , & l'Amour

moins auantageuse, que lors qu'elles ont vn meilleur fondement, elles ne laissent pas d'estre preferables à la Tristesse & à la Haine aussi mal fondées : En sorte que dans les rencontres de la vie, où nous ne pouuons éuiter le hazard d'estre trompez, nous faisons toujours beaucoup mieux de pancher vers les passions qui tendent au bien ; que vers celles qui regardent le mal, encore que ce ne soit que pour l'éuiter : Et mesme souuent vne fausse Ioye, vaut mieux qu'une Tristesse dont la cause est vraye. Mais ie n'ose pas dire le mesme de l'Amour, au regard de la Haine: car lors que la Haine est iuste, elle ne nous éloigne que du sujet qui contient le mal dont il est bon d'estre separé ; au lieu que l'Amour qui est injuste, nous joint à des choses qui peuuent nuire, ou du moins qui ne meritent pas d'estre tant considerées par nous

192 DES PASSIONS
qu'elles font, ce qui nous auilit, &
nous abaisse.

ARTICLE CXLIII.

*Des mesmes Passions, entant qu'elles se
rapportent au Desir.*

ET il faut exactement remarquer, que ce que ie viens de dire de ces quatre passions, n'a lieu que lors qu'elles sont considerées precisément en elles mesmes, & qu'elles ne nous portent à aucune action. Car entant qu'elles excitent en nous le Desir, par l'entremise duquel elles reglent nos mœurs, il est certain que toutes celles dont la cause est fausse peuuent nuire, & qu'au contraire toutes celles dont la cause est iuste peuuent seruir, Et mesme que lors qu'elles sont également mal fondées, la Ioye est ordinairement plus nuisible que la Tristesse, pour ce que celle-cy donnant de la re-
tenuë

tenuë & de la crainte , dispose en quelque façon à la Prudence , au lieu que l'autre rend inconfiderez & temeraires ceux qui s'abandonnent à elle.

ARTICLE CXLIV.

Des Desirs dont l'euenement ne depend que de nous.

MAis pource que ces Passions ne nous peuuent porter à aucune action , que par l'entremise du Desir qu'elles excitent , c'est particulièrement ce Desir que nous deuons auoir soin de regler, & c'est en cela que consiste la principale vtilité de la Morale. Or comme i'ay tantost dit , qu'il est toujourn bon lors qu'il fuit vne vraye connoissance , ainsi il ne peut manquer d'estre mauuais , lors qu'il est fondé sur quelque erreur. Et il me semble que l'erreur qu'on commet le plus ordinairement touchant

N

les Desirs , est qu'on ne distingue pas assez les choses qui dependent entierement de nous , de celles qui n'en dependent point. Car pour celles qui ne dependent que de nous , c'est à dire de nostre libre arbitre , il suffit de sçauoir qu'elles sont bonnes , pour ne les pouuoir desirer avec trop d'ardeur , à cause que c'est suiure la vertu , que de faire les choses bonnes qui dependent de nous , & il est certain qu'on ne sçauroit auoir vn Desir trop ardent pour la vertu , outre que ce que nous desirons en cette façon ne pouuant manquer de nous reüssir , puis que c'est de nous seuls qu'il depend , nous en receuons toujours toute la satisfaction que nous en auons attendue. Mais la faute qu'on a coustume de commettre en cecy , n'est iamais qu'on desire trop , c'est seulement qu'on desire trop peu. Et le souverain remede contre cela , est de se deliurer l'es-

prit, autant qu'il se peut, de toutes fortes d'autres Desirs moins utiles, puis de tascher de connoistre bien clairement, & de considerer avec attention, la bonté de ce qui est à desirer.

ARTICLE CXLV.

De ceux qui ne dependent que des autres choses; Et ce que c'est que la Fortune.

POur les choses qui ne dependent aucunement de nous, tant bonnes qu'elles puissent estre, on ne les doit iamais desirer avec Passion, non seulement à cause qu'elles peuvent n'arriuer pas, & par ce moyen nous affliger d'autant plus que nous les aurons plus souhaitées: mais principalement à cause qu'en occupant nostre pensée, elles nous detournent de porter nostre affection à d'autres choses, dont l'acquisition depend de

nous. Et il y a deux remedes generaux contre ces vains Desirs; Le premier est la Generosité, de laquelle ie parleray cy-apres; Le second est que nous devons souuent faire reflexion sur la Prouidence diuine, & nous presenter qu'il est impossible, qu'aucune chose arriue d'autre façon, qu'elle a esté determinée de toute eternité par cette prouidence; en sorte qu'elle est comme vne fatalité ou vne necessité immuable, qu'il faut opposer à la Fortune, pour la destruire, comme vne chimere qui ne vient que de l'erreur de nostre entendement. Car nous ne pouuons desirer que ce que nous estimons en quelque façon estre possible; & nous ne pouuons estimer possibles les choses qui ne dependent point de nous, qu'entant que nous pensons qu'elles dependent de la Fortune, c'est à dire que nous iugeons qu'elles peuuent

SECONDE PARTIE. 197

arriver, & qu'il en est arriué autrefois de semblables. Or cette opinion n'est fondée que sur ce que nous ne connoissons pas toutes les causes, qui contribuent à chaque effect. Car lors qu'une chose que nous auons estimée dependre de la Fortune n'arriue pas, cela témoigne que quelqu'une des causes qui estoient necessaires pour la produire a manqué, & par consequent qu'elle estoit absolument impossible; & qu'il n'en est iamais arriué de semblable, c'est à dire, à la production de laquelle vne pareille cause ait aussi manqué; en sorte que si nous n'eussions point ignoré cela auparauant, nous ne l'eussions iamais estimée possible, ny par consequent ne l'eussions desirée.

ARTICLE CXLVI.

*De ceux qui dependent de nous &
d'autruy.*

IL faut donc entierement rejeter l'opinion vulgaire, qu'il y a hors de nous vne Fortune, qui fait que les choses arriuent ou n'arriuent pas selon son plaisir; & sçauoir que tout est conduit par la Prouidence diuine, dont le decret eternal est tellement infailible & immuable, qu'excepté les choses que ce mesme decret a voulu dependre de nostre libre arbitre, nous deuous penser qu'à nostre esgard il n'arriue rien qui ne soit necessaire, & comme fatal, en sorte que nous ne pouuons sans erreur desirer qu'il arriue d'autre façon. Mais pour ce que la pluspart de nos Desirs s'estendent à des choses, qui ne dependent pas toutes de nous, ny toutes d'autruy, nous deuous

exactement distinguer en elles ce qui ne depend que de nous , afin de n'estendre nostre desir qu'à cela seul. Et pour le surplus , encore que nous en deuions estimer le succès entierement fatal & immuable , afin que nostre Desir ne s'y occupe point , nous ne deuons pas laisser de considerer les raisons qui le font plus ou moins esperer , afin qu'elles seruent à regler nos actions. Car par exemple , si nous auons affaire en quelque lieu , ou nous puissions aller par deux diuers chemins , l'vn desquels ait coustume d'estre beaucoup plus seur que l'autre , bien que peut estre le decret de la Prouidence soit tel , que si nous allons par le chemin qu'on estime le plus seur , nous ne manquerons pas d'y estre volez , & qu'au contraire nous pourrons passer par l'autre sans aucun danger , nous ne deuons pas pour cela estre indifferens à choisir l'vn

ou l'autre ; ny nous reposer sur la fatalité immuable de ce decret. mais la raison veut que nous choissions le chemin qui a coustume d'estre le plus seur , & nostre Desir doit estre accompli touchant cela , lors que nous l'auons suiui , quelque mal qui nous en soit arriué ; à cause que , ce mal ayant esté à nostre esgard inéuitable , nous n'auons eu aucun sujet de souhaitter d'en estre exempts , mais seulement de faire tout le mieux que nostre entendement a pû connoistre , ainsi que ie suppose que nous auons fait. Et il est certain que lors qu'on s'exerce à distinguer ainsi la Fatalité , de la Fortune , on s'accoustume aysément à regler ses Desirs en telle sorte , que d'autant que leur accomplissement ne depend que de nous , ils peuent tousiours nous donner vne entiere satisfaction.

ARTICLE CXLVII.

Des Emotions interieures de l'ame.

I'Adjousteray seulement encore icy vne consideration, qui me semble beaucoup seruir, pour nous empescher de receuoir aucune incommodité des Passions; c'est que nostre bien & nostre mal, depend principalement des emotions interieures, qui ne sont excitées en l'ame que par l'ame mesme; en quoy elles different de ces passions, qui dependent tousiours de quelque mouuement des esprits. Et bien que ces emotions de l'ame, soient souuent jointes avec les passions qui leur sont semblables, elles peuuent souuent aussi se rencontrer avec d'autres, & mesme naistre de celles qui leur sont contraires. Par exemple, lors qu'un mary pleure sa femme morte, laquelle (ainsi qu'il arriue quelque-

fois) il seroit fasché de voir ressuscitée ; il se peut faire que son cœur est ferré par la Tristesse, que l'appareil des funeraillles, & l'absence d'une personne, à la conuersation de laquelle il estoit accoustumé, excitent en luy ; & il se peut faire que quelques restes d'amour ou de pitié, qui se presentent à son imagination, tirent de veritables larmes de ses yeux, nonobstant qu'il sente cependant vne Ioye secrette, dans le plus interieur de son ame ; l'emotion de laquelle a tant de pouuoir, que la Tristesse & les larmes qui l'accompagnent ne peuvent rien diminuer de sa force. Et lors que nous lisons des auantures estranges dans vn liure, ou que nous les voyons représenter sur vn theatre, cela excite quelquefois en nous la Tristesse, quelquefois la Ioye, ou l'amour, ou la Haine, & generalement toutes les Passions, selon la diuersité des objets qui

s'offrent à nostre imagination ;
 mais avec cela nous auons du plaisir , de les sentir exciter en nous , &
 ce plaisir est vne Ioye intellectuelle , qui peut aussi bien naistre de la
 Tristesse , que de toutes les autres
 Passions.

ARTICLE CXLVIII.

Que l'exercice de la vertu est vn souverain remede contre les Passions.

OR d'autant que ces émotions interieures nous touchent de plus prés , & ont par consequent beaucoup plus de pouuoir sur nous, que les Passions dont elles different , qui se rencontrent avec elles, il est certain que pourueu que nostre ame ait tousiours dequoy se contenter en son interieur , tous les troubles qui viennent d'ailleurs n'ont aucun pouuoir de luy nuire, mais plustost ils seruent à augmen-

ter sa ioye , en ce que voyant qu'elle ne peut estre offensée par eux, cela luy fait connoistre sa perfection. Et afin que nostre ame ait ainsi dequoy estre contente , elle n'a besoin que de suiure exactement la vertu. Car quiconque a vescu en telle sorte , que sa conscience ne luy peut reprocher qu'il ait iamais manqué à faire , toutes les choses qu'il a iugées estre les meilleures (qui est ce que ie nomme icy suiure la vertu) il en reçoit vne satisfaction , qui est si puissante pour le rendre heureux , que les plus violens efforts des Passions, n'ont iamais assez de pouuoir pour troubler la tranquillité de son ame.

LES
PASSIONS
DE L'AME.

TROISIÈME PARTIE,

Des Passions particulieres.

ARTICLE CXLIX.

De l'Estime & du Mespris.



PREs auoir expliqué les six Passions primitives, qui sont comme les genres dont toutes les autres sont des especes, ie remarqueray icy succinctement ce qu'il y a de particulier en chacune de ces autres, & ie retiendray le mesme ordre suiuant lequel ie les ay cy-dessus denombrees. Les deux premieres sont l'Estime & le Mespris. Car bien que ces noms ne signifient

206 DES PASSIONS
ordinairement, que les opinions
qu'on a sans passion de la valeur
de chaque chose, toutefois à cause
que de ces opinions il naist souuent
des Passions, auxquelles on n'a
point donné de noms particuliers,
il me semble que ceux-cy leur peu-
uent estre attribuez. Et l'estime,
entant qu'elle est vne Passion, est
vne inclination qu'à l'ame à se re-
presenter la valeur de la chose esti-
mée, laquelle inclination est cau-
sée par vn mouuement particulier
des esprits, tellement conduits
dans le cerueau, qu'ils y fortifient
les impressions qui seruent à ce su-
jet. Comme au contraire la Pas-
sion du Mespris, est vne inclina-
tion qu'à l'ame, à considerer la bas-
sesse ou petitesse de ce qu'elle mes-
prise, causée par le mouuement des
esprits, qui fortifie l'idée de cette
petitesse.

ARTICLE CL.

Que ces deux Passions ne sont que des especes d'Admiration.

Ainsi ces deux Passions, ne sont que des especes d'Admiration. Car lors que nous n'admirons point la grandeur ny la petitesse d'un objet, nous n'en faisons ny plus ny moins d'estat que la raison nous dicte que nous en devons faire; de façon que nous l'estimons ou le mesprisons alors sans passion. Et bien que souuent l'Estime soit excitée en nous par l'Amour, & le Mespris par la Haine, cela n'est pas vniuersel, & ne vient que de ce qu'on est plus ou moins enclin à considerer la grandeur ou la petitesse d'un objet, à raison de ce qu'on a plus ou moins d'affection pour luy.

ARTICLE CLI.

*Qu'on peut s'estimer ou mespriser
soy mesme.*

OR ces deux Passions se peuvent generalement rapporter à toutes sortes d'objets ; mais elles sont principalement remarquables, quand nous les rapportons à nous mesme, c'est à dire, quand c'est nostre propre merite que nous estimons ou mesprisons. Et le mouuement des esprits qui les cause, est alors si manifeste, qu'il change mesme la mine, les gestes, la démarche, & generalement toutes les actions de ceux, qui conçoient vne meilleure ou plus mauuaise opinion d'eux mesme qu'à l'ordinaire.

ARTI-

ARTICLE CLII.

Pour quelle cause on peut s'estimer.

ET pource que l'une des principales parties de la Sagesse, est de sçavoir en quelle façon & pour quelle cause chacun se doit estimer ou mespriser, ie tascheray icy d'en dire mon opinion. Je ne remarque en nous qu'une seule chose, qui nous puisse donner iuste raison de nous estimer, à sçavoir l'usage de nostre libre arbitre, & l'empire que nous avons sur nos volontez. Car il n'y a que les seules actions qui dependent de ce libre arbitre, pour lesquelles nous puissions avec raison estre loués ou blasmez, & il nous rend en quelque façon semblables à Dieu, en nous faisant maistres de nous mesmes, pourveu que nous ne perdions point par lâcheté les droits qu'il nous donne.

O

ARTICLE CLIII.

En quoy consiste la Generosité.

Ainsi ie croy que la vraye Generosité, qui fait qu'un homme s'estime au plus haut point qu'il se peut legitimement estimer, consiste seulement, partie en ce qu'il connoist qu'il n'y a rien qui veritablement luy appartienne, que cette libre disposition de ses volonte, ny pourquoy il doive estre loué ou blasmé, sinon pource qu'il en use bien ou mal; & partie en ce qu'il sent en soy mesme vne ferme & constante resolution d'en bien user, c'est à dire de ne manquer iamais de volonte, pour entreprendre & executer toutes les choses qu'il iugera estre les meilleures. Ce qui est suiure parfaitement la vertu.

ARTICLE CLIV.

*Qu'elle empesche qu'on ne mesprise
les autres.*

CEux qui ont cette connoissance & ce sentiment d'eux-mêmes, se persuadent facilement que chacun des autres hommes les peut aussi auoir de foy, pource qu'il n'y a rien en cela qui depende d'autrui. C'est pourquoy ils ne mesprisent iamais personne: & bien qu'ils voyent souuent que les autres commettent des fautes, qui font paroistre leur foiblesse, ils sont toutefois plus enclins à les excuser qu'à les blasmer, & à croire que c'est plustost par manque de connoissance, que par manque de bonne volonté, qu'il les commettent. Et comme ils ne pensent point estre de beaucoup inferieurs à ceux qui ont plus de biens, ou d'honneurs, ou mesme qui ont

plus d'esprit plus de sçauoir , plus de beauté , ou generalement qui les surpassent en quelques autres perfections ; aussi ne s'estiment-ils point beaucoup au dessus de ceux qu'ils surpassent ; à cause que toutes ces choses leur semblent estre fort peu considerables , à comparaisson de la bonne volonté pour laquelle seule ils s'estiment , & laquelle ils supposent aussi estre , ou du moins pouuoir estre , en chascun des autres hommes.

ARTICLE CLV.

En quoy consiste l'Humilité vertueuse.

Ainsi les plus Genereux ont coutume d'estre les plus humbles , & l'Humilité vertueuse ne consiste qu'en ce que la reflexion que nous faisons sur l'infirmité de nostre nature , & sur les fautes que nous pouuons autrefois auoir commises , ou sommes capables de

commettre, qui ne sont pas moindres que celles qui peuvent estre commises par d'autres, est cause que nous ne nous preferons à personne, & que nous pensons que les autres ayant leur libre arbitre aussi bien que nous, ils en peuvent aussi bien user.

ARTICLE CLVI.

Quelles sont les proprietéz de la Generosité; & comment elle sert de remede contre tous les dereglemens des Passions.

CEux qui sont Genereux en cette façon, sont naturellement portez à faire de grandes choses, & toutefois à ne rien entreprendre dont ils ne se sentent capables; Et pource qu'ils n'estiment rien de plus grand que de faire du bien aux autres hommes, & de mespriser son propre interest pour ce sujet, ils sont tousiours parfaite-

ment courtois , affables & officieux enuers vn chacun. Et avec cela ils sont entierement maistres de leurs Passions ; particulièrement des Desirs , de la Ialousie , & de l'Enuie , à cause qu'il n'y a aucune chose dont l'acquisition ne depende pas d'eux , qu'ils pensent valoir assez pour meriter d'estre beaucoup souhaitée ; & de la Haine enuers les hommes , à cause qu'ils les estiment tous ; & de la Peur , à cause que la confiance qu'ils ont en leur vertu les assure ; & en fin de la Colere , à cause que n'estimant que fort peu toutes les choses qui dependent d'autruy , iamais ils ne donnent tant d'auantage à leurs ennemis , que de reconnoistre qu'ils en sont offencez.

ARTICLE CLVII.

De l'Orgueil.

Tous ceux qui conçoient bonne opinion d'eux mesmes pour quelque autre cause, telle qu'elle puisse estre, n'ont pas vne vraye Generosité, mais seulement vn Orgueil qui est toujours fort vitieux, encore qu'il le soit d'autant plus, que la cause pour laquelle on s'estime est plus injuste. Et la plus injuste de toutes est, lors qu'on est orgueilleux sans aucun sujet, c'est à dire sans qu'on pense pour cela qu'il y ait en soy aucun merite, pour lequel on doive estre prisé: mais seulement pource qu'on ne fait point d'estat du merite, & que s'imaginant que la gloire n'est autre chose qu'une usurpation, l'on croit que ceux qui s'en attribuent le plus en ont le plus. Ce vice est si déraisonnable & si absurd; que

i'aurois de la peine à croire qu'il y eust des hommes qui s'y laiffassent aller, si iamais personne n'estoit loüé injustement; mais la flatterie est si commune par tout, qu'il n'y a point d'homme si defectueux, qu'il ne se voye souuent estimer pour des choses qui ne meritent aucune loüange, ou mesme qui meritent du blasme; ce qui donne occasion aux plus ignorans & aux plus stupides, de tomber en cette espece d'Orgueil.

ARTICLE CL VIII.

Que ces effets sont contraires à ceux de la Generosité.

MAIS quelle que puisse estre la cause pour laquelle on s'estime, si elle est autre que la volonté qu'on sent en soy mesme, d'vser tousiours bien de son libre arbitre, de laquelle i'ay dit que vient la Generosité, elle produit tousiours un

Orgueil tres-blasmable , & qui est si different de cette vraye Generosité , qu'il a des effets entierement contraires. Car tous les autres biens , comme l'esprit , la beauté , les richesses , les honneurs , &c. ayant coustume d'estre d'autant plus estimez , qu'ils se trouuent en moins de personnes , & mesme estant pour la pluspart de telle nature , qu'ils ne peuuent estre communiquez à plusieurs , cela fait que les Orgueilleux taschent d'abaisser tous les autres hommes , & qu'estant esclaves de leurs Desirs , ils ont l'ame incessamment agitée de Haine , d'Enuie , de Ialousie , ou de Colere.

ARTICLE CLIX.

De l'Humilité vitiense.

Pour la Bassesse ou Humilité vitiense , elle consiste principalement en ce qu'on se sent foible ou

peu resolu , & que , comme si on n'auoit pas l'usage entier de son libre arbitre , on ne se peut empescher de faire des choses , dont on sçait qu'on se repentira par apres ; Puis aussi en ce qu'on croit ne pouuoit subsister par soy-mesme , ny se passer de plusieurs choses , dont l'acquisition depend d'autruy. Ainsi elle est directement opposée à la Generosité , & il arriue souuent que ceux qui ont l'esprit le plus bas , sont les plus arrogans & superbes , en mesme façon que les plus genereux sont les plus modestes & les plus humbles. Mais au lieu que ceux qui ont l'esprit fort & genereux , ne changent point d'humeur pour les prosperitez ou aduersitez qui leur arriuent , ceux qui l'ont foible & abjet ne sont conduits que par la fortune ; & la prosperité ne les enfle pas moins que l'aduersité les rend humbles. Mesme on void souuent qu'ils s'a-

baissent honteusement , auprès de ceux dont ils attendent quelque profit ou craignent quelque mal , & qu'au mesme temps ils s'éleuent insolemment , au dessus de ceux desquels ils n'esperent ny ne craignent aucune chose.

ARTICLE CLX.

*Quel est le mouuement des esprits
en ces Passions.*

AVreste il est aisé à connoistre que l'Orgueil & la Bassesse ne font pas seulement des vices , mais aussi des Passions , à cause que leur émotion paroist fort à l'exterieur en ceux qui sont subitement enflés ou abatus par quelque nouvelle occasion. Mais on peut douter si la Generosité & l'Humilité , qui sont des vertus , peuuent aussi estre des Passions , pource que leurs mouuemens paroissent moins , & qu'il semble que la vertu ne sym-

bolise pastant avec la Passion, que fait le vice. Toutefois ie ne voy point de raison, qui empesche que le mesme mouuement des esprits, qui sert à fortifier vne pensée, lors qu'elle a vn fondement qui est mauuais, ne la puisse aussi fortifier, lors qu'elle en a vn qui est iuste. Et pource que l'Orgueil & la Generosité, ne consistent qu'en la bonne opinion qu'on a de soy mesme, & ne different qu'en ce que cette opinion est injuste en l'vn & iuste en l'autre, il me semble qu'on les peut rapporter à vne mesme Passion, laquelle est excitée par vn mouuement composé de ceux de l'Admiration, de la Loye, & de l'Amour, tant de celle qu'on a pour soy, que de celle qu'on a pour la chose qui fait qu'on s'estime. Comme au contraire le mouuement qui excite l'Humilité, soit vertueuse soit vitieuse, est composé de ceux de l'Admiration,

TROISIÈME PARTIE. 221

de la Tristesse , & de l'Amour qu'on a pour soy mesme , meslée avec la Haine qu'on a pour les defauts , qui font qu'on se mesprise; Et toute la difference que ie remarque en ces mouuemens , est que celuy de l'Admiration a deux proprietéz; la premiere que la surprise le rend fort dès son commencement ; & l'autre , qu'il est égal en sa continuation , c'est à dire que les esprits continuent à se mouuoir d'une mesme teneur dans le cerueau. Desquelles proprietéz la premiere se rencontre bien plus en l'Orgueil & en la Bassesse , qu'en la Generosité & en l'Humilité vertueuse ; & au contraire la derniere se remarque mieux en celles-cy qu'aux deux autres. Dont la raison est , que le vice vient ordinairement de l'ignorance , & que ce sont ceux qui se connoissent le moins , qui sont les plus sujets à s'enorgueillir , & à s'humilier plus

qu'ils ne doiuent ; à cause que tout ce qui leur arriue de nouveau les surprend, & fait que se l'attribuant à eux mesmes ils s'admirent, & qu'ils s'estiment ou se mesprisent, selon qu'ils iugent que ce qui leur arriue est à leur auantage ou n'y est pas. Mais pource que souuent apres vne chose qui les a enorgueillis, il en suruient vne autre qui les humilie, le mouuement de leur Passion est variable. Au contraire il n'y a rien en la Generosité, qui ne soit compatible avec l'humilité vertueuse, ny rien ailleurs qui les puisse changer ; ce qui fait que leurs mouuemens sont fermes, constans, & toujourns fort semblables à eux mesmes. Mais ils ne viennent pas tant de surprise, pource que ceux qui s'estiment en cette façon connoissent assez quelles sont les causes qui font qu'ils s'estiment. Toutefois on peut dire que ces causes sont si merueilleuses (à sça-

voir la puissance d'vser de son libre arbitre , qui fait qu'on se prise soy-mesme , & les infirmittez du sujet en qui est cette puissance , qui font , qu'on ne s'estime pas trop) qu'à toutes les fois qu'on se les represente de nouveau , elles donnent tousiours vne nouvelle Admiration.

ARTICLE CLXI.

Comment la Generosité peut estre acquise.

ET il faut remarquer que ce qu'on nomme communément des vertus , sont des habitudes en l'ame qui la disposent à certaines pensées , en sorte qu'elles sont différentes de ces pensées , mais qu'elles les peuvent produire , & reciproquement estre produites par elles. Il faut remarquer aussi que ces pensées peuvent estre produites par l'ame seule , mais qu'il arriue sou-

vent que quelque mouuement des esprits les fortifie , & que pour lors elles font des actions de vertu , & ensemble des Passions de l'ame. Ainsi encore qu'il n'y ait point de vertu , à laquelle il semble que la bonne naissance contribuë tant , qu'à celle qui fait qu'on ne s'estime que selon sa iuste valeur ; & qu'il soit aysé à croire , que toutes les ames que Dieu met en nos corps , ne sont pas également nobles & fortes , (ce qui est cause que j'ay nommé cette vertu Generosité , suiuant l'usage de nostre langue , plutost que Magnanimité , suiuant l'usage de l'escole , où elle n'est pas fort conneuë) il est certain neantmoins que la bonne institution sert beaucoup , pour corriger les defauts de la naissance ; Et que si on s'occupe souuent à considerer ce que c'est que le libre arbitre , & combien sont grands les auantages qui viennent de ce qu'on a vne
ferme

ferme resolution d'en bien vser: comme aussi d'autre costé, combien sont vains & inutiles tous les soins qui trauaillent les ambitieux; on peut exciter en soy la Passion, & en suite acquerir la vertu de Generosité, laquelle estant comme la clef de toutes les autres vertus, & vn remede general contre tous les dereglemens des Passions, il me semble que cette consideration merite bien d'estre remarquée.

ARTICLE CLXII.

De la Veneration.

LA Veneration ou le Respect, est vne inclination de l'ame, non seulement à estimer l'object qu'elle reuere, mais aussi à se soumettre à luy avec quelque crainte, pour tascher de se le rendre fauorable. De façon que nous n'auons de la Veneration que pour les causes libres, que nous iugeons capa-

bles de nous faire du bien ou du mal, sans que nous sçachions lequel des deux elles feront. Car nous auons de l'Amour & de la deuotion, plütoft qu'une simple Veneration, pour celles de qui nous n'attendons que du bien, & nous auons de la Haine pour celles de qui nous n'attendons que du mal; & si nous ne iugeons point que la cause de ce bien ou de ce mal soit libre nous ne nous soumettons point à elle pour tascher de l'auoir fauorable. Ainsi quand les Payens auoient de la Veneration pour des bois, des fontaines, ou des montagnes, ce n'estoit pas proprement ces choses mortes qu'ils reueroient, mais les diuinitez qu'ils pensoient y presider. Et le mouuement des esprits qui excite cette Passion, est composé de celuy qui excite l'Admiration, & de celuy qui excite la Crainte, de laquelle ie parleray cy-apres.

ARTICLE CLXIII.

Du Dédain.

TOut de mesme ce que ie nomme le Dédain, est l'inclination qu'à l'ame à mespriser vne cause libre, en iugeant que bien que de sa nature elle soit capable de faire du bien & du mal, elle est neantmoins si fort au dessous de nous, qu'elle ne nous peut faire ny l'vn ny l'autre. Et le mouuement des esprits qui l'excite, est composé de ceux qui excitent l'Admiration, & la Sécurité, ou la Hardiesse.

ARTICLE CLXIV.

De l'usage de ces deux Passions.

ET c'est la Generosité, & la Foiblesse de l'esprit ou la Bassesse, qui determinent le bon & le mauvais usage de ces deux Passions. Car d'autant qu'on a l'ame plus

noble & plus genereuse , d'autant
a t'on plus d'inclination à rendre à
chacun ce qui luy appartient ; &
ainsi on n'a pas seulement vne tres-
profonde Humilité au regard de
Dieu, mais aussi on rend sans re-
pugnance tout l'Honneur & le Res-
pect qui est deu aux hommes , à
chacun selon le rang & l'autorité
qu'il a dans le monde, & on ne
mesprise rien que les vices. Au
contraire ceux qui ont l'esprit bas
& foible , sont sujets à pecher par
excez , quelquefois en ce qu'ils re-
uerent & craignent des choses qui
ne sont dignes que de mespris , &
quelquefois en ce qu'ils dédai-
gnent insolemment , celles qui me-
ritent le plus d'estre reuerées. Et
ils passent souuent fort prompte-
ment, de l'extrême impieté à la
superstition, puis de la superstition
à l'impieté , en sorte qu'il n'y a au-
cun vice ny aucun dereglement
d'esprit dont ils ne soient capables.

ARTICLE CLXV.

De l'Espérance & de la Crainte.

L'Espérance est vne disposition de l'ame à se persuader que ce qu'elle desire auindra, laquelle est causée par vn mouuement particulier des esprits, à sçauoir par celui de la Ioye & du Desir meslez ensemble. Et la Crainte est vne autre disposition de l'ame, qui luy persuade qu'il n'auindra pas. Et il est à remarquer que bien que ces deux Passions soient contraires, on les peut neantmoins auoir toutes deux ensemble, à sçauoir lors qu'on se represente en mesme temps diuerses raisons, dont les vnes font iuger que l'accomplissement du Desir est facile, les autres le font paroistre difficile.

ARTICLE CLXVI.

De la Sécurité, & du Desespoir.

ET i jamais l'une de ces Passions n'accompagne le Desir, qu'elle ne laisse quelque place à l'autre. Car lors que l'Espérance est si forte, qu'elle chasse entièrement la Crainte, elle change de nature, & se nomme Sécurité ou Assurance. Et quand on est assuré que ce qu'on desire auiendra, bien qu'on continuë à vouloir qu'il aduienne, on cesse neantmoins d'estre agité de la passion du Desir, qui en faisoit rechercher l'euénement avec inquietude. Tout de mesme lors que la Crainte est si extrême, qu'elle oste tout lieu à l'Espérance, elle se conuertit en Desespoir: & ce Desespoir representant la chose comme impossible, esteint entièrement le Desir, lequel ne se porte qu'aux choses possibles.

ARTICLE CLXVII.

De la Ialousie.

LA Ialousie est vne espece de Crainte, qui se rapporte au Deur qu'on a de se conseruer la possession de quelque bien; & elle ne vient pas tant de la force des raisons, qui font iuger qu'on le peut perdre, que de la grande estime qu'on en fait, laquelle est cause qu'on examine iusques aux moindres sujets de soupçon, & qu'on les prend pour des raisons fort considerables.

ARTICLE CLXVIII.

En quoy cette Passion peut estre honneste.

ET pource qu'on doit auoir plus de soin de conseruer les biens qui sont fort grands, que ceux qui sont moindres, cette Passion peut

estre iuste & honneste en quelques occasions. Ainsi par exemples vn capitaine qui garde vne place de grande importante, a droit d'en estre ialoux, c'est à dire de se défier de tous les moyens par lesquels elle pourroit estre surprise; & vne honneste femme n'est pas blasmée d'estre ialouse de son honneur, c'est à dire de ne se garder pas seulement de mal faire, mais aussi d'éuiter iusques aux moindres sujets de médisance.

ARTICLE CLXIX.

En quoy elle est blasmable.

MAis on se mocque d'un auaricieux, lors qu'il est ialoux de son tresor, c'est à dire lors qu'il le couue des yeux, & ne s'en veut iamais éloigner, de peur qu'il luy soit desrobé: car l'argent ne vaut pas la peine d'estre gardé avec tant de soin. Et on mesprise vn homme

TROISIÈME PARTIE. 233

qui est jaloux de sa femme, pour-
 ce que c'est vn tesmoignage qu'il
 ne l'ayme pas de la bonne sorte, &
 qu'il a mauuaise opinion de soy ou
 d'elle. Je dis qu'il ne l'ayme pas de
 la bonne sorte; car s'il auoit vne
 vraye Amour pour elle, il n'auroit
 aucune inclination à s'en défier.
 Mais ce n'est pas proprement elle
 qu'il ayme, c'est seulement le bien
 qu'il imagine consister à en auoir
 seul la possession; & il ne crain-
 droit pas de perdre ce bien, s'il ne
 iugeoit qu'il en est indigne, ou bien
 que sa femme est infidelle. Au reste
 cette Passion ne se rapporte qu'aux
 soupçons & aux défiances: car ce
 n'est pas proprement estre jaloux,
 que de tascher d'éviter quelque
 mal, lors qu'on a iuste sujet de le
 craindre.

ARTICLE CLXX.

De l'Irresolution.

L'Irresolution est aussi vne espece de Crainte, qui retenant l'ame comme en balance, entre plusieurs actions qu'elle peut faire est cause qu'elle n'en execute aucune, & ainsi qu'elle a du temps pour choisir auant que de se determiner. En quoy veritablement elle a quelque vsage qui est bon. Mais lorsqu'elle dure plus qu'il ne faut, & qu'elle fait employer à deliberer le temps qui est requis pour agir, elle est fort mauuaise. Or ie dis qu'elle est vne espece de Crainte, nonobstant qu'il puisse arriuer, lors qu'on a le choix de plusieurs choses, dont la bonté paroist fort égale, qu'on demeure incertain & irresolu, sans qu'on ait pour cela aucune Crainte. Car cette sorte d'irresolution vient seulement du

TROISIÈSME PARTIE. 235

sujet qui se presente , & non point
 d'aucune émotion des esprits ; c'est
 pourquoy elle n'est pas vne Pas-
 sion , si ce n'est que la Crainte
 qu'on a de manquer en son choix,
 en augmente l'incertitude. Mais
 cette Crainte est si ordinaire & si
 forte en quelques-vns , que sou-
 uent encore qu'ils n'ayent point
 à choisir , & qu'ils ne voyent qu'v-
 ne seule chose à prendre ou à lais-
 ser , elle les retient , & fait qu'ils
 s'arrestent inutilement à en cher-
 cher d'autres. Et alors c'est vn ex-
 cez d'Irresolution , qui vient d'vn
 trop grand desir de bien faire , &
 d'vne foiblesse de l'entendement,
 lequel n'ayant point de notions
 claires & distinctes, en a seulement
 beaucoup de confuses. C'est pour-
 quoy le remede contre cet excez,
 est de s'accoustumer à former des
 iugemens certains & determinez,
 touchant toutes les choses qui se
 presentent , & à croire qu'on s'ac-

236 DES PASSIONS
quitte tousiours de son deuoir , lors
qu'on fait ce qu'on iuge estre le
meilleur , encore que peut estre on
iuge tres-mal.

ARTICLE CLXXI.

DU Courage & de la Hardiesse.

LE Courage , lors que c'est vne
Passion , & non point vne ha-
bitude ou inclination naturelle , est
vne certaine chaleur ou agitation,
qui dispose l'ame à se porter puis-
samment à l'execution des choses
qu'elle veut faire , de quelle nature
qu'elles soient. Et la Hardiesse est
vne espee de Courage , qui dispose
l'ame à l'execution des choses qui
sont les plus dangereuses.

ARTICLE CLXXII.

De l'Emulation.

ET l'Emulation en est aussi vne
espee , mais en vn autre sens.

TROISIÈME PARTIE. 237

Car on peut considerer le Courage comme vn genre , qui se diuise en autant d'especes qu'il y a d'objets differens , & en autant d'autres qu'il a de causes , en la premiere façon la Hardiesse en est vne espece , en l'autre l'Emulation. Et cette derniere n'est autre chose qu'une chaleur , qui dispose l'ame à entreprendre des choses , qu'elle espere luy pouuoir reüssir , pource qu'elle les voit reüssir à d'autres ; & ainsi c'est vne espece de courage , duquel la cause externe est l'exemple. Je dis la cause externe , pource qu'il doit outre cela y en auoir toujours vne interne , qui consiste en ce qu'on a le corps tellement disposé , que le Desir & l'Esperance ont plus de force à faire aller quantité de sang vers le cœur , que la Crainte ou le Desespoir à l'empescher.

ARTICLE CLXXIII.

*Comment la Hardiesse dépend de
l'Espérance.*

CAR il est à remarquer que bien que l'objet de la Hardiesse soit la difficulté, de laquelle suit ordinairement la Crainte, ou mesme le Desespoir, en sorte que c'est dans les affaires les plus dangereuses & les plus desesperées, qu'on employe le plus de Hardiesse & de Courage; Il est besoin neantmoins qu'on espere, ou mesme qu'on soit assure, que la fin qu'on se propose reüssira, pour s'opposer avec vigueur aux difficultez qu'on rencontre. Mais cette fin est differente de cet objet. Car on ne scauroit estre assure & desesperé d'une mesme chose, en mesme temps. Ainsi quand les Decies se jettoient au trauers des ennemis, & couroient à vne mort certaine, l'objet de leur

Hardiesse estoit la difficulté de conseruer leur vie pendant cette action, pour laquelle difficulté ils n'auoient que du Desespoir, car ils estoient certains de mourir; mais leur fin estoit d'animer leurs soldats par leur exemple, & de leur faire gagner la victoire, pour laquelle ils auoient de l'Espérance; ou bien aussi leur fin estoit d'auoir de la gloire apres leur mort, de laquelle ils estoient assurez.

ARTICLE CLXXIV.

De la Lascheté & de la Peur.

LA Lascheté est directement opposée au Courage, & c'est vne langueur ou froideur, qui empesche l'ame de se porter à l'exécution des choses qu'elle feroit, si elle estoit exempte de cette Passion. Et la Peur ou l'Espouuante, qui est contraire à la Hardiesse, n'est pas seulement vne froideur,

mais aussi vn trouble & vn estonnement de l'ame, qui luy oste le pouuoir de resister aux maux qu'elle pense estre proches.

ARTICLE CLXXV.

De l'usage de la lascheté.

OR encore que ie ne me puisse persuader que la nature ait donné aux hommes quelque Passion qui soit tousiours vitieuse, & n'ait aucun usage bon & loüable, j'ay toutesfois bien de la peine à deuiner à quoy ces deux peuuent seruir. Il me semble seulement que la Lascheté a quelque usage lors qu'elle fait qu'on est exempt des peines, qu'on pourroit estre incité à prendre par des raisons vray semblables, si d'autres raisons plus certaines, qui les ont fait iuger inutiles, n'auoient excité cette Passion. Car outre qu'elle exempte l'ame de ces peines, elle sert aussi
alors

TROISIÈSME PARTIE. 241

alors pour le corps , en ce que retardant le mouvement des esprits, elle empesche qu'on ne dissipe ses forces. Mais ordinairement elle est tres-nuisible, à cause qu'elle detourne la volonté des actions utiles. Et pource qu'elle ne vient que de ce qu'on n'a pas assez d'Espérance ou de Desir, il ne faut qu'augmenter en soy ces deux Passions, pour la corriger.

ARTICLE CLXXVI.

De l'usage de la Peur.

Pour ce qui est de la Peur ou de l'Espouuante, ie ne voy point qu'elle puisse iamais estre louable ny utile, aussi n'est ce pas vne Passion particuliere, c'est seulement vn excez de Lascheté, d'Estonnement, & de Crainte, lequel est toujours vicieux; ainsi que la Hardiesse est vn excez de Courage, qui est toujours bon, pourueu que la fin qu'on

Q

se propose soit bonne. Et pource que la principale cause de la Peur est la surprise, il n'y a rien de meilleur pour s'en exempter, que d'vser de premeditation, & de se preparer à tous les euenemens, la crainte desquels la peut causer.

ARTICLE CLXXVII.

Du Remors.

LE remors de conscience est vne espece de Tristesse, qui vient du doute qu'on a qu'une chose qu'on fait ou qu'on a faite, n'est pas bonne. Et il presuppose necessairement le doute. Car si on estoit entierement assure que ce qu'on fait fut mauuais, on s'abstiendroit de le faire; d'autant que la volonte ne se porte qu'aux choses qui ont quelque apparence de bonte. Et si on estoit assure que ce qu'on a desja fait fut mauuais, on en auroit du repentir non

TROISIÈSME PARTIE. 23

pas seulement du Remors. Or l'usage de cette Passion, est de faire qu'on examine si la chose dont on doute est bonne ou non, & d'empescher qu'on ne la fasse vne autre fois, pendant qu'on n'est pas asseuré qu'elle soit bonne. Mais pource qu'elle presuppose le mal, le meilleur seroit qu'on n'eust iamais sujet de la sentir; & on la peut preuenir par les mesmes moyens, par lesquels on se peut exempter de l'Irresolution.

ARTICLE CLXXVIII.

De la Mocquerie.

LA Derision ou Moquerie est vne espece de Ioye meslée de Haine, qui vient de ce qu'on apperçoit quelque petit mal en vne personne, qu'on pense en estre digne. On a de la Haine pour ce mal, & on a de la Ioye de le voir en celuy qui en est digne, & lors que cela

244 DES PASSIONS
suruient inopinément, la surprise
de l'Admiration est cause qu'on s'é-
clate de rire, suiuant ce qui a esté
dit cy-dessus de la nature du ris.
Mais ce mal doit estre petit: car s'il
est grand, on ne peut croire que ce-
luy qui l'a en soit digne, si ce n'est
qu'on soit de fort mauuais naturel,
ou qu'on luy porte beaucoup de
Haine.

ARTICLE CLXXIX.

*Pourquoy les plus imparfaits ont constu-
me d'estre les plus moqueurs.*

ET on voit que ceux qui ont des
defauts fort apparens, par ex-
emple qui sont boiteux, borgnes,
bossus, ou qui ont receu quelque
affront en public, sont particuliere-
ment enclins à la moquerie. Car
desirant voir tous les autres aussi
disgraciez qu'eux, ils sont bien ay-
ses des maux qui leur arriuent, & ils
les en estiment dignes.

ARTICLE CLXXX.

De l'usage de la Raillerie.

POUR ce qui est de la Raillerie modeste, qui reprend utilement les vices en les faisant paroistre ridicules, sans toutesfois qu'on en rie soy-mesme, ny qu'on tesmoigne aucune haine contre les personnes, elle n'est pas vne Passion, mais vne qualité d'honneste homme, laquelle fait paroistre la gayeté de son humeur, & la tranquillité de son ame, qui sont des marques de vertu; & souuent aussi l'adresse de son esprit, en ce qu'il sçait donner vne apparence agreable aux choses dont il se moque.

ARTICLE CLXXXI.

De l'usage du Ris en la raillerie.

ET il n'est pas deshonneste de rire lors qu'on entend les rail-

leries d'un autre ; mesme elles peuvent estre telles , que ce seroit estre chagrin de n'en rire pas. Mais lors qu'on raille soy mesme , il est plus feant de s'en abstenir , afin de ne sembler pas estre surpris par les choses qu'on dit , ny admirer l'adresse qu'on a de les inuenter ; Et cela fait qu'elles surprennent d'autant plus ceux qui les oyent.

ARTICLE CLXXXII.

De l'Enuie.

CE qu'on nomme communément Enuie , est vn vice qui consiste en vne peruersité de nature , qui fait que certaines gens se faschent du bien qu'ils voyent arriuer aux autres hommes. Mais ie me fers icy de ce mot , pour signifier vne Passion qui n'est pas toujours vicieuse. L'Enuie donc en tant qu'elle est vne Passion , est vne espee de Tristesse meslée de Hai-

TROISIÈSME PARTIE. 247

ne, qui vient de ce qu'on voit arriver du bien à ceux qu'on pense en estre indignes. Ce qu'on ne peut penser avec raison, que des biens de fortune. Car pour ceux de l'ame, ou mesme du corps, entant qu'on les a de naissance, c'est assez en estre digne, que de les auoir receus de Dieu auant qu'on fust capable de commettre aucun mal.

ARTICLE CLXXXIII.

Comment elle peut estre juste ou injuste.

MAis lors que la fortune enuoye des biens à quelqu'un, dont il est veritablement indigne, & que l'Enuie n'est excitée en nous, que pource qu'aymant naturellement la iustice, nous sommes fachez qu'elle ne soit pas obseruée en la distribution de ces biens, c'est vn zele qui peut estre excusable; principalement lors que le bien qu'on enuie à d'autres, est de

telle nature qu'il se peut conuertir
 en mal entre leurs mains : comme
 si c'est quelque charge ou office,
 en l'exercice duquel ils se puissent
 mal comporter. Mesme lors qu'on
 desire pour soy le mesme bien, &
 qu'on est empesché de l'auoir, par-
 ce que d'autres qui en sont moins
 dignes le possèdent, cela rend cette
 passion plus violente ; & elle ne
 laisse pas d'estre excusable, pourueu
 que la haine qu'elle contient, se
 rapporte seulement à la mauuaise
 distribution du bien qu'on enuie,
 & non point aux personnes qui le
 possèdent, ou le distribuent. Mais
 il y en a peu qui soient si justes, &
 si genereux, que de n'auoir point
 de Haine pour ceux qui les pre-
 niennent, en l'acquisition d'un bien
 qui n'est pas communicable à plu-
 sieurs, & qu'ils auoient désiré
 pour eux mesmes, bien que ceux
 qui l'ont acquis en soient autant
 ou plus dignes. Et ce qui est ordi-

nairement le plus enuïé, c'est la gloire. Car encore que celle des autres n'empesche pas que nous n'y puissions aspirer, elle en rend toute-fois l'accez plus difficile, & en rencherit le prix.

ARTICLE CLXXXIV.

D'où vient que les Enuieux sont sujets à auoir le teint plombé.

AV reste il n'y a aucun vice qui nuise tant à la felicité des hommes, que celuy de l'enuie. Car outre que ceux qui en sont entachez s'affligent eux mesmes, ils troublent aussi de tout leur pouuoir le plaisir des autres. Et ils ont ordinairement le teint plombé, c'est à dire passe, meslé de jaune & de noir, & comme de sang meurtri, d'où vient que l'Enuie est nommée *liuor* en latin. Ce qui s'accorde fort bien avec ce qui a esté dit cy dessus, des mouuemens du sang

250 DES PASSIONS
en la Tristesse & en la Haine. Car celle cy fait que la bile jaune qui vient de la partie inferieure du foye & la noire qui vient de la rate, se respandent du cœur par les arteres en toutes les veines; & celle la fait que le sang des veines a moins de chaleur, & coule plus lentement qu'à l'ordinaire, ce qui suffit pour rendre la couleur liuide. Mais pour ce que la bile tant jaune que noire, peut aussi estre enuoyée dans les veines par plusieurs autres causes, & que l'Enuie ne les y pousse pas en assez grande quantité pour changer la couleur du teint, si ce n'est qu'elle soit fort grande & de longue durée, on ne doit pas penser que tous ceux en qui on voit cette couleur y soient enclins.

ARTICLE CLXXXV.

De la Pitié.

LA Pitié est vne espece de Tristesse, meslée d'amour ou de bonne volonté enuers ceux à qui nous voyons souffrir quelque mal, duquel nous les estimons indignes. Ainsi elle est contraire à l'Enuie à raison de son objet, & à la Moquerie, à cause qu'elle le considere d'autre façon.

ARTICLE CLXXXVI.

Qui sont les plus pitoyables.

CEux qui se sentent fort foibles, & fort sujets aux aduersitez de la fortune, semblent estre plus enclins à cette passion que les autres, à cause qu'ils se representent le mal d'autruy comme leur pouuant arriuer; & ainsi ils sont émeus à la Pitié, plustost par l'Amour qu'ils

252 DES PASSIONS
se portent à eux mesmes , que par
celle qu'ils ont pour les autres.

ARTICLE CLXXXVII.

*Comment les plus genereux sont
touchez de cette Passion.*

MAis neantmoins ceux qui sont
les plus genereux , & qui ont
l'esprit le plus fort , en sorte qu'ils
ne craignent aucun mal pour eux , &
se tiennent au delà du pouuoir de
la fortune , ne sont pas exempts de
Compassion , lors qu'ils voyent l'in-
firmité des autres hommes , &
qu'ils entendent leurs plaintes.
Car c'est vne partie de la Gene-
rosité , que d'auoir de la bonne vo-
lonté pour vn chacun. Mais la
Tristesse de cette Pitié n'est pas
amere ; & comme celle que cau-
sent les actions funestes qu'on voit
representer sur vn theatre , elle est
plus dans l'exterieur & dans le sens,
que dans l'interieur de l'ame , la-

TROISIÈME PARTIE. 253

quelle a cependant la satisfaction de penser , qu'elle fait ce qui est de son deuoir , en ce qu'elle compatit avec des affligez. Et il y a en cela de la différence , qu'au lieu que le vulgaire a compassion de ceux qui se plaignent , à cause qu'il pense que les maux qu'ils souffrent sont fort fascheux , le principal objet de la Pitié des plus grands hommes , est la foiblesse de ceux qu'ils voyent se plaindre : à cause qu'ils n'estiment point qu'aucun accident qui puisse arriuer , soit vn si grand mal , qu'est la Lascheté de ceux qui ne le peuvent souffrir avec constance , & bien qu'ils haïssent les vices , ils ne haïssent point pour cela ceux qu'ils y voyent sujets ; ils ont seulement pour eux de la Pitié.

ARTICLE CLXXXVIII.

Qui sont ceux qui n'en sont point touchez.

MAis il n'y a que les esprits malins & enuieux, qui haïssent naturellement tous les hommes, ou bien ceux qui sont si brutaux, & tellement aveuglez par la bonne fortune, ou desesperez par la mauuaïse, qu'ils ne pensent point qu'aucun mal leur puisse plus arriuer, qui soient insensibles à la Pitié.

ARTICLE CLXXXIX.

Pourquoy cette passion excite à pleurer.

AVreste on pleure fort aysément en cette Passion, à cause que l'amour enuoyant beaucoup de sang vers le cœur, fait qu'il sort beaucoup de vapeurs par les yeux; & que la froideur de la Tristesse, retardant l'agitation de ces va-

peurs, fait qu'elles se changent en larmes, suiuant ce qui a esté dit cy-dessus.

ARTICLE CXC.

De la satisfaction de soy-mesme.

LA Satisfaction, qu'ont tous-jours ceux qui suiuent constamment la vertu, est vne habitude en leur ame, qui se nomme tranquillité & repos de conscience. Mais celle qu'on acquiert de nouveau, lors qu'on a fraichement fait quelque action qu'on pense bonne, est vne Passion à sçauoir vne espece de Ioye, laquelle ie croy estre la plus douce de toutes, pource que sa cause ne dépend que de nous mesmes. Toutesfois lors que cette cause n'est pas iuste, c'est à dire lors que les actions dont on tire beaucoup de satisfaction, ne sont pas de grande importance, ou mesme qu'elles sont vicieuses,

elle est ridicule, & ne sert qu'à produire vn orgueil & vne arrogance impertinente. Ce qu'on peut particulièrement remarquer en ceux, qui croyant estre Deuots, sont seulement Bigots & superstitieux c'est à dire qui sous ombre qu'ils vont souuent à l'Eglise, qu'ils recitent force prieres, qu'ils portent les cheveux courts, qu'ils jeusnent, qu'ils donnent l'aumosne, pensent estre entierement parfaits, & s'imaginent qu'ils sont si grands amis de Dieu, qu'ils ne sçauoient rien faire qui luy déplaise, & que tout ce que leur dicte leur Passion est vn bon zele; bien qu'elle leur dicte quelquefois les plus grands crimes qui puissent estre commis par des hommes, comme de trahir des villes, de tuër des Princes, d'exterminer des peuples entiers, pour cela seul qu'ils ne suiuent pas leurs opinions.

ARTICLE CXCI.

Du Repentir.

LE Repentir est directement contraire à la Satisfaction de soy mesme; & c'est vne espece de Tristesse, qui vient de ce qu'on croit auoir fait quelque mauuaise action; & elle est tres amere, pource que sa cause ne vient que de nous. Ce qui n'empesche pas neantmoins qu'elle ne soit fort utile, lors qu'il est vray que l'action dont nous nous repentons est mauuaise, & que nous en auons vne connoissance certaine, pource qu'elle nous incite à mieux faire vne autrefois. Mais il arriue souvent, que les esprits foibles se repentent des choses qu'ils ont faites, sans sçauoir assurement qu'elles soient mauuaises; ils se le persuadent seulement à cause qu'ils le craignent, & s'ils auoient fait le

R

contraire, ils s'en repentiroient en mesme façon : ce qui est en eux vne imperfection digne de Pitié. Et les remedes contre ce defaut, sont les mesmes qui seruent à oster l'Irresolution.

ARTICLE CXCII.

De la Fauueur.

LA Fauueur est proprement vn Desir de voir arriuer du bien à quelqu'un, pour qui on a de la bonne volonté : mais ie me fers icy de ce mot, pour signifier cette volonté, entant qu'elle est excitée en nous, par quelque bonne action de celuy pour qui nous l'auons. Car nous sommes naturellement portez à aymer ceux qui font des choses que nous estimons bonnes, encore qu'il ne nous en reuienne aucun bien. La Fauueur en cette signification est vne espee d'Amour, non point de Desir, encore

TROISIÈME PARTIE. 259
que le Desir de voir arriuer du
bien à celuy qu'on fauorise, l'ac-
compagne tousiours. Et elle est or-
dinairement jointe à la Pitié, à
cause que les disgraces que nous
voyons arriuer aux malheureux,
font cause que nous faisons plus
de reflexion sur leurs merites.

ARTICLE CXCIII.

De la Reconnoissance.

LA Reconnoissance est aussi
vne espece d'Amour, excitée
en nous par quelque action de ce-
luy pour qui nous l'auons, & par la-
quelle nous croyons qu'il nous a
fait quelque bien, ou du moins
qu'il en a eu intention. Ainsi elle
contient tout le mesme que la Fa-
ueur, & cela de plus qu'elle est
fondée sur vne action qui nous
touche, & dont nous auons Desir
de nous reuancher. C'est pour-
quoy elle a beaucoup plus de for-

260 DES PASSIONS
ce, principalement dans les ames
tant soit peu nobles & genereuses.

ARTICLE CXCIV.

De l'Ingratitude.

POUR l'Ingratitude, elle n'est pas
vne Passion; car la nature n'a
mis en nous aucun mouuement
des esprits qui l'excite: mais elle
est seulement vn vice directement
opposé à la reconnoissance, en
tant que celle-cy est tousiours ver-
tueuse, & l'vn des principaux liens
de la société humaine. C'est pour-
quoy ce vice n'appartient qu'aux
hommes brutaux, & sottement ar-
rogans, qui pensent que toutes
choses leur sont deuës; ou aux stu-
pides, qui ne font aucune refle-
xion sur les bienfaits qu'ils reçoï-
uent; ou aux foibles & abjets, qui
sentant leur infirmité & leur be-
soin, recherchent bassement le
secours des autres, & apres qu'ils

I'ont receu, ils les haïssent ; pour-
ce que n'ayant pas la volonté de
leur rendre la pareille, ou desespe-
rant de le pouuoir, & s'imaginant
que tout le monde est mercenaire
comme eux, & qu'on ne fait au-
cun bien qu'avec esperance d'en
estre recompensé, ils pensent les
auoir trompez.

ARTICLE CXC.V.

De l'Indignation.

L'Indignation est vne espece de
Haine ou d'auerfion qu'on a
naturellement contre ceux qui
font quelque mal, de quelle natu-
re qu'il soit. Et elle est souuent
meslée avec l'enuie, ou avec la pi-
tié, mais elle a neantmoins vn ob-
jet tout different. Car on n'est in-
digné que contre ceux qui font
du bien ou du mal aux personnes
qui n'en font pas dignes ; mais on
porte enuie à ceux qui reçoient

262 DES PASSIONS
ce bien, & on a Pitié de ceux qui
reçoivent ce mal. Il est vray que
c'est en quelque façon faire du
mal, que de posséder vn bien dont
on n'est pas digne. Ce qui peut
estre la cause pourquoy Aristote
& ses suiuaus, supposent que l'En-
uie est tousjours vn vice, ont ap-
pellé du nom d'indignation celle
qui n'est pas vitieuse.

ARTICLE CXCVI.

*Pourquoy elle est quelquefois jointe à la
Pitié, & quelquefois à la
Moquerie.*

C'Est aussi en quelque façon re-
cevoir du mal, que d'en faire;
d'où vient que quelques-vns joi-
gnent à leur Indignation la Pitié,
& quelques autres la Moquerie;
selon qu'ils sont portez de bonne
ou de mauuaise volonté, enuers
ceux ausquels ils voyent commet-
tre des fautes. Et c'est ainsi que le

TROISIÈME PARTIE. 263
ris de Democrite , & les pleurs
d'Heraclite ; ont pû proceder de
mesme cause.

ARTICLE CXCVII.

*Qu'elle est souvent accompagnée d'Ad-
miration , & n'est pas incompati-
ble avec la Joye.*

L'Indignation est souvent aussi
accompagnée d'Admiration.
Car nous auons coustume de sup-
poser que toutes choses seront fai-
tes , en la façon que nous iugeons
qu'elles doiuent estre , c'est à dire
en la façon que nous estimons bon-
ne ; c'est pourquoy lors qu'il en
arriue autrement , cela nous sur-
prend , & nous l'admirons. Elle
n'est pas incompatible aussi avec
la Joye , bien qu'elle soit plus ordi-
nairement jointe à la Tristesse. Car
lors que le mal dont nous sommes
indignez ne nous peut nuire , &
que nous considerons que nous

264 DES PASSIONS
n'en voudrions pas faire de sem-
blable, cela nous donne quelque
plaisir; & c'est peut-estre l'une des
causes du ris, qui accompagne
quelquefois cette Passion.

ARTICLE CXCVIII.

De son usage.

AV reste l'Indignation se remar-
que bien plus en ceux qui veu-
lent paroistre vertueux, qu'en
ceux qui le sont veritablement. Car
bien que ceux qui ayment la ver-
tu, ne puissent voir sans quelque
auersion les vices des autres, ils ne
se passionnent que contre les plus
grands & extraordinaires. C'est
estre difficile & chagrin que d'a-
voir beaucoup d'indignation pour
des choses de peu d'importance;
c'est estre injuste, que d'en avoir
pour celles qui ne sont point blas-
mables; & c'est estre impertinent
& absurd, de ne restreindre pas

TROISIÈME PARTIE. 265

cette Passion aux actions des hommes, & de l'estendre iusques aux œuvres de Dieu, ou de la Nature: ainsi que font ceux, qui n'estant iamais contents de leur condition ny de leur fortune osent trouuer à redire en la conduite du monde, & aux secrets de la Prouidence.

ARTICLE CXCIX.

De la Colere.

LA Colere est aussi vne espece de Haine ou d'auersion, que nous auons contre ceux qui ont fait quelque mal, ou qui ont tâché de nuire, non pas indifferemment à qui que ce soit, mais particulièrement à nous. Ainsi elle contient tout le mesme que l'Indignation, & cela de plus qu'elle est fondée sur vne action qui nous touche, & dont nous auons Desir de nous vanger. Car ce Desir l'accompagne presque tousiours, & elle est

directement, opposée à la Reconnoissance, comme l'Indignation à la Faueur. Mais elle est incomparablement plus violente que ces trois autres Passions, à cause que le Desir de repousser les choses nuisibles, & de se vanger, est le plus pressant de tous. C'est le Desir, joint à l'Amour qu'on a pour soy-mesme, qui fournit à la Colere toute l'agitation du sang, que le Courage & la Hardiesse peuvent causer; & la Haine fait que c'est principalement le sang bilieux qui vient de la rate, & des petites veines du foye, qui reçoit cette agitation, & entre dans le cœur; ou à cause de son abondance, & de la nature de la bile dont il est meslé, il excite vne chaleur plus aspre & plus ardente, que n'est celle qui peut y estre excitée par l'Amour, ou par la loye.

vanger. Car de Desir, & de Colere
 que l'Amour, & la loye.

ARTICLE CC.

Pourquoy ceux qu'elle fait rougir, sont moins à craindre, que ceux qu'elle fait pâlir.

ET les signes extérieurs de cette Passion sont differens, selon les diuers temperamens des personnes, & la diuersité des autres Passions, qui la composent ou se joignent à elle. Ainsi on en voit qui pâlissent, ou qui tremblent, lors qu'ils se mettent en colere; & on en voit d'autres qui rougissent, ou mesme qui pleurent. Et on iuge ordinairement que la Colere de ceux qui pâlissent est plus à craindre, que n'est la Colere de ceux qui rougissent. Dont la raison est, que lors qu'on ne veut, ou qu'on ne peut, se vanger autrement que de mine & de paroles, on employe toute sa chaleur & toute sa force dès le commence-

ment qu'on est émeu; ce qui est cause qu'on devient rouge: outre que quelquefois le regret & la pitié qu'on a de soy-mesme, pour ce qu'on ne peut se venger d'autre façon, est cause qu'on pleure. Et au contraire ceux qui se réservent & se déterminent à vne plus grande vengeance, deviennent tristes, de ce qu'ils pensent y estre obligez par l'action qui les met en colere; & ils ont aussi quelque fois de la crainte, des maux qui peuvent suivre de la resolution qu'ils ont prise; ce qui les rend d'abord pasles, froids, & tremblans. Mais quand ils viennent apres à executer leur vengeance, ils se réchauffent d'autant plus, qu'ils ont esté plus froids au commencement; ainsi qu'on voit que les fievres qui commencent par froid, ont coustume d'estre les plus fortes.

ARTICLE CCI.

Qu'il y a deux sortes de Colere, & que ceux qui ont le plus de bonté sont les plus sujets à la premiere.

CEcy nous auertit qu'on peut distinguer deux especes de Colere; l'une qui est fort prompte, & se manifeste fort à l'exterieur, mais neantmoins qui a peu d'effect, & peut facilement estre appaisée; l'autre qui ne paroist pas tant à l'abord, mais qui ronge davantage le cœur & qui a des effets plus dangereux. Ceux qui ont beaucoup de bonté & beaucoup d'Amour, sont les plus sujets à la premiere. Car elle ne vient pas d'une profonde Haine, mais d'une prompte auersion qui les surpront, à cause qu'estant portez à imaginer, que toutes choses doiuent aller en la façon qu'ils iugent estre la meil-

leure, si tost qu'il en arriue autrement ils l'admirent, & s'en offensent, souuent mesme sans que la chose les touche en leur particulier, à cause qu'ayant beaucoup d'affection, ils s'interessent pour ceux qu'ils ayment, en mesme façon que pour eux mesmes. Ainsi ce qui ne seroit qu'un sujet d'Indignation pour vn autre, est pour eux vn sujet de Colere. Et pour ce que l'inclination qu'ils ont à aymer, fait qu'ils ont tousiours beaucoup de chaleur & beaucoup de sang dans le cœur, l'auerfion qui les surprend ne peut y pousser si peu de bile, que cela ne cause d'abord vne grande émotion dans ce sang. Mais cette émotion ne dure gueres; à cause que la force de la surprise ne continuë pas, & que si tost qu'ils s'apperçoient, que le sujet qui les a faschez ne les deuoit pas tant émouuoir, ils s'en repentent.

ARTICLE CCII.

*Que ce sont les ames foibles & basses ,
qui se laissent le plus emporter
à l'autre.*

L'Autre espece de Colere , en laquelle predomine la Haine & la Tristesse , n'est pas si apparente d'abord , sinon peut-estre en ce qu'elle fait paslir le visage. Mais sa force est augmentée peu à peu , par l'agitation qu'un ardent Desir de se venger excite dans le sang , lequel estant meslé avec la bile qui est poussée vers le cœur , de la partie inferieure du foye , & de la rate , y excite vne chaleur fort aspre & fort piquante. Et comme ce sont les ames les plus genereuses qui ont le plus de reconnoissance , ainsi ce sont celles qui ont le plus d'orgueil , & qui sont les plus basses & les plus infirmes , qui se laissent le plus emporter à cette espece de

Colere. Car les injures paroissent d'autant plus grandes, que l'orgueil fait qu'on s'estime davantage; & aussi d'autant qu'on estime davantage les biens qu'elles ostent, lesquels on estime d'autant plus qu'on a l'ame plus foible & plus basse, à cause qu'ils dépendent d'autrui.

ARTICLE CCIII.

*Que la Generosité sert de remede
contre ses excés.*

AV reste encore que cette Passion soit vtile, pour nous donner de la vigueur à repousser les injures, il n'y en a toutefois aucune, dont on doive éviter les excez avec plus de soin; pource que troublant le iugement, ils font souuent commettre des fautes, dont on a par apres du repentir, & mesme que quelquefois ils empeschent qu'on ne repousse si bien ces injures, qu'on

TROISIÈSME PARTIE. 273

qu'on pourroit faire , si on auoit moins d'émotion. Mais comme il n'y a rien qui la rende plus excessive que l'orgueil , ainsi ie croy que la Generosité est le meilleur remede qu'on puisse trouuer contre ses excez : pource que faisant qu'on estime fort peu tous les biens qui peuuent estre ostez , & qu'au contraire on estime beaucoup la liberté , & l'empire absolu sur soy mesme , qu'on cesse d'auoir lors qu'on peut estre offensé par quelqu'un, elle fait qu'on a que du mespris , ou tout au plus de l'indignation , pour les injures dont les autres ont coustume de s'offenser.

ARTICLE CCIV.

De la Gloire.

CE que i'appelle icy du nom de Gloire , est vne espece de Ioye; fondée sur l'Amour qu'on a pour soy mesme , & qui vient de l'opi-

S

nion ou de l'esperance qu'on a d'être loüé par quelques autres. Ainsi elle est differente de la satisfaction interieure, qui vient de l'opinion qu'on a d'auoir fait quelque bonne action. Car on est quelquefois loüé pour des choses qu'on ne croit point estre bonnes, & blasmé pour celles qu'on croit estre meilleures. Mais elles font l'vne & l'autre des especes de l'estime qu'on fait de soy-mesme, aussi bien que des especes de Ioye. Car c'est vn sujet pour s'estimer, que de voir qu'on est estimé par les autres.

ARTICLE CCV.

De la Honte.

LA Honte au contraire est vne espece de Tristesse, fondée aussi sur l'Amour de soy-mesme, & qui vient de l'opinion ou de la crainte qu'on a d'estre blasmé. Elle est outre cela vne espece de mo-

TROISIÈSME PARTIE. 275
destie ou d'Humilité, & de fiance
de soy-mesme. Car lors qu'on s'e-
stime si fort, qu'on ne se peut ima-
giner d'estre mesprisé par person-
ne, on ne peut pas aysément estre
honteux.

ARTICLE CCVI.

De l'usage de ces deux Passions.

OR la Gloire & la Honte ont
mesme usage, en ce qu'elles
nous incitent à la vertu, l'une par
l'esperance, l'autre par la crainte,
il est seulement besoin d'instruire
son iugement, touchant ce qui est
veritablement digne de blasme ou
de loüange, afin de n'estre pas
honteux de bien faire, & netirer
point de vanité de ses vices, ainsi
qu'il arriue à plusieurs. Mais il n'est
pas bon de se dépoüiller entiere-
ment de ces Passions, ainsi que
faisoient autrefois les Cyniques.
Car encore que le peuple iuge

276 DES PASSIONS
tres-mal : toutefois à cause que
nous ne pouuons viure sans luy, &
qu'il nous importe d'en estre esti-
mez, nous deuons souuent fuiure
ses opinions; plustost que les nô-
tres, touchant l'exterieur de nos
actions.

ARTICLE CCVII.

De l'Impudence.

L'Impudence ou l'effronterie,
qui est vn mespris de honte,
& souuent aussi de gloire, n'est pas
vne Passion, pource qu'il n'y a en
nous aucun mouuement particu-
lier des esprits qui l'excite : mais
c'est vn vice opposé à la Honte, &
aussi à la Gloire, entant que l'vne
& l'autre sont bonnes : ainsi que
l'Ingratitude est opposée à la re-
connoissance ; & la cruauté à la
Pieté. Et la principale cause de
l'effronterie, vient de ce qu'on a
receu plusieurs fois de grands af-

TROISIÈME PARTIE. 277

fronts. Car il n'y a personne qui ne s'imagine estant jeune, que la loüange est vn bien, & l'infamie vn mal, beaucoup plus important à la vie qu'on ne trouue par experience qu'ils font, lors qu'ayant receu quelques affronts signalez, on se voit entierement priué d'honneur, & mesprisé par vn chacun. C'est pourquoy ceux-là deuiennent effrontez, qui ne mesurant le bien & le mal que par les commoditez du corps, voyent qu'ils en iouissent apres ces affronts, tout aussi bien qu'auparauant, ou mesme quelquefois beaucoup mieux, à cause qu'ils sont déchargez de plusieurs contraintes, ausquelles l'honneur les obligeoit; & que si la perte des biens est jointe à leur disgrâce, il se trouue des personnes charitables qui leur donnent.

ARTICLE CCVIII.

Du Degoust.

LE Degoust est vne espece de Tristesse, qui vient de la mesme cause dont la Ioye est venuë auparauant. Car nous sommes tellement composez, que la pluspart des choses dont nous iouïssons, ne sont bonnes à nostre égard que pour vn temps, & deuiennent par apres incommodés. Ce qui paroist principalement au boire & au manger, qui ne sont vtiles que pendant que l'on a de l'appetit, & qui sont nuisibles lors qu'on n'en a plus; & pour ce qu'elles cessent alors d'estre agreables au goust, on a nommé cette Passion de Degoust.

ARTICLE CCIX.

Du Regret.

LE Regret est aussi vne espece de Tristesse, laquelle a vne particuliere amertume, en ce qu'elle est tousiours jointe à quelque Desespoir, & à la memoire du plaisir que nous a donné la Iouissance. Car nous ne regrettons iamais que les biens dont nous auons iouy, & qui sont tellement perdus, que nous n'auons aucune esperance de les recouurer au temps & en la façon que nous les regrettons.

ARTICLE CCX.

De l'Allegresse.

ENfin ce que ie nomme Allegresse, est vne espece de Ioye, en laquelle il y a cela de particulier, que sa douceur est augmentée par la souuenance des maux qu'on

280 DES PASSIONS
a soufferts, & desquels on se sent
allegé, en mesme façon que si on
se sentoit déchargé de quelque pe-
sant fardeau, qu'on eust long-
temps porté sur ses espaules. Et ie
ne voy rien de fort remarquable en
ces trois passions: aussi ne les ay-ie
mises icy, que pour suiure l'ordre
du dénombrement que i'ay fait cy-
dessus. Mais il me semble que ce
dénombrement a esté vtile, pour
faire voir que nous n'en obmettions
aucune qui fust digne de quelque
particuliere consideration.

ARTICLE CCXI.

Vn remede general contre les Passions.

ET maintenant que nous les
connoissons toutes, nous auons
beaucoup moins de sujet de les
craindre, que nous n'auons au-
parauant. Car nous voyons qu'el-
les sont toutes bonnes de leur na-
ture, & que nous n'auons rien à

TROISIÈSME PARTIE. 281

éviter que leurs mauuais vsages, ou leurs excés, contre lesquels les remedes que i'ay expliquez pourroient suffire, si chacun auoit assez de soin de les pratiquer. Mais pource que i'ay mis entre ces remedes la premeditation, & l'industrie par laquelle on peut corriger les defauts de son naturel, en s'exerçant à separer en soy les mouuemens du sang & des esprits, d'auec les pensées auxquelles ils ont coustume d'estre joints. I'auoüe qu'il y a peu de personnes qui se soient assez preparez en cette façon, contre toutes sortes de rencontres; & que ces mouuemens excitez dans le sang, par les objets des Passions, suivent d'abord si promptement des seules impressions qui se font dans le cerueau, & de la disposition des organes, encore que l'ame n'y contribuë en aucune façon, qu'il n'y a point de sagesse humaine qui soit capable

de leur resister , lors qu'on n'y est pas assez preparé. Ainsi plusieurs ne scauroient s'abstenir de rire estant chatoüillez , encore qu'ils n'y prennent point de plaisir. Car l'impression de la ioye & de la surprise , qui les a fait rire autrefois pour mesme sujet , estant réueillée en leur fantasie , fait que leur poulmon est subitement enflé malgré eux , par le sang que le cœur luy enuoye. Ainsi ceux qui sont fort portez de leur naturel aux émotions de leur Ioye & de la Pitié , ou de la Peur , ou de la Colere , ne peuvent s'empescher de pasmer, ou de pleurer ou de trembler , ou d'auoir le sang tout émeu , en mesme façon que s'ils auoient la fièvre , lors que leur phantasie est fortement touchée par l'objet de quelqu'une de ces Passions. Mais ce qu'on peut tousiours faire en telle occasion , & que ie pense pouuoir mettre icy comme le remede

TROISIÈSME PARTIE. 283

le plus general, & le plus aysé à pratiquer ; contre tous les excez des Passions , c'est que lors qu'on se sent le sang ainsi émeu , on doit estre auerty , & se souuenir que tout ce qui se presente à l'imagination, tend à tromper l'ame , & à luy faire paroistre les raisons qui seruent à persuader l'objet de sa passion, beaucoup plus fortes qu'elles ne sont , & celles qui seruent à la dissuader , beaucoup plus foibles. Et lors que la Passion ne persuade que des choses , dont l'execution souffre quelque delay , il faut s'abstenir d'en porter sur l'heure aucun iugement , & se diuertir par d'autres pensées , iusqu'à ce que le temps & le repos ait entierement appaisé l'émotion qui est dans le sang. Et enfin lors qu'elle incite à des actions , touchant lesquelles il est necessaire qu'on prenne resolution sur le champ , il faut que la volonté se porte principalement à consi-

derer & à fuire les raisons qui font contraires à celles que la Passion represente , encore qu'elles paroissent moins fortes. Comme lors qu'on est inopinément attaqué par quelque ennemy , l'occasion ne permet pas qu'on employe aucun temps à deliberer ; mais ce qu'il me semble que ceux qui sont accoustumez à faire reflexion sur leurs actions peuuent tousiours , c'est que lors qu'ils se sentiront saisis de la Peur , ils tascheront à détourner leur pensée de la consideration du danger , en se representant les raisons pour lesquelles il y a beaucoup plus de seureté & plus d'honneur en la resistance qu'en la fuite ; Et au contraire lors qu'ils sentiront que le Desir de vengeance & la colere les incite à couvrir inconsiderément vers ceux qui les attaquent , ils se souviendront de penser , que c'est imprudence de se perdre , quand on peut sans des-

TROISIÈSME PARTIE. 285

honneur se sauuer ; & que si la partie est fort inégale , il vaut mieux faire vne honneste retraite ou prendre quartier , que s'exposer brutalement à vne mort certaine.

ARTICLE CCXII.

Que c'est d'elles seules que dépend tout le bien & le mal de cette vie.

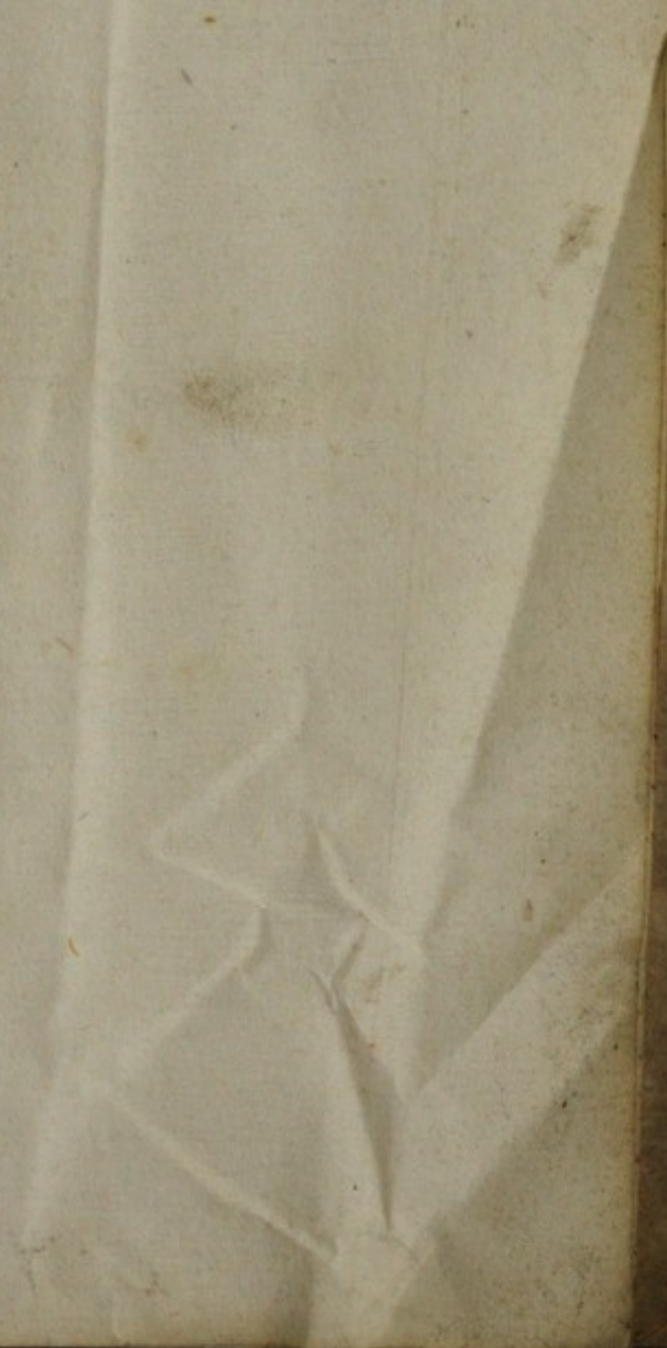
AV reste l'ame peut auoir ses plaisirs à part : Mais pour ceux qui luy sont communs avec le corps, ils dépendent entierement des Passions, en sorte que les hommes qu'elles peuuent le plus émouuoir, sont capables de gouster le plus de douceur en cette vie. Il est vray qu'ils y peuuent aussi trouuer le plus d'amertume, lors qu'ils ne les sçauent pas bien employer, & que la fortune leur est contraire. Mais la Sageffe est principalement vtile en ce poinct, qu'elle enseigne à

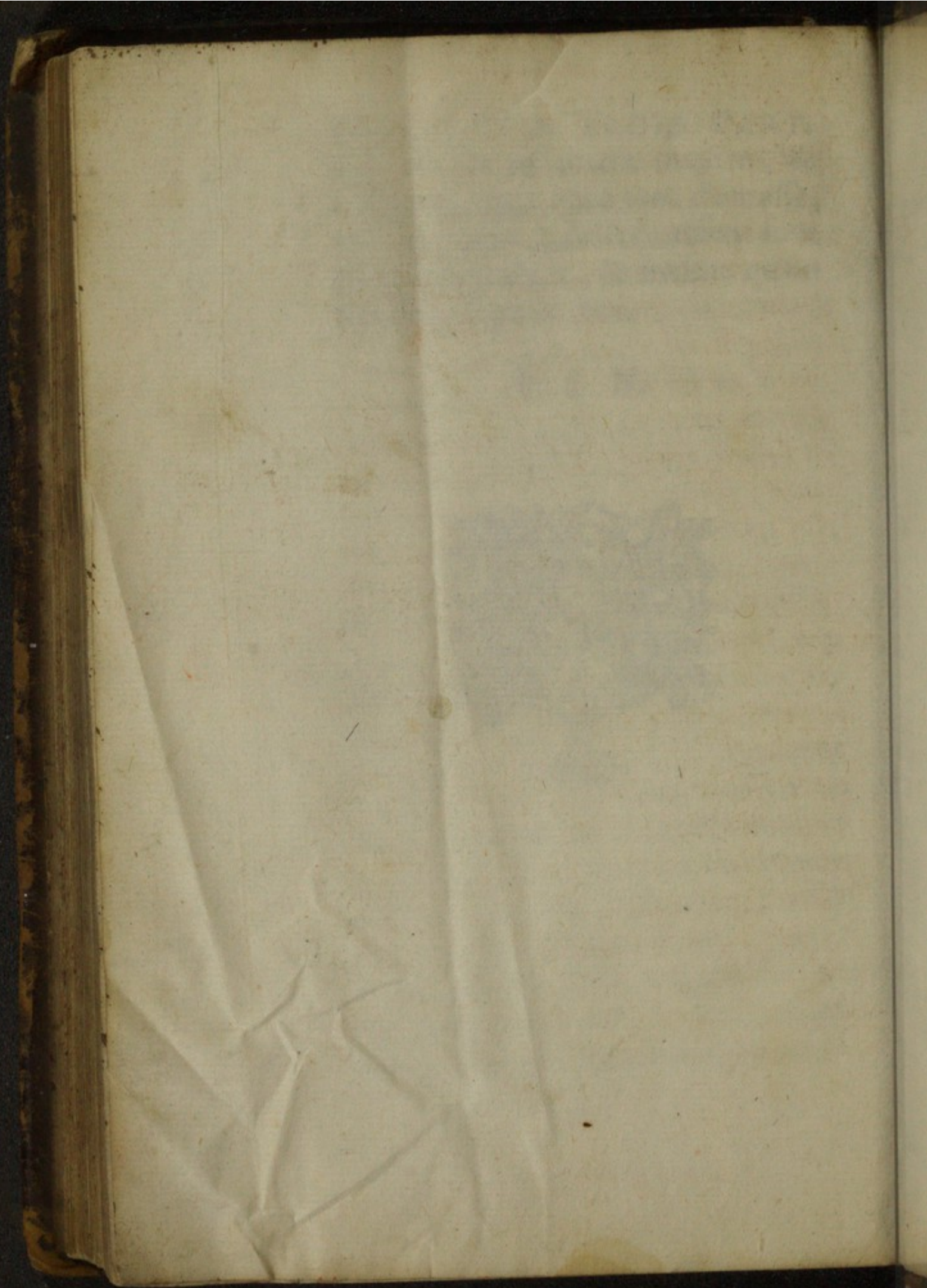
286 DES PASS. TROIS. PART.
s'en rendre tellement maistre , &
à les mesnager avec tant d'adresse,
que les maux qu'elles causent sont
fort supportables , & mesme qu'on
tire de la loye de tous.

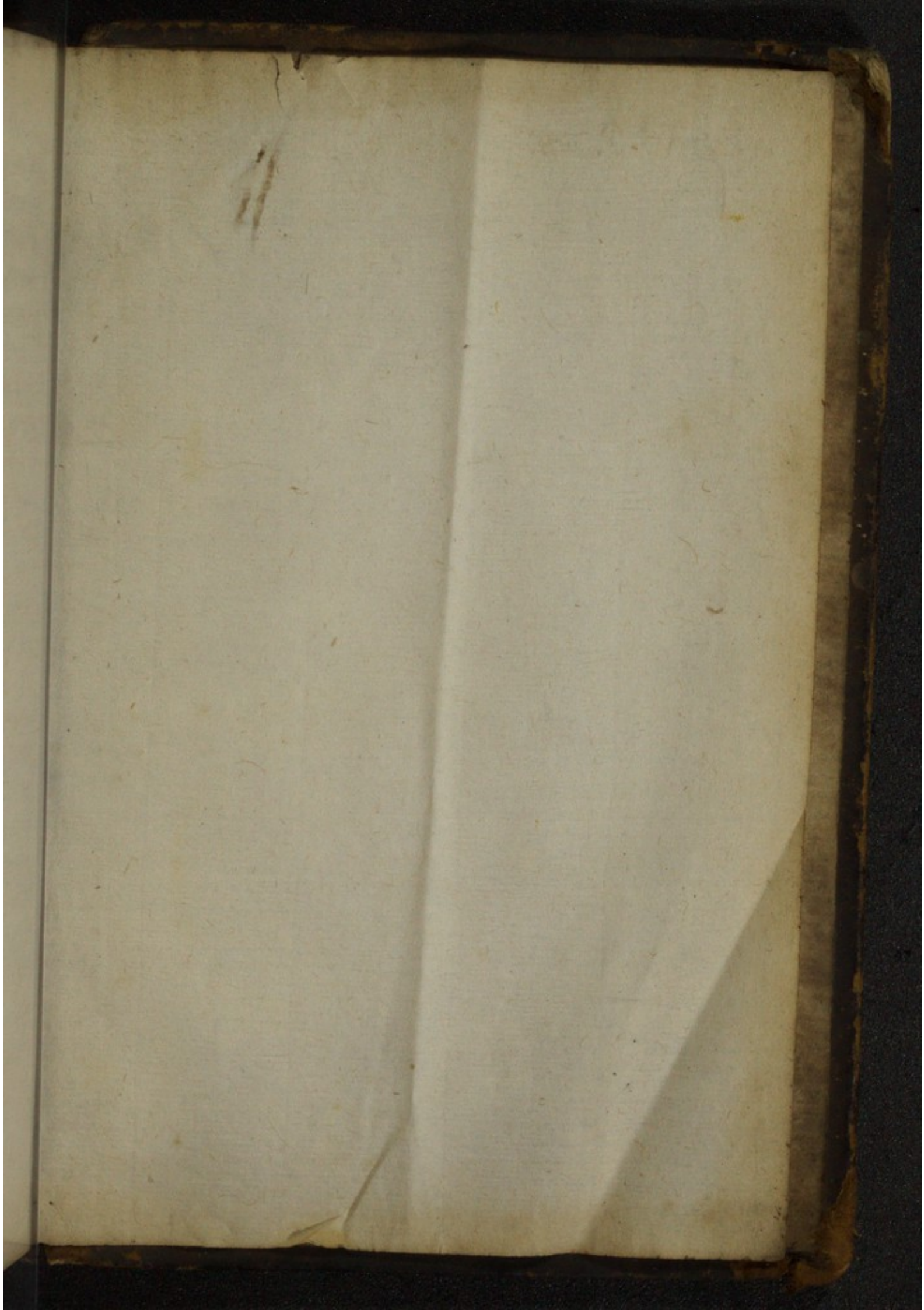
F I N.



PART.
aire, &
Badrélie,
sen for
ne q'on







E. N. P. 28.

